

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE D'HISTOIRE

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work - Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF HISTORY



# L'ECONOMIE DE LA BANANE PLANTAIN DANS LA VALLEE DU NTEM : LE CAS DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM

(1974- 2014)

Mémoire Présenté et Soutenu Publiquement en vue de l'Obtention du  
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade  
(DIPES II)

Rédigé par

**Varenne Medja Mezui**

*Licenciée en histoire*

Sous la direction du

**ROBERT K. KPWANG**

*Maitre de conférences*

Année Académique 2015/2016

A

*Mon regretté père, Hervé*

*Mezui Ndong*

*Ma mère, Anne Ada Ndong et mon fils*

*Nathan Lohan Mezui Mpenya*

**RESUME**

L'économie désigne l'ensemble des activités liées à la production, transformation, distribution et consommation de la banane plantain. Cette dernière se distingue de la banane de dessert par sa grosseur, sa couleur et sa composition qui ne permet pas de la consommer crue. Dans l'arrondissement d'Ambam, la banane plantain est une culture très prisée pour la consommation et surtout sur le plan économique. Ceci grâce aux initiatives prises par l'Etat à travers les programmes et structures agricoles et la création du marché mondial d'Abang Minko'o. La production de la banane plantain va ainsi s'accroître passant de 261 tonnes en 1974 à 491 tonnes en 2013. Par ailleurs, le commerce du plantain va s'intensifier avec la demande croissante des Gabonais voisins. Ceci permettra l'amélioration des conditions de vie des populations, la création d'emplois et le développement de nombreuses infrastructures (marchés, routes), tout en diminuant les risques de conflit. Cette évolution politique, économique et sociale va favoriser une certaine amélioration dans l'arrondissement d'Ambam. Cependant, l'économie de la banane plantain fera face à de nombreux obstacles au niveau de la production, transformation et commercialisation. Ce qui justifie l'intervention des différents acteurs sur le plan local, national et international.

**ABSTRACT**

Economy points at all the activities bounded at the production, transformation, distribution and consumption of plantain. This is different from banana by its colour, fatness and its composition which does not permit it to be eaten crude. In Ambam, this cultivation is very valuable for consumption and for economic plan. This is think to initiatives taken by the state through agricultural programmes and structures and the creation of the mondial market called “Abang Minko’o”. This rendered plantain cultivation important, which sees its production to increase constantly in the region, going from 261 tones in 1974, to 491 tones in 2013. Moreover, plantain trade intensifies with the crescent demand of neighboring countries like Gabon.

This permit an amelioration in living conditions of population, creation of jobs, arrangement of markets, roads, by reducing the risk of conflict.

This political, economic and social evolution favourises changement of the locality.

However, economy of plantain faces many obstacles in relation with its production, transformation and commercialization. This justifies the intervention of different actors on the local, national and international plan.

<b>SOMMAIRE</b>
-----------------

<b>DEDICACE.....</b>	<b>i</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>ii</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>iii</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES.....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>ix</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>xi</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : PRESENTATION DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM.....</b>	<b>15</b>
<b>I- LE MILIEU PHYSIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBA.....</b>	<b>15</b>
<b>II- PRESENTATION HUMAINE.....</b>	<b>23</b>
<b>CHAPITRE2 : LA PRODUCTION AGRICOLE DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM.....</b>	<b>30</b>
<b>I- LES DIFFERENTS PRODUITS AGRICOLES ET LES TYPES DE     CHAMPS.....</b>	<b>30</b>
<b>II- LES SYSTEMES D'EXPLOITATION, TECHNIQUES ET     CALENDRIER CULTURALES.....</b>	<b>42</b>
<b>III- EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE A AMBAM ET     L'IMPORTANCE DE LA BANANE-PLANTAIN.....</b>	<b>46</b>
<b>CHAPITRE 3 : LA BANANE-PLANTAIN DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM.....</b>	<b>53</b>
<b>I- BANANE PLANTAIN : ORIGINE, DESCRIPTION ET     VARIETES.....</b>	<b>53</b>

<b>II- LA PRODUCTION DE LA BANANE-PLANTAIN A AMBAM.....</b>	<b>57</b>
<b>III- TRANSFORMATION ET COMMERCIALISATION DE LA BANANE-PLANTAIN DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM ....</b>	<b>69</b>
<b>CHAPITRE 4 : BANANE-PLANTAIN A AMBAM : BILAN ET PERSPECTIVES A L'ERE DES POLITIQUES D'EMERGENCE DE LA ZONE CEMAC.....</b>	<b>85</b>
<b>I- LA CONTRIBUTION DE LA BANANE-PLANTAIN AU DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM .....</b>	<b>85</b>
<b>II- SOLUTIONS ET PERSPECTICES A L'ERE DE L'EMERGENCE EN ZONE CEMAC .....</b>	<b>107</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>113</b>
<b>SOURCES ET ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>115</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>123</b>

## LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

<b>ACEFA :</b>	Le Programme d'Amélioration de la Compétitivité des Exploitations Familiales Agropastorales
<b>ACP :</b>	Afrique Caraïbe et Pacifique
<b>ADDADRM :</b>	Archives de la Délégation Départementale de l'Agriculture du Département du Ntem
<b>AMINADER :</b>	Archives du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
<b>ANY:</b>	Archives Nationales de Yaoundé
<b>AVZ :</b>	Agent de Vulgarisation de Zone
<b>B.Br.M.V :</b>	Le Virus de la Mosaïque des Bractées du Bananier
<b>BEPC :</b>	Brevet d'Etude du Premier cycle
<b>CAC :</b>	Crédit Agricole du Cameroun
<b>CAMTEL :</b>	Cameroon Télécommunications
<b>CAP :</b>	Certificat d'Aptitude Professionnelle
<b>CARBAP :</b>	Centre Africain de Recherche sur Bananier et Plantain
<b>CEAC :</b>	Centre d'Education et d'Action Communautaire
<b>CEFAM :</b>	Centre de Formation pour l'Administration Municipale
<b>CEMAC :</b>	Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale
<b>CIMENCAM :</b>	Cimenteries du Cameroun
<b>CNCC :</b>	Conseil National des Chargeurs Camerounais
<b>COOPEC :</b>	Coopérative d'Epargne et de Crédit du Cameroun
<b>COOP-GIC :</b>	Coopérative des Groupes d'Initiatives Communes
<b>CVUC :</b>	Communes et Villes Unies du Cameroun
<b>DDMINADER :</b>	Délégation Départementale du Ministère de l'Agriculture et du Développement rural
<b>DGRE :</b>	Direction Générale de Recherche Extérieure
<b>DSCE :</b>	Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi

<b>FALSH :</b>	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
<b>FAO:</b>	Food Agriculture and Alimentation Organisation
<b>FED :</b>	Fond Européen de Développement
<b>FEICOM :</b>	Fond Spécial d'Equipement et d'Intervention Intercommunale
<b>FIDA :</b>	Fond International de Développement Agricole
<b>FIMAC :</b>	Financement des Microréalisations Agricoles et Communautaires
<b>FNI :</b>	Fond National d'Investissement
<b>FONADER :</b>	Fond National de Développement Rural
<b>GIC :</b>	Groupe d'Initiative Commune
<b>IRAD :</b>	Institut de Recherche Agricole pour le Développement
<b>LMR :</b>	Limites Maximales de Résidus
<b>MIDEVIV :</b>	Mission de Développement des Cultures Vivrières Maraichères et Fruitières
<b>MINADER :</b>	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rurale
<b>MINAGRI :</b>	Ministère de l'Agriculture
<b>MINEPAT:</b>	Ministère de l'économie, de la planification et de l'aménagement du territoire
<b>MINRESI:</b>	Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation
<b>MRN :</b>	Maladie de la Raie Noire
<b>MTN :</b>	Mobile Telephone Networks
<b>NTIC:</b>	Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
<b>ODECO:</b>	Organisme de Développement, d'Étude, de formation et de Conseils
<b>ONG:</b>	Organisation Non Gouvernementale
<b>OP:</b>	Organisation des Producteurs
<b>PAM:</b>	Programme Alimentaire Mondial



<b>PAS:</b>	Programme d'Ajustement Structure
<b>PDDAEA:</b>	Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine
<b>PIB:</b>	Produit Intérieur Brut
<b>PNDP:</b>	Programme National de Développement Participatif
<b>PFNL:</b>	Produits Forestiers Non Ligneux
<b>PNUD :</b>	Programme des Nations Unies pour le Développement
<b>PNVA:</b>	Programme National de Vulgarisation Agricole
<b>PNVRA:</b>	Programme National de Vulgarisation et de Recherche Agricole
<b>PPDR:</b>	Projet Pôles de Développement Rural
<b>PPTE:</b>	Pays Pauvres Très Endettés
<b>PREBAP:</b>	Programme de Reconversion Economique de la Banane Plantain
<b>PRFP :</b>	Programme de Relance de la Filière Banane Plantain
<b>RM:</b>	Régime Moyen
<b>SODECAO :</b>	Société de Développement du Cacao
<b>UDEAC:</b>	Union Douanière des Etats d'Afrique Centrale
<b>UFA :</b>	Unité Forestière d'Aménagement
<b>USDA :</b>	United States Department of Agriculture
<b>VHR :</b>	Variétés à Haut Rendement

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### A- Liste des tableaux

Tableau 1: Les exigences climatiques des principales cultures vivrières dans l'arrondissement d'Ambam (en mm) .....	19
Tableau 2: Les principales cultures vivrières dans l'arrondissement d'Ambam	33
Tableau 3: Le calendrier cultural dans l'arrondissement d'Ambam.....	45
Tableau 4: Le Prix de quelques outils utilisés dans l'agriculture .....	49
Tableau 5 : Quelques Gics à Ambam et la quantité d'arachide produite en 2006 .....	50
Tableau 6: Evolution Du Prix Du Cacao Dans l'arrondissement D'ambam .....	51
Tableau 7: Les variétés de Banane-plantain cultivées à Ambam.....	56
Tableau 8 : Répartition en pourcentage de la taille des ménages dans quelques villages d'Ambam .....	59
Tableau 9 : Répartition des grands producteurs par types de cultures et par arrondissements(2010). .....	61
Tableau 10: Evolution de la production de la Banane-plantain de 1974 à 2013	68
Tableau 11 : Estimation des marges sur le commerce de la banane-plantain.....	83
Tableau 12: la valeur nutritionnelle de la banane plantain .....	89

### B- Liste des photos

Photo 1: Exemple de cacaoyer à Andom .....	34
Photo 2 :l'Ecabossage du cacao .....	41
Photo 3 : le Séchage du cacao .....	41
Photo 4 : le tuteurage.....	65
Photo 5 : la coupe du bourgeon mâle .....	66
Photo 6: le plantain pilé.....	71
Photo 7 : La purée de plantain mur .....	72

Photo 8: le transport à motos du plantain .....	74
Photo 9: transport du plantain des plantations vers les maisons .....	76

### **C- Liste des cartes**

<b>Carte 1:Situation de la commune d'Ambam</b> .....	16
--	----

### **D- Liste des planches**

Planche 1: les parties d'un bananier plantain .....	55
Planche 2 : les variétés de plantain à Ambam.....	57
Planche 3 : Etapes de préparation des ships de plantain .....	70

### **E- Liste des diagrammes**

Diagramme 1 : Diagramme des températures (en degrés celcius et fahrenheit) et précipitations(en mm) dans la région d'Ambam.....	20
Diagramme 2 : Production en tonnes des cultures vivrières dans l'arrondissement d'Ambam de 1974 à 2013 .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
Diagramme 3 : Répartition en pourcentages du nombre de personnes par ménage à Ambam .....	59
Diagramme 4 : Evolution de la production de la Banane-plantain de 1974 à 2013 .....	69

### **F-Liste des figures**

Figure 1: Schéma du circuit de commercialisation bord champ .....	77
Figure 2: Schéma du circuit de commercialisation au niveau du marché frontalier .....	81

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail n'aurait jamais été possible sans le concours d'un certain nombre de bonnes volontés à qui nous exprimons ici toute notre gratitude. Nos remerciements les plus sincères vont à l'endroit :

- du Pr Robert Kpwang Kpwang, directeur de ce mémoire pour sa rectitude et rigueur intellectuelle.
- des enseignants du département d'histoire, Géographie, Anglais et sciences de l'éducation de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé qui, pendant deux ans, se sont voués sans relâche pour nous assurer une formation académique et professionnelle de qualité. Il s'agit entre autres du Pr Salvador Eyezo'o, Pr Eugène Désiré Eloundou, Pr Michael Ndogbegang, Dr Joseph Tanga Onana, Dr Idrissou Alioum, Dr Souleymane, Dr Jean Paul Ossah Mvondo, Dr Zouya Mimbang, Dr Jean Bosco Ella, Dr Michel Olinga, Dr Jeanne Mbarga, Dr Achille Bella, Dr Abdon Beyama Beyama, Dr Christophe Signié et du Dr Mvé Belinga.
- du délégué départemental d'agriculture de la Vallée du Ntem pour les précieuses informations qu'il nous a apporté ;
- de tous les producteurs et commerçants de la Banane Plantain d'Ambam pour leur disponibilité et leur coopération. Je pense en particulier à messieurs Assoumou Joël , Kegné Alain , Mba Jacob et madames Eyang Madeleine, Mengue Marthe, Aminatou Hadji et Abeng Clothilde.
- à ma mère, Ada Ndong Anne pour tout le soutien qu'elle m'a apporté tout au long de ma formation et aussi à tous mes proches.
- à tous nos camarades de la 55ème promotion de l'Ecole Normale Supérieure, pour leurs conseils et soutiens tout au long de ce travail.

Nous souhaitons du fond de cœur, que toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail, trouvent ici, l'expression de notre sincère obligeance.

## INTRODUCTION GENERALE

### 1- CONTEXTE GENERALE DE L'ETUDE

Au Cameroun, l'agriculture constitue un secteur important pour l'économie. Elle emploie un peu plus de 60% de la population active et compte pour environ 20 % du PIB<sup>1</sup>. La demande potentielle de plantain est de plus de 3 millions de tonnes et 126kg, le taux le plus élevé de consommation annuelle par tête d'habitant<sup>2</sup>. La place du plantain apparaît donc cruciale par rapport aux enjeux de sécurité alimentaire et dans la diversification des sources de revenus du pays.

Cette importance de l'agriculture est reconnue par le président Paul Biya dans son discours d'ouverture du comice agropastorale où il affirmait « le Cameroun compte avant tout sur le secteur primaire, notamment l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'artisanat, pour devenir, à l'horizon 2035, un pays émergent ». Cependant cette agriculture concerne plus les produits comme le cacao, le café au détriment des cultures vivrières comme la Banane plantain.

Dans l'arrondissement d'Ambam, la banane plantain est une denrée prisée mais la production et distribution restent encore faibles. Et pourtant, une forte production de cette culture permettrait de lutter contre la pauvreté et surtout l'insécurité alimentaire, c'est pourquoi notre thème est intitulé « l'économie de la banane plantain dans la vallée du Ntem : cas de l'arrondissement d'Ambam de 1974 à 2014. »

---

<sup>1</sup>Archives du Ministère du commerce(AMINCOM), cellule de coopération commerciale, Stratégies sectorielles sur la banane plantain et le manioc, Yaoundé, 2011, P.4.

<sup>2</sup>- J. Tetang, "Banancier plantain :importance économique du plantain au Cameroun "in *Voix du Paysan*,N°260,Yaoundé,2013 ,p.1 .

## **2- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET**

De nombreuses raisons personnelles et scientifiques ont motivé notre engouement pour cette étude.

Sur le plan personnel, en tant que chercheur et consommateur de plantain nous voulons faire connaître les différentes techniques de production et procédés de commercialisation du plantain propres à la région d'Ambam aux autres régions du Cameroun.

Sur le plan scientifique, le monde de la recherche scientifique est par nature un univers dynamique. En effet, il est constitué de connaissances non figées, qui se renouvellent et se complètent par le biais des recherches articulées autour des problématiques précises. C'est dans cette optique que s'inscrit notre travail. A travers cette étude, notre objectif est de répondre à la deuxième mission dévolue aux universités d'Etat à savoir la recherche. Cette étude permettra de fournir à la littérature existante un supplément d'informations et de données relatives à l'économie de la banane plantain au Cameroun et surtout les mécanismes de production et commercialisation dans l'arrondissement d'Ambam. Ces informations pourraient être exploitées par de nombreuses institutions Etatiques et organisations dans le cadre d'élaboration des politiques économiques.

## **3- LE CADRE SPATIAL ET TEMPOREL**

Le cadre temporel de l'étude s'étend de 1974 à 2014. La borne inférieure (05 décembre 1974) correspond à la période de création de la commune rurale d'Ambam, suivant la loi N74/23, constituée de nombreux villages. Elle devient commune d'Ambam avec la loi N° 2004/018 du 22 juillet 2004<sup>3</sup>. Cette commune équivaut à l'espace géographique occupé par l'arrondissement d'Ambam.

---

<sup>3</sup>[http://www .communes et villes unies du Cameroun \(cvuc\).cm](http://www.communes-et-villes-unies-du-cameroun-cvuc.cm), consulté le 8 Juillet 2015.

La borne supérieure, à savoir 2014, correspond à la période opérationnelle du programme de relance de la filière de la banane plantain par le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) et la date qui se rapproche le plus de notre étude car à cette période la population vit au rythme de cette culture.

L'arrondissement d'Ambam qui est notre zone d'étude est limitée au Nord et à l'Est par le département de la Mvila, au Sud par les communes d'Olamze et le Gabon, puis l'Ouest par l'arrondissement de Ma'an.

#### 4- CLARIFICATION CONCEPTUELLE

D'après Mace., Petry F.,<sup>4</sup> le concept est un mot ou une expression, que les chercheurs ont empruntés au vocabulaire courant ou construit de toutes pièces pour désigner ou circonscrire des phénomènes de la réalité observable qu'ils désirent étudier scientifiquement. Dans le cadre de cette étude, nous allons mettre l'accent sur les concepts d'économie, production et commercialisation.

Selon le petit Robert, " l'économie ", désigne le domaine d'activités relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses d'une collectivité humaine. En fonction des domaines, on a l'économie de marché, économie sociale, l'économie politique.

Dans le cadre de notre étude, nous allons considérer l'économie comme le système d'organisation qui permet aux populations d'Ambam de produire, distribuer, transformer et consommer la banane-plantain.

Etymologiquement, le mot " production "dérive du latin *productus* . Pour le *Dictionnaire Le Petit Larousse* , c'est l'action de produire, de créer, ou d'assurer les conditions de création des richesses économiques (biens, services, etc.). Dans son Dictionnaire de Géographie, Pierre George, considère la production comme le résultat d'une action humaine de production d'un travail. . L'Institut National de la Statistique et des Etudes économiques (INSEE) donne ainsi la définition suivante de la production : Activité économique socialement organisée consistant à créer des biens et services s'échangeant habituellement sur un marché ou obtenus à partir des facteurs de production (travail et machines notamment) s'échangeant sur un marché ".

A ce titre, les produits sont classés en plusieurs catégories, selon les critères auxquels on s'attache : les Produits miniers et les produits manufacturés. Dans la suite de notre étude, nous allons considérer la production

---

<sup>4</sup>MACE G., PETRY F. (2000) ,"Guide d'élaboration d'un projet de recherche", 2eme édition, Les Presses de L'Université de Laval, P.65 .



comme l'ensemble d'activités, de moyens et techniques mobilisés dans l'optique de produire la banane-plantain.

Pour *le Dictionnaire le Petit Robert*, la commercialisation désigne l'action de commercialiser. Le verbe " commercialiser " quant à lui désigne l'action de mettre sur le marché, de lancer, de développer la diffusion commerciale d'un produit (Petit Larousse, 2010). Pour le Fonds Mondial de l'Agriculture (FAO), la commercialisation désigne un ensemble d'activités qui comporte le mouvement des marchandises et des services depuis la production jusqu'à la consommation. Dans son Dictionnaire de Géographie, Pierre George (1996), considère la commercialisation comme un processus de commerce qui désigne la transmission des produits suivant une chaîne plus ou moins complexe et des structures de production

Dans la suite de ce travail, nous allons considérer la commercialisation comme l'ensemble d'activités qui consistent à insérer la banane-plantain produite dans la Commune d'Ambam dans les différents circuits de commercialisation.

## **5- PROBLEMATIQUE**

Généreusement doté par la nature, le Cameroun présente presque toutes les conditions pour assurer son autosuffisance alimentaire. : les terres agricoles sont importantes et fertiles, la diversité climatique permet la production d'une gamme variée de produits et la population est particulièrement laborieuse. Dans l'arrondissement d'Ambam, de nombreux produits occupent une place privilégiée dans l'alimentation des populations parmi lesquels la Banane plantain.

Originaires de Malaisie, en Asie Sud-Est, elle est introduite en Afrique par l'Est<sup>5</sup> et va s'étendre dans tout le continent. La Banane plantain se distingue de

---

<sup>5</sup> Châtaignier et T.Kouadio, " l'économie de la banane plantain en Côte d'Ivoire", N° 44, Montpellier, Août 1979, p14.

la banane dessert, fruit, qui est souvent consommée cru. À Ambam, la banane plantain est à la fois produite et commercialisée par les peuples de la région et ceux venus d'ailleurs. On note des marchés spécialisés dans la vente de ce produit et certains de ses dérivés sur le plan interne et externe. Mais la majorité de la population vit encore dans une extrême pauvreté. Le taux de scolarisation est très faible surtout chez les jeunes filles à cause des grossesses précoces et le manque de moyens financiers<sup>6</sup>.

Ce qui explique la déperdition scolaire et le taux élevé de chômage dans la région. On observe ainsi des jeunes qui se lancent dans prostitution, vol, drogue, sous-métiers qui ne les aident pas à subvenir aux besoins familiaux. Les travaux agricoles concernant certains produits comme le plantain les découragent à cause de la production insuffisante due à la méconnaissance de certaines techniques culturales et les difficultés d'évacuation vers les grands marchés. C'est pourquoi la plupart de jeunes migrent vers les pays voisins (Gabon, Guinée Equatoriale) à la recherche de lendemains meilleurs<sup>7</sup>. Les plantations sont ainsi abandonnées aux parents et grands-parents qui les cultivent sans forte motivation et surtout affaiblis par l'âge.

Par ailleurs, l'Etat Camerounais a mis sur pied de nombreuses politiques agricoles pour le développement de ce secteur. Entres autres nous avons les plans quinquennaux dont le quatrième avec la révolution verte<sup>8</sup> pour la création et l'extension des plantations et la promotion de petites exploitations familiales, le programme d'ajustement structurel, le programme de relance de la filière plantain (PRFP)<sup>9</sup>.

Prévu pour une durée d'exécution de 8 ans, ce programme qui devait se déployer dans les sept provinces méridionales du Cameroun (Centre, Sud, Est,

---

<sup>6</sup> [http://www .cvuc.cm](http://www.cvuc.cm), le 10 Juillet à 12 heures.

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Touna Mama, *L'économie camerounaise : pour un nouveau départ*, Africaine d'édition, Janvier 2008, P. 201.

<sup>9</sup> <http://www.programme-plantain.com>, consulté le 12 Juillet 2015.

Littoral, Ouest, Nord-Ouest, Sud-Ouest) et une partie de la Province de l'Adamaoua, compte tenu de leurs conditions agro écologiques favorables à la culture du bananier plantain, devait se dérouler en deux phases. La première phase qui allait de 2002 à 2007 et la seconde qui partait de 2008 à 2010. L'objectif global dudit programme était d'augmenter la production et les revenus des différents acteurs de la filière banane plantain avec pour conséquence un impact sur la sécurité alimentaire des populations ciblées dans les principales zones de production et les consommateurs dans les centres urbains. La mise en place du centre Africain de Banane plantain (CARBAP) depuis 1989 qui favorisa l'augmentation de la production de Banane plantain, avec de nouvelles techniques culturales. Cette Banane plantain ainsi produite et commercialisée dans l'arrondissement d'Ambam a un grand enjeu économique dans la région. Face à ce nouveau contexte, quel pourrait être l'apport économique de la banane-plantain dans le développement de l'arrondissement d'Ambam ? Cette exploitation a-t-elle un impact politique et social ? Notre étude consistera d'abord à montrer le rôle de la banane-plantain dans le développement sociopolitique et économique de l'Arrondissement d'Ambam et ensuite ressortir les entraves à son exploitation et quelques perspectives.

## **6- INTERET DU SUJET**

En terme pratique, cette étude est enrichissante pour nous, les consommateurs de la banane plantain, mais aussi les exploitants et les chercheurs sur la banane plantain à travers les méthodes et techniques de multiplication végétale, usages d'engrais pour l'augmentation de la production. Les propositions de solutions pourraient être exploitées par certains, intéressés par cette étude sur la banane plantain.

Sur le plan théorique, cette étude apportera des connaissances en termes de littérature sur la production, transformation et commercialisation de la banane plantain et ses enjeux dans l'intégration sous régionale en Afrique

Centrale. Elle constituera une banque de données pour tous producteurs de la banane plantain à petite, moyenne et grande échelle.

Économiquement, notre étude permet d'aborder des enjeux économiques de la production à grande quantité du plantain au Cameroun, son commerce et son apport pour le développement et la lutte contre la famine, le chômage dans la région et le pays tout entier.

## 7- LA REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

La revue de la littérature permet de ressortir les différents contours du sujet et constitue la première source des hypothèses. Grace à cette démarche scientifique, l'on peut traiter notre thème intitulé " l'économie de la banane plantain dans la vallée du Ntem : Cas de l'arrondissement d'Ambam de 1974 à 2010 ". C'est pourquoi plusieurs auteurs ont d'une manière ou d'une autre abordé de ce thème mais de manière partielle et peu spécifique.

H. Tezenas du Montcel<sup>10</sup> présente le bananier plantain, son système de culture, les variétés et modes d'entretien. Mais, il ressort certaines variétés de plantain mais ne présente tous ceux présents à Ambam. C'est pourquoi dans notre étude nous allons nous appesantir uniquement sur les variétés qu'on retrouve à Ambam.

Aaron Suh Neba<sup>11</sup> étudie la géographie du Cameroun. La partie sur l'économie présente la Banane plantain parmi les cultures, les problèmes liés à sa culture et quelques solutions. Il traite aussi de la géographie régionale du Cameroun. Dans cette partie, l'auteur ressort la géographie du plateau Sud Camerounais qui est utile pour la rédaction de notre premier chapitre sur la présentation géographique et humaine de l'arrondissement d'Ambam. Les informations étant partielles, notre travail consistera à apporter un supplément d'informations sur la géographie propre à l'arrondissement d'Ambam.

---

<sup>10</sup> H. Tezenas du Montcel, *Le bananier plantain*, Paris, Edition Maisonneuve et Larousse, 1985.

<sup>11</sup> A.S. Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, New Jersey, 2eme édition, Camden, éditions Neba, 1986.

Jean-Pierre Assoumou'ou Jam et al<sup>12</sup> révèle l'étude géographique du Cameroun en général et l'économie du pays à travers les cultures vivrières comme la banane plantain, suivi d'un Bilan des productions. Il étudie aussi le milieu physique et économique de la région Ntem-Sanaga. Mais ces informations étant globales, notre étude sera plus accentuée sur la géographie de l'arrondissement d'Ambam et sur la culture de la banane plantain.

Pierre Alexandre et Binet<sup>13</sup> présentent le groupe Pahouin à travers leur mode de vie, leur origine et les groupes ethniques qui le composent. Mais, ils ne présentent pas tous les aspects du mode de vie de ce peuple, d'où le but de notre travail. Il consiste à ressortir l'organisation politique, économique et sociale propre aux peuples de l'arrondissement d'Ambam.

Carrière Stéphanie<sup>14</sup> parle des pratiques agricoles chez les Ntumu mais se limite plus à l'agriculture itinérante sur brulis. C'est pourquoi notre étude va ajouter le autres pratiques comme la jachère, l'abattage.

Kouassi Bernard<sup>15</sup> montre la valeur nutritionnelle et thérapeutique de certains produits issus de la transformation de la banane-plantain qui nous aide sur la transformation et l'apport de ce produit. Mais, son travail étant très peu focalisés sur la banane plantain, notre étude apportera un supplément d'informations sur les apports nutritionnelles et thérapeutique de cette denrée.

Avelot. R,<sup>16</sup> étudie l'origine, les migrations et installation des Pahouins et Ba-kalai au Cameroun, en relevant quelques parentés entre les différentes Ethnies Bétis. Son étude a pour but de tracer l'itinéraire migratoire suivi par les peuples d'Ambam mais notre travail va ressortir la parenté avec les peuples voisins de Guinée Equatoriale et du Gabon.

---

<sup>12</sup>J.P.Assoumou'ou Jam et al, *Géographie Le Cameroun*, Paris, Armand Colin ,1985 .

<sup>13</sup>P .Alexandre et J .Binet, *Le groupe dit Pahouin (Fang, Boulou, Beti)*, Paris, Presse universitaire de France, 1958.

<sup>14</sup>S. Carrière, *les orphelins de la foret :Influence de l'agriculture sur brulis des Ntumu et des pratiques agricoles associées sur la dynamique forestière du Sud Cameroun*, Paris ,institut de recherche pour le developpement,1999 .

<sup>15</sup> B. Y.Kouassi, *Transformation et consommation des denrées alimentaires en Afrique Occidentale Centrale*, Paris, Karthala, 2008 .

<sup>16</sup>Avelot. R, *Le pays d'origine des Pahouins et des Ba-kalai*, Paris, bulletin et mémoire de société d'anthropologie, 1909.

Tolra Laburthe Philippe<sup>17</sup> parle de l'origine, croyances et pratiques culturelles des Bétis. Notre travail va parler spécifiquement du cas des êuples d'Ambam.

Baris Pierre<sup>18</sup> ressort les problèmes de l'agriculture Africaines, à travers l'échec des politiques agricoles qui nous aide dans la partie réservée aux difficultés et solutions.

Lendres .P<sup>19</sup> ressort la commercialisation de la Banane-plantain au Cameroun, de l'approvisionnement aux procédés d'achat et vente. Cette étude étant générale, notre travail va se pencher sur le cas de l'arrondissement d'Ambam.

Sitcha Gaëlle<sup>20</sup> parle de l'exploitation du plantain à Njombé mais ressort cependant les diverses variétés de plantain et ses vertus qui nous aident dans les parties concernant la description et l'apport de la Banane-plantain. Par ailleurs, certains aspects sont propres à Njombé et ne sont pas similaires à Ambam.

Kassi Kassi Affo<sup>21</sup> relate les échanges entre le Cameroun et le Gabon dans son mémoire. Ses informations aident au niveau du commerce dans l'arrondissement d'Ambam malgré que les informations soient très globales.

Pendé Achille Sommo<sup>22</sup> montre l'intégration sous régionale en Afrique Centrale en étudiant les peuples au niveau de la frontière avec le Gabon. Il ressort quelques entraves à l'intégration dans la zone. Ces informations sont utiles dans la partie liée aux problèmes malgré qu'elles sont plus centrées sur les échanges transfrontaliers.

<sup>17</sup>P.L.Tolra, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques chez les anciens Bétis du Cameroun*, collection racines du présent, Paris, Harmattan, 1985.

<sup>18</sup> P. Baris, *La politique agricole Africaine est-elle mal partie*, Nogent-sur-marne, Gret 06, 2012.

<sup>19</sup> P. Lendres, "analyse de la filière de commercialisation du plantain au Cameroun", mémoire ESAT, 1<sup>ère</sup> année, 1990.

<sup>20</sup>G.Sitcha, "L'exploitation de la banane plantain et sa contribution au développement de la localité de Njombé : 1989-2011", *mémoire de maîtrise en histoire*, université de Yaoundé I, 2013.

<sup>21</sup>A. KassiKassi, "Approche historique de la libre circulation des personnes et des biens en Afrique centrale : le cas du Cameroun et du Gabon de 1960 à 2009", *Mémoire de Master en Histoire*, Université de Yaoundé I, 2010/2011.

<sup>22</sup>A. Pendé, "L'intégration sous régionale en CEMAC à l'épreuve de la libre circulation des biens et personnes", *master en gouvernance et politiques publiques*, UCAC, 2010.

Tous ces auteurs ont su chacun abordé un élément ou plusieurs concernant notre étude.

Notre travail consistera à apporter des informations sur la présentation géographique, la production, la transformation, commercialisation et consommation de la Banane-plantain dans l'Arrondissement d'Ambam et son apport dans la région.

## **8- METHODOLOGIE**

Pour atteindre nos objectifs, nous avons procédé par la collecte, l'analyse et l'interprétation des données. Nous avons pris en compte des informations fiables et disponibles qui furent à la fois qualitatives et quantitatives. Nous nous sommes rendus dans de nombreux centres de documentation parmi lesquels la bibliothèque centrale de l'université de Yaoundé I et la bibliothèque de la faculté des arts et sciences humaines (FALSH) de l'université de Yaoundé I, ministère de la recherche scientifique et de l'innovation(MINRESI), à la bibliothèque de l'école Normale Supérieure. de la recherche scientifique et de l'innovation(MINRESI), à la bibliothèque de l'école Normale Supérieure.

Dans ces centres, il s'agissait d'une recherche bibliographique (ouvrages, thèses, des mémoires, des revues scientifiques des rapports). Certains de ces documents furent recensés dans des sites Internet.

Nous avons également fait appel aux sources primaires. Pour les documents d'archives, nous avons été aux Archives Nationales de Yaoundé (ANY), au Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) et aux archives de la délégation départementale de l'agriculture et du développement rural (ADDADER) d'Ambam. Nous avons aussi eu recours aux sources orales récoltées sur le terrain à travers l'observation directe sur le terrain qui nous a permis d'entrer en contact avec notre zone d'étude.

Pour mener à bien cette étape, nous avons opté pour l'entretien semi directif. L'enquête par questionnaire a été réalisé auprès des

producteurs ,transformateurs, collecteurs et vendeurs de Banane-plantain de l'arrondissement d'Ambam.

Nous avons retenu un échantillon de 20 Personnes interrogées et un questionnaire de 50 questions. Eu égard à la nature des informations collectées sur le terrain, nous avons procédé au traitement cartographique et statistique. Le traitement cartographique s'est fait grâce aux logiciels Adobe CS, Arc-Gis 10.0 et Map Info 8.5. Quant au traitement statistique, nous avons utilisé de façon complémentaire plusieurs logiciels d'analyse de données. Il s'agit en l'occurrence des logiciels SPSS 20.0 et Microsoft Office Excel 2007.Face au souci de fiabilité et véracité de ces sources, nous avons dû analyser et interpréter les informations recueillies lors de ces enquêtes.

## **9- PLAN**

Notre travail est constitué de quatre chapitres :

Le premier chapitre s'intitule "présentation géographique et humaine de l'arrondissement d'Ambam". Dans ce chapitre, il est question de présenter le milieu physique à savoir le relief, climat, sol, hydrographie et végétation. Il s'agit aussi de l'étude du cadre humain à travers l'étude de la population (origine, migrations), le peuplement, organisation économique et sociopolitique d'Ambam.

Le deuxième chapitre a pour titre " la production agricole dans l'arrondissement d'Ambam". Il s'agit de faire un aperçu de l'agriculture dans la région à travers les produits agricoles, les types de champs et d'exploitation, les techniques de production et les facteurs qui vont favoriser l'évolution de la production agricole dans la région.

Le troisième chapitre s'intitule "la banane plantain dans l'arrondissement d'Ambam" .Il porte sur l'origine et les différentes variétés de banane plantain



puis sur la production. Ensuite, il s'agit d'étudier les mécanismes de transformation et commercialisation de la banane plantain dans la région.

Le quatrième chapitre a pour titre "l'apport de la banane plantain a Ambam : Bilan et perspectives à l'ère de l'émergence de la zobe CEMAC". Il ressort l'Apport de la banane-plantain, les difficultés et quelques perspectives. Au niveau de l'apport, il s'agit du rôle de la banane-plantain dans le développement de l'arrondissement d'Ambam à travers ses impacts dans les domaines économique et sociopolitique. Les difficultés concernent les problèmes liés à la production, collecte, transport et commercialisation du produit. Il se propose aussi d'apporter quelques solutions à ces problèmes et d'émettre quelques perspectives.

## **10- LES DIFFICULTES RENCONTREES**

Pour l'élaboration de notre travail, nous avons fait face à de nombreux obstacles, principalement la non disponibilité de documents dans certains centres de documentation. Aux archives par exemple, à Yaoundé, les documents concernent plus le cacao dans l'arrondissement d'Ambam et la banane douce .Aux archives d'Ambam, on observe le manque de documents concernant la production de la banane-plantain et les statistiques sur sa commercialisation dans la région. Aussi, les documents inscrits dans les fichiers ne sont pas trouvés dans les rayons et certains sont partiels, à moitié déchirés ou abimés à cause de la mauvaise conservation.

Sur le terrain, certains producteurs ont été peu coopératifs, méprisants et ne respectaient pas leur rendez-vous tandis que d'autres étaient complètement désintéressés et même ignorants face aux informations recherchées. En ce qui concerne les commerçants, certains ne voulait pas nous accorder un peu de leur temps car affirmait être là pour commercer, ne voulait pas perdre la clientèle. En

dépit de ces difficultés, nous avons quand même pu collecter les données nécessaires pour la rédaction de notre mémoire.

## **CHAPITRE I : PRESENTATION DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM**

Ambam est située dans la région du Sud Cameroun. Chef-lieu du Département de la Vallée du Ntem, créé le 1er septembre 1992. Il est limité au Nord et à l'Est par le département de la Mvila et plus précisément par les communes d'Ebolowa 2<sup>ème</sup> et de Mvagan ; au Sud par les communes d'Olamze et Kyè-Ossi et le Gabon ; et à l'Ouest par la commune de Ma'an <sup>23</sup>. De ce fait, quels sont les éléments géographiques et physiques propres à la région. Ce chapitre consistera alors à ressortir les traits physiques et humains de l'arrondissement d'Ambam.

### **I- LE MILIEU PHYSIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM**

Ambam est situé dans la région forestière. Inclus dans le plateau Sud Cameroun, il possède quelques traits physiques semblables aux autres villes du même ensemble géographique.

#### **1- Délimitation, le relief et climat**

Ils sont spécifiques à la région et jouent un rôle important dans l'agriculture.

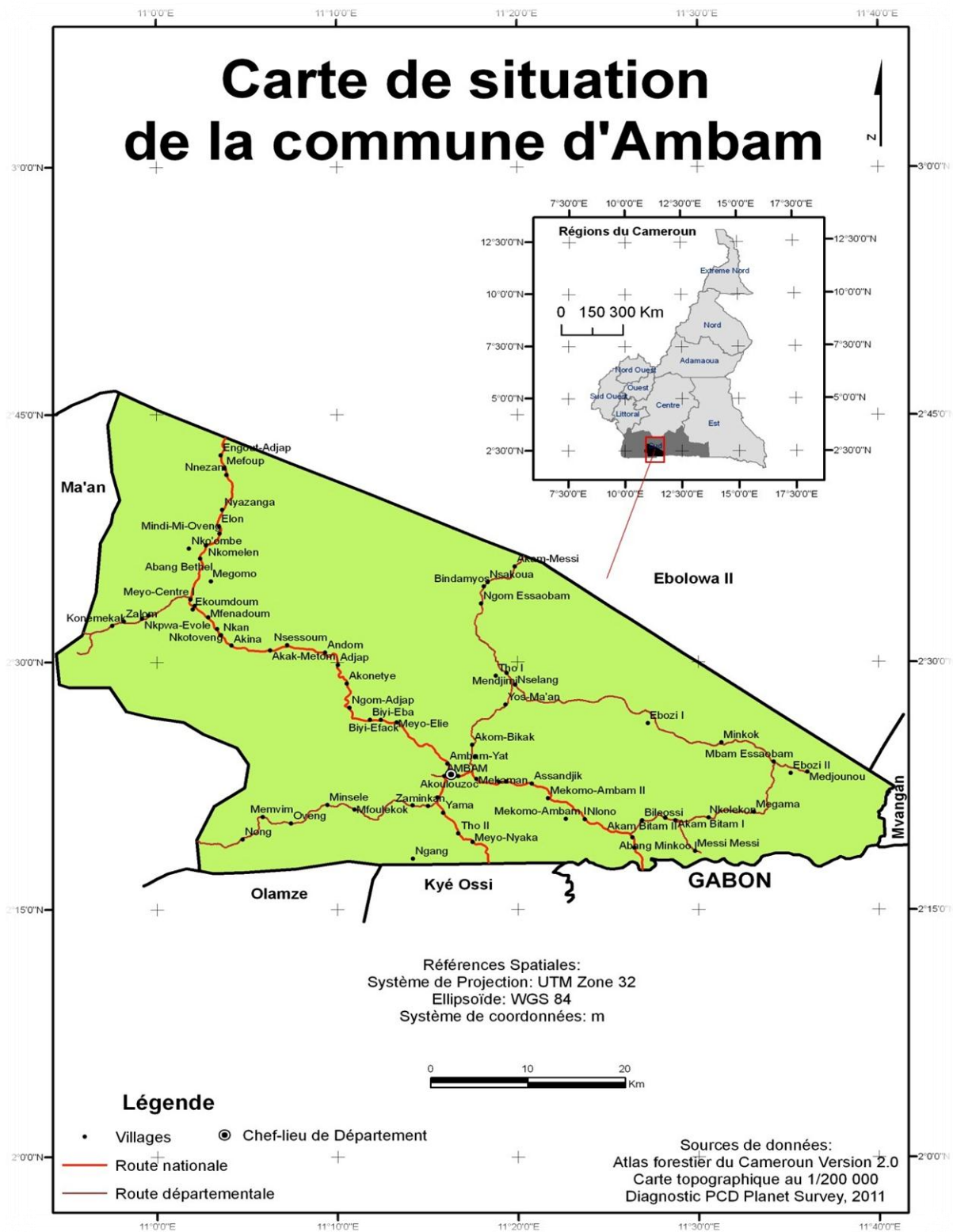
##### **a- Délimitation**

La carte suivante ressort la délimitation géographique de la région d'Ambam:

---

<sup>23</sup> <http://www.cvuc.cm>, consulté le 13 Juillet 2015.

Carte 1: Situation de la commune d'Ambam



Source : Atlas Forestier du Cameroun, 2011

Comme nous l'observons, l'espace en vert sur la carte correspond à l'arrondissement d'Ambam est limité au Nord par Ebolowa II, à l'Ouest par l'arrondissement de Ma'an, vers l'Est, on a Mvangan, proche d'Ebolowa. Au Sud, l'arrondissement d'Ambam s'étend vers les arrondissements de Kyé-Ossi et Olamze et est limitrophe au Gabon. Cependant, on note la ville d'Ambam et récemment la création de celle d'Abang-Minko'o<sup>2</sup>.

Par ailleurs, cette carte recèle quelques limites qui s'observent au niveau de l'ordre et du classement des villages. Par exemple, les villages d'Ekoumdoum et Nkpwa- Evolle sont classés sur la route d'Ambam alors qu'en réalité on les retrouve sur la route de l'arrondissement de Ma'an. Par ailleurs, le milieu physique est très varié.

#### **b- Le relief : Elément physique nécessaire à la culture du plantain**

C'est la configuration physique de la surface de la terre. La commune d'Ambam est située dans une succession monotone de collines convexes et d'interfluves émoussés<sup>24</sup> qui constituent le plateau Sud Camerounais. La monotonie est rompue par quelques bombements comme les massifs du Ntem. Le relief est très relativement plat et accidenté en bordure de rivières<sup>25</sup>. Des ravins sont très perceptibles au travers de la route qui n'a généralement pas de latérite. C'est un ensemble de roches cristallines, avec dômes d'intrusion effacés<sup>26</sup>. Le plateau étagé regroupe trois étages et la troisième se caractérise par la présence de collines (650m d'altitude), prenant une allure de montagnes un peu plus au Nord. Cependant, sa forme accidentée ne facilite pas le développement de l'agriculture et l'installation des populations qui préfèrent aller cultiver dans des régions à relief plat favorable à l'agriculture.

---

<sup>24</sup>Il s'agit des reliefs séparant deux vallées, généralement peu pointus.

<sup>26</sup> A.S. Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, p.23.

### c- Le climat et son apport au développement de la banane plantain

Il désigne l'ensemble des variations météorologiques et atmosphériques propres à une région. La Commune d'Ambam est soumise à un climat équatorial de type guinéen caractérisé par quatre (04) saisons, à savoir : Une grande saison des pluies (septembre – novembre) ; Une grande saison sèche (décembre - février) ; Une petite saison de pluies (mars – mai) ; Une petite saison sèche (juin - août).

Pour les populations locales, on a d'abord deux grandes périodes, l'*Esep* ou période propice à l'agriculture et *Oyôn*, la période moins propice. Chacune de ces périodes se divise ensuite en deux saisons, une sèche ; *Mfum* et une pluvieuse ou *Su'u*<sup>27</sup>. La période propice aux cultures s'étend de Novembre à Juin. La période la moins propice s'étend de Juillet à Novembre et comprend une petite saison sèche appelée *Nfum ôyôn* en Juillet et Août.

Quant à la pluviométrie qui détermine par ailleurs les saisons, elle s'élève en moyenne à environ 1920mm par an dans la zone. La moyenne des précipitations annuelles atteints 1525 mm .Le mois le plus sec est celui de Janvier avec seulement 11 mm<sup>28</sup>. Le mois d'Octobre, avec une moyenne de 284 mm, affiche les précipitations les plus importantes. Entre le plus sec et le plus humide des mois, l'amplitude des précipitations est de 273 mm.

Par ailleurs, l'agriculture dans la région est fonction de ces aléas climatiques .Ceci se matérialise par le tableau suivant :

---

<sup>27</sup>Entretien avec Edou Mathias Georges, 70ans, cultivateur dans le village d'Akina, le 14 Octobre 2015.

<sup>2828</sup>A.S. Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, P.21.

**Tableau 1:** Les exigences climatiques des principales cultures vivrières dans l'arrondissement d'Ambam (en mm)

Cultures	Pluviométrie optimale
plantain	1300-1500
Manioc	1200-1500
Arachide	400-1200
Macabo	2000 et plus
Igname	1500- et plus
Canne à sucre	1000-2000

**Source :** Archives de la délégation départementale du département du Ntem(ADDADRM), Rapport annuel d'activités, exercice 1991-1992, P7.

On se rend compte en observant le tableau ci -dessus que les pluies avec hauteur de plus de 1000mm sont favorables à la production et l'évolution des cultures vivrières. Les fortes précipitations dans la région sont alors favorables à la culture de la Banane-plantain qui nécessite 1300 à 1500mm de pluies et aussi à des produits comme le manioc et les arachides.

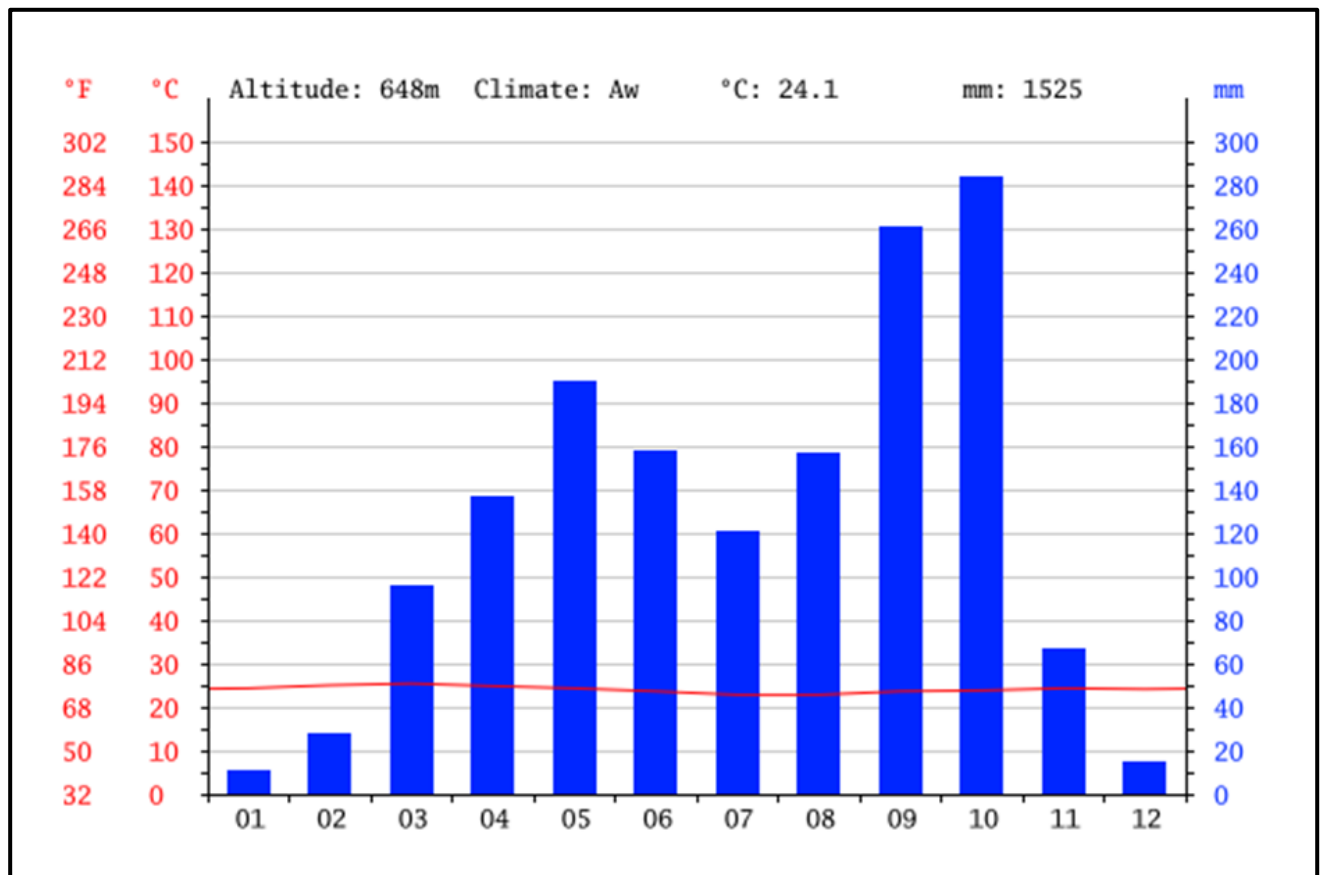
En ce qui concerne l'humidité, elle est permanente et la nébulosité<sup>29</sup> demeure importante en toute saison.

Les températures dans l'arrondissement d'Ambam varient entre 25°C et 28°C avec une amplitude thermique de 3°C. La température moyenne annuelle est de 24.1 °C à Ambam. 25.4 °C font du mois de Mars le plus chaud de l'année. Au mois de Juillet, la température moyenne est de 22.8 °C. Juillet est de ce fait le mois le plus froid de l'année. , L'amplitude des précipitations est de 273 m.

Cependant, on observe de plus en plus un décalage entre les saisons. Ce climat se matérialise sur le diagramme suivant :

<sup>29</sup> La nébulosité désigne étendue du ciel couverte par les nuages en un lieu et à un moment donné.

**Diagramme 1 :** Diagramme des températures (en degrés celcius et fahrenheit) et précipitations(en mm) dans la région d'Ambam



**Source :** [http://www.communes et villes unies du Cameroun .cm](http://www.communes-et-villes-unies-du-Cameroun.cm) du 21septembre2015.

Le diagramme concernant les précipitations et températures à Ambam de Janvier à Décembre nous révèle que les mois de Mai, Septembre et Octobre sont des périodes de fortes précipitations. C'est la saison idéale pour les cultures comme les tubercules alors que de Février à Avril, les températures sont élevées et dépassent souvent 25 degrés celcius. L'hiver à Ambam se caractérise par des pluies moins importantes qu'en été.

C'est cette présence d'un relief peu élevé (collines) qui rend praticable la culture de la Banane plantain. De même, le taux de pluviométrie, d'humidité et la température offrent à la région les conditions agro écologiques propices à la culture de la Banane-plantain.



Le climat guinéen favorise la prolifération des moustiques et des *Glossinapalpalis*<sup>30</sup>. En effet, le paludisme cause encore de nombreuses ravages au sein de la population, ce qui nuit à l'exercice de certaines activités comme la chasse, la pêche ou l'agriculture. Ce climat a par ailleurs de nombreux impacts sur le sol.

## **2- Sol et végétation : Les éléments importants pour la croissance de la banane plantain**

Ce sont des facteurs importants pour le développement de l'agriculture.

### **a- Le Sol, facteur déterminant pour la culture du bananier plantain**

Le sol désigne la partie supérieure de la croûte terrestre. Les sols de cet arrondissement tirent vers le jaune et dérivent pour la plupart des roches métamorphiques comme le gneiss et le granite<sup>31</sup>. Ils sont sablo-argileux et fertiles. Le sol dominant est de nature ferralitique fortement dénaturé de faciès jaune à plusieurs niveaux d'induration.

Cependant, sous le couvert forestier, l'humus assez abondant mesure généralement entre cinq et dix centimètres, ce qui procure une relative fertilité à ces sols et les expose également à un lessivage facile en saison pluvieuse, notamment lorsqu'ils sont décapés. Alors que la chaleur des saisons sèches favorise l'induration<sup>32</sup> qui contribue à réduire la fertilité du sol<sup>33</sup>. C'est la composition de ces sols qui les rend fertiles et propices aux cultures comme la banane-plantain. La végétation joue aussi un grand rôle dans l'agriculture.

---

<sup>30</sup>Nom scientifique de la mouche tsé-tsé ou glossines, vecteur de la trypanosomiase ou maladie de sommeil

<sup>31</sup> Entretien avec Ntyam Aline, 42 ans, Enseignante de science de la vie et la terre(SVT), Ambam, 15 Janvier 2015.

<sup>32</sup>L'induration consiste à augmenter la dureté ou la solidité d'un sol .Ce phénomène est favorisé ici, par la chaleur de la saison sèche.

<sup>33</sup>P.Assoumou'ou Jam et al, *Géographie Le Cameroun*, Paris, Armand Colin, 1985, P.10.

### **b- La végétation et son apport à la croissance du bananier plantain**

La formation végétale ici est constituée de forêt équatoriale dense humide sempervirente de basse et moyenne altitude, avec un sous-bois touffu<sup>34</sup>. Elle comporte de vieilles forêts secondaires et tertiaires (3 à 10 ans), la forêt primaire (500m à 1000m des habitations), de jachères forestières et de jachères à *Chomolaenaodorata*. Les forêts secondaires sont caractérisées par la présence des raphiales dans les bas-fonds<sup>35</sup>. La flore est très diversifiée : l'*Atom* (*Dacryodesmacrophylla*), le noisetier (*Pachiraaquatica*), l'*Ebaptom* (*Dacryodesklaineana*), l'*Edum*, le raphia.

On y rencontre également des forêts marécageuses composées de palmiers raphias, et des broussailles aux arrières des cases. En plusieurs endroits, cette forêt est occupée par des cultures vivrières et des cultures de rentes<sup>36</sup>.

### **3- Hydrographie et faune : rôle dans la croissance du bananier plantain**

Elles contribuent favorablement au développement de la culture de la banane-plantain.

#### **a- L'hydrographie et son apport dans culture du bananier plantain**

C'est la science qui étudie l'ensemble des cours d'eau marines, fluviales et lacs d'une région. Le réseau hydrographique de la Commune d'Ambam fait partie du bassin de l'atlantique. Il comprend deux (02) fleuves : le Ntem et la Mvila. Le Ntem dont la vallée a donné son nom au département auquel appartiennent les arrondissements d'Ambam, Ma'an, Olamze et Kyé-Ossi, la vallée du Ntem. Il mesure 380Km et prend sa source au Gabon.. En plus de ces fleuves, on note de nombreuses rivières comme Aliba, Mboro, Ebongomo, Mardorné. Venant de Meyo-centre, le fleuve Mvila marque la limite entre les

---

<sup>34</sup>Carrière Stéphanie, *l'abattage sélectif : une pratique agricole ancestrale au service de la régénération forestière*, bois et forêts des tropiques, Institut de recherche pour le développement, Ile-de-France, 2002, p17.

<sup>35</sup>Ibid, p18.

<sup>36</sup>Carrière Stéphanie, *l'abattage sélectif : une pratique agricole ancestrale au service de la régénération forestière*, p19.

arrondissements de Ma'an et Ambam, ce fleuve serpente l'arrondissement du côté des UFAs 09 022 et 09 023<sup>37</sup> pour se jeter dans le Ntem.

Cependant, dans la grande forêt de *Libi*<sup>38</sup> par exemple, l'eau stagne et a des difficultés à circuler. C'est pourquoi elle n'a pas pu donner naissance à d'importantes plantations ou devenir une grande zone de culture mais, est tout simplement demeurée une aire de chasse qui alimente les villages environnants.

### **b- La faune et rôle dans l'enrichissement du bananier plantain**

Elle désigne l'ensemble des animaux d'un milieu ou un espace géographique et est constituée à Ambam d'animaux tels que les lièvres, les chats tigres, les porcs épics, les hérissons, les singes, les biches, les vipères, les rats palmistes, les varans... La pêche qui se fait dans les différents cours d'eau qui arrosent l'Arrondissement permet de capturer une gamme assez variée de poissons, des crevettes et des crabes. Il y a néanmoins quelques espèces animales dans la localité entre autres : les rongeurs (Rats, Mangoustes, Aulacodes, Porcs épics ...) ; les reptiles (Serpents, Varans, ...) ; les oiseaux (Perdrix, Perroquets sauvages, Hiboux...) ; les mollusques (Escargots ...) ; les grimpeurs (singes, écureuil). La forêt attenante est très giboyeuse raison pour laquelle le braconnage est très réprimé dans toute la commune. Certains de ces animaux, surtout ceux issus de l'élevage aident au niveau de l'enrichissement ses sols en termes d'engrais (excréments).

Ainsi, la combinaison de tous ces facteurs (relief, climat, sol, végétation, hydrographie et faune) favorise la culture de la Banane-plantain. Mais en dehors de ces derniers, l'on peut ajouter l'apport des Hommes de la région.

## **II- PRESENTATION HUMAINE**

Après avoir étudié le milieu physique de l'arrondissement d'Ambam, nous constatons que la région regorge d'une grande variété de ressources qui vont

<sup>37</sup>Les UFA constituent des annexes de l'agriculture qu'on retrouve aussi à Ambam à côté de la délégation départementale de l'agriculture.

<sup>38</sup>Libi est le nom donné à la grande forêt limitée par les rivières Mvila et Mboro d'une part et les routes Meyo-Centre-Ambam d'autre part.

attirer une population multiple dont l'étude se fera à travers l'origine, le peuplement et l'organisation sociopolitique et économique.

### **1- La population**

Elle est cosmopolite et constituée des Fangs, des allogènes et des étrangers.

#### **a- Les Fangs**

Ils sont constitués des *Mvaé* et des *Ntoumou*. Ils font partie de l'ethnie *Ekang*. Ils seraient venus de l'Adamaoua et se seraient dirigés vers le Sud en empruntant les vallées de fleuves Lom et Djerem et le Mbam et furent chassés par une invasion entre celle d'Ousman Dan Fodio, des Baboutés ou des *Mboum*<sup>39</sup>. Ils durent traverser la Sanaga à plusieurs vagues. La colonne composée de Fang et *Ntoumou* se dirigea vers le Sud et le Nord du Gabon.

Selon une pseudo tradition, les ancêtres vivaient dans un pays *Mvo'ékanga*, « pays nuageux », situé à l'Est. Ils y furent chassés par des géants rouges et se retrouvèrent à la Sanaga incapables de traverser jusqu'à l'intervention vers 1790 du gardien des eaux python ou crocodile, serpent « Nganmedza ». Ils montèrent sur lui et traversèrent. Après, une querelle éclate et se séparèrent<sup>40</sup>.

A la suite, les traditions familiales interviennent car selon les Ntumu, on avait l'ancêtre *AfiriKara*, chef de migration lors de la traversée de la Sanaga et ses fils sont des ancêtres des tribus actuelles auxquelles ils ont donné leurs noms comme *NtumuAfiri*<sup>41</sup>, ancêtre des Ntumu, marchait avec une canne (ntum). Ce dernier était le 7<sup>e</sup> enfant de la seconde épouse.

#### **b- Les allogènes**

Selon les statistiques du 3e Recensement Général de la Population et de l'Habitat effectué en 2005, la population de la Commune d'Ambam est passée

<sup>39</sup> P. Alexandre et J. Binet, Le groupe dit Pahouin (Fang, Boulou, Beti), Paris, Presse universitaire de France, 1958, 13-14.

<sup>40</sup> [Http /www.mone-ntumu.cm](http://www.mone-ntumu.cm), consulté le 17 septembre à 10 heures.

<sup>41</sup> Ibid.

de 8,24hbts /km<sup>2</sup> en 1987 à 18hbts/km<sup>2</sup> en 2005 .Cette population est estimée en 2005 à 41 089 âmes dont 21 410 hommes et 19 679 femmes et est répartie entre les zones urbaine (16 060 habitants) et rurale (25 029 habitants) de la commune<sup>42</sup> .

On note une population cosmopolite constituée d'autochtones et allogènes. Les allogènes sont entre autres les Bamouns, Bamilékés, les Nordistes les peuples du littoral et ceux des autres région du territoire national. La population se déplace pour des motifs surtout économiques comme le commerce sur les marchés transfrontaliers.

### **c- Les étrangers**

Pendant la colonisation, de nombreux blancs vont s'installer dans la région .Il s'agit surtout de Européens (Français, Anglais, Allemands...) .Avec l'indépendance en 1960, certains auront des difficultés à retourner dans leurs pays d'origine grâce aux investissements dans la région (Hôtels, restaurants, immeubles ...)C'est pourquoi en 1974, nombreux sont les blancs qui résident encore ) à Ambam, surtout dans la ville pour gérer leurs différents investissements dans la région. On a aussi les Guinéens et Gabonais.

Ainsi à Ambam, il s'agit d'une population à majorité rurale et qui croît sans cesse et dispose d'une organisation politique bien précise.

## **2-vie sociopolitique et économique**

Il s'agit de ressortir l'organisation propre aux peuples de l'arrondissement à la fois politique, sociale et économique.

### **a- Organisation politique et administrative**

La ville d'Ambam tire son nom d'un campement allemand installé à Yem, site actuel de la mission protestante de *Nkolambam*. En langue Ntoumou, campement se dit "*Mbama*". Ne pouvant prononcer le mot *Mbama*, les colons

---

<sup>42</sup>ADDADRM, Rapport annuel d'activités de la délégation départementale de l'agriculture du Ntem, exercice 1989-90.

allemands ont préféré ramener le " a " final au début du mot et " Mbama " est devenu " Ambam "<sup>43</sup>. La ville d'Ambam a été créée par le Lieutenant ZIMMERMAN, commandant du campement sus évoqué et connu sous le nom de SIMA EMAN par les populations locales. Ainsi, Ambam été créé comme subdivision en 1921. La commune Mixte Rurale d'Ambam a été créée par arrêté N° 523 du 21 août 1952. Elle devient Commune Rurale d'Ambam à la faveur de la loi N° 74/23 du 05 décembre 1974 et puis Commune d'Ambam avec la loi N° 2004/018 du 22 juillet 2004<sup>44</sup>. La commune d'Ambam partage l'espace territorial de l'Arrondissement du même nom, dont la superficie est de 2 798 Km<sup>2</sup>, la densité 14.7 Hbts/Km<sup>2</sup> et le Nombre d'habitants est de 41 089.

On note de nombreuses brigades : Une brigade territoriale dans la ville d'Ambam ; une brigade à Meyo-Centre, une brigade routière et un escadron. La surveillance du territoire et la DGRE sont également existants<sup>45</sup>.

De nombreux édifices furent construits pour toutes les délégations et services départementaux et d'arrondissement encore logés dans les bâtiments communaux intégrés sans l'avis du maire au patrimoine de l'Etat, et la restitution desdits bâtiments à la Commune d'Ambam.

### **b- Organisation sociale et culturelle**

La population de la commune est regroupée autour de nombreuses chefferies (noms) traditionnelles de troisième degré regroupées à leur tour en chefferies de second degré ou canton .On note une grande hiérarchisation où à la tête, il y a l'ethnie Béti. À l'intérieur, on a des tribus comme les *Ntumus* .A l'intérieur de la tribu *Ntumu*, on a des clans comme *Essambira*, *Essambwak*, *Essamvine*, *Eba*, *Essandon*, *Essakounane*, *Azok*, *Essambé*. *Eakang*, *Yemfok*. *Mimboman*, *Essakounan*, *Esseng*.<sup>46</sup> Les clans ont à leur tête des chefs de clans.

<sup>43</sup> <http://www.google.cm>, consulté le 18 Janvier 2015.

<sup>44</sup> <http://ww.cvuc.cm>, le 15 Juillet 2015.

<sup>45</sup> <Http://ww.cvuc.cm>, le 22 Aout à 13heures.

<sup>46</sup> Entretien avec Ella Pierre, 71ans, planteur, originaire d'Angom, le 2 Septembre 2015 .

Ensuite, viennent des familles dirigées par des chefs de famille. Le chef de famille était le père ou l'époux. Ce dernier, accompagné de son fils était responsable de la Chasse, des cultures d'exportation comme le cacao, en fait il cherchait les moyens et le capital pour s'occuper de sa famille. La femme quant à elle lui était complètement soumise. Accompagnée des filles, elles effectuaient les travaux ménagers, la production des cultures vivrières, bref tout ce qui concernait l'entretien du foyer et l'alimentation.

Sur le plan culturel, les Fangs croient en un Dieu créateur appelé *Zama*, aux totems, à la mort et l'au-delà. On note aussi de nombreuses danses culturelles à l'instar de l'*Omiass*, le *Mewassa*, l'*Elone* et le *Bol*,<sup>47</sup>. directs et les cousins de ceux-ci sans demander l'avis de qui que ce soit. Ces populations avaient aussi une vie économique bien organisée.

### **c- Organisation économique**

Elle regroupe plusieurs activités :

Auparavant, cette population pratiquait la chasse et la cueillette qui progressivement paraissent insuffisantes pour une population en pleine croissance. Face à la famine qui va s'installer, l'agriculture devient alors l'activité principale. Elle est alors de subsistance jusqu'à l'arrivée des Allemands et l'introduction de la cacaoculture dans la région. Mais, il s'agit plutôt d'une agriculture traditionnelle qui s'est très peu ouverte aux évolutions techniques : pas de mécanisation, travail manuel, agriculture itinérante sur brûlis, matériel végétal douteux, faible application des techniques de lutte phytosanitaire, quasi absence de fertilisation des sols... D'où des rendements relativement faibles. L'agriculture porte sur le cacao, le manioc, le macabo, l'arachide, les graines de courges et le maïs, la culture du bananier plantain et du palmier à huile. La sylviculture est pratiquée à une très faible échelle. Elle se matérialise principalement par la plantation de variétés sélectionnées des arbres fruitiers

---

<sup>47</sup>[Http://www .cvuc. cm](http://www.cvuc.cm), le 22 Aout 2015.

(goyaviers, manguiers, papayer, orangers...) <sup>48</sup>. Le régime alimentaire repose sur les cultures vivrières qui sont pour la majorité cultivées par les femmes, quelques fois, aidées par les hommes. L'on produit au départ soit pour s'alimenter ou pour les traditions car à travers elle l'on testait la bravoure d'un jeune homme dans la société <sup>49</sup>. Progressivement, certains produits seront commercialisés suite aux nouveaux besoins de la société.

-Élevage et pêche : Le système d'élevage dominant est l'élevage traditionnel en divagation. Les chèvres, les moutons et les porcs sont les principaux animaux élevés. A ceux-ci s'ajoutent des chats, chiens, poules... Dans ce système d'élevage extensif, très peu de soins sont apportés aux animaux, ce qui réduit leur rentabilité. Par conséquent, la production est très faible et essentiellement destinée à l'autoconsommation.

Par ailleurs, la Commune d'Ambam constitue un important couloir par lequel des cheptels bovins transitent vers le Gabon et la Guinée Equatoriale.

La pêche quant à elle se pratique sur les différents cours d'eau qui arrosent la commune à l'aide des techniques artisanales (ligne, nasse, filet, barrage). La pisciculture quant à elle est très peu développée. On dénombre moins d'une dizaine d'étangs piscicoles dans l'Arrondissement. La pêche artisanale est aussi pratiquée sur des pirogues.

La chasse est pratiquée dans les forêts qui couvrent la commune. C'est une activité secondaire dont le produit est destiné soit à l'autoconsommation, soit à la vente. Les techniques utilisées à cet effet sont essentiellement traditionnelles (pièges, chasse à courre...).

Les Produits Forestiers Non Ligneux (PNFL) locaux sont constitués de chenilles, fruits, amandes de mangues sauvages, condiments, champignons, miel, écorces, racines, produits médicinaux, rotins, lianes etc. Ces produits font l'objet d'une exploitation assez inorganisée et non durable au regard des

---

<sup>48</sup><http://ww.cvuc.cm>, le 25 Aout 201.

<sup>49</sup>Ayang pauline, 65ans, cultivatrice, originaire du village Adjap, le 3 Septembre 2015.



techniques de collecte utilisées (abattage des arbres, ...), d'où leur raréfaction de plus en plus prononcée.

- **Artisanat** : Malgré d'énormes potentialités locales, l'artisanat est très faiblement développé. Cette activité concerne principalement la vannerie, la fabrication des pirogues, balafons, tam-tams. Elle intègre également la transformation de certains produits agricoles à l'instar de la fabrication des bâtons de manioc, de l'huile de palme...

- **Commerce** : Le commerce est très développé dans l'arrondissement et concerne les produits très variés. L'arrondissement exporte des produits vivriers. Tandis que de nombreux produits manufacturés sont importés des pays riverains (produits de conserves, les produits brassicoles, la mode, l'habillement, l'ameublement, l'électroménager, la quincaillerie...) La ville d'Ambam est une plaque tournante des échanges économiques entre le Cameroun et ses voisins gabonais et Equato-guinéen..

- **Industrie** : Le tissu industriel est faible. La principale industrie se réfère à l'exploitation du bois.

Les autres activités économiques regroupent les cordonniers, les coiffeurs, les tailleurs, les pousseurs, les menuisiers, les mécaniciens.

L'arrondissement d'Ambam possède de nombreux atouts naturels (relief constitué de collines, sol fertile, climat équatorial guinéen) qui sont favorables à la culture de la Banane plantain. La population nombreuse et cosmopolite constitue une main d'œuvre pour les différentes activités agricoles et commerciales.

## CHAPITRE2 : LA PRODUCTION AGRICOLE DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM

L'agriculture désigne l'ensemble des activités concernant la domestication des plantes et des animaux, destinées à tirer de la terre des productions utiles à l'Homme, notamment sur le plan alimentaire. En 1974, dans, cette activité se fait suivant un certain nombre de techniques et produits agricoles bien précis.

### I- LES DIFFERENTS PRODUITS AGRICOLES ET LES TYPES DE CHAMPS

L'arrondissement d'Ambam dispose d'une grande diversité de cultures dont la mise au sol nécessite une technique et un calendrier agricole bien précis.

#### A- Les types de cultures

Parmi les produits, on note les cultures saisonnières comme les tubercules, les oléagineux, céréales et les cultures pérennes(le cacao et le café).

#### 1- Les tubercules

Il s'agit du manioc (*M.mbon*)<sup>50</sup>, du macabo(*Ekabé*), du bananier plantain(*Ekon*), de l'igname (*Ekòtò*), de la patate douce (*Ndo'o*) et très rarement du taro(*Atù*)<sup>51</sup>.

#### a- Le manioc

Le manioc *de* son nom scientifique *Manihotesculenta*, serait arrivé dans la zone forestière du Cameroun au XVème de notre ère. Venu d'Amérique latine, il allait suivre l'itinéraire maritime pour joindre le Congo en 1611<sup>52</sup>.Malgré sa lente diffusion, le manioc arrive au Cameroun à la même

<sup>50</sup>E .Dounias, " Dynamique et gestion différentielle du système de production à dominante agricole des Mvae du Sud Cameroun ", Thèse de Doctorat, Université de Montpellier II, 1993, P.99.

<sup>51</sup>Ibid

<sup>52</sup>E. Dounias, " Dynamique et gestion "P.95.

période et devint la base alimentaire de plusieurs peuples notamment ceux du futur arrondissement d'Ambam. Il pousse de préférence sous un climat chaud et humide<sup>53</sup>.

Ses feuilles quant à elles peuvent servir à la confection des mets tels que le *Mpwem* qui est une sorte de sauce à base de feuilles de manioc pillées et associées aux jus de noix de palme (*Essouk*). Il existe aussi le *Mbommpwem* qui est une sorte de gâteau de feuilles de manioc pillées. Néanmoins, il convient de noter que la réalisation de ce met était l'apanage des femmes âgées du village, qui, en disposaient ainsi, de manière permanente à portée de mains un moyen de nourrir les enfants, les jeunes et les célibataires du village<sup>54</sup>.

### **b- Le bananier –plantain**

Le plantain ou *Ekòn* : appelé scientifiquement *Musa paradisiaca*, il arrive en Afrique au Vie siècle et devient l'un des féculents les plus cultivés et consommés par les Pahouins et plus tard ceux de l'arrondissement d'Ambam.

### **c- Le macabo**

En ce qui concerne le macabo, *Ekaba*, de son nom scientifique *Xanthosoma sagitifolium*, constituent avec le manioc et le plantain les féculents les plus consommés et produits. Comme le manioc, il provient de l'Amérique latine. Ses feuilles, encore plus jeunes, appelées *Lombo*<sup>55</sup> accompagnent certaines sauces appelées le *N.fian belombo*.

Ainsi, ces trois tubercules sont les plus consommés dans la région et leur transformation nécessite l'ajout de quelques plantes à graines et des brédes.

## **2- Les oléagineux et les céréales**

On dénombre entre autres le maïs, l'arachide et les graines de courges souvent appelées pistaches.

<sup>53</sup>A. s .Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, deuxième édition, éditions Neba, Camden, New Jersey, 1987, P.91.

<sup>54</sup>Entretien avec Ella Joseph, 36ans, cultivateur, Akina, 10 Janvier 2015.

<sup>55</sup>E.Dounias, « Dynamique et gestion »P.99.

### a- Le maïs

Le maïs ou *Fon*, scientifiquement appelé *Zeamays*, fait presque partie de l'unique céréale qu'on retrouve chez les Pahouins. Provenant d'Amérique latine, on le retrouve dès 1841 au Cameroun, introduit par les explorateurs Portugais<sup>56</sup>. Alors que l'auteur Maurice Mveng Ayi, écrit qu'il se serait propagé au Cameroun vers 1830<sup>57</sup>. De ces dates, il ressort que le maïs existe au Cameroun dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. Les populations d'Ambam vont par la suite l'introduire dans leur habitude alimentaire. Il nécessite de sols riches en humus et très humides<sup>58</sup>. L'on consomme les épis bouillis ou grillés et cuisine de nombreuses recettes telles que le *Sanga*, une sauce faite à base de maïs frais et de feuilles de manioc ou de *Zom* ;.

### b- L'arachide

On a aussi l'arachide ou *Owono*, de son nom scientifique, *Arachishypogea*, elle est utilisée dans de nombreuses préparations culinaires chez les peuples de la région. Il se consomme tout au long de l'année sous forme de sauces comme la sauce d'arachide ou *Nfian owono* qui s'accompagne parfois du manioc, plantain ou macabo. L'autre recette est l'*Essankana*, qui est un pâté d'arachide grillés et tournés dans la marmite.

### c- Les graines de courges

S'agissant des graines de courges ou *Ngôn*, elles sont scientifiquement appelées *Cucumeropsismannu* et sont consommées suivant le calendrier culturel. Elles se consomment sous plusieurs formes : *N.nfianngôn* ou la sauce de courges ; *N.namngôn* ou le gâteau de courges. Ces oléagineux et céréales sont quelques fois associés aux brédes ou des condiments.

---

<sup>56</sup>O. Iyebi Mandjeck, " l'évolution du système agraire en pays Banen", Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle en géographie, Université de Yaoundé, 1985, P.49.

<sup>57</sup>M. Mveng Ayi, "Echanges précoloniaux et diffusion des plantes au Sud Cameroun" in contribution de la recherche scientifique à l'histoire, des civilisations du Cameroun, colloque international du CMRS, n 551, Paris, 1984, P.49.

<sup>58</sup> Aarons .Neba, *Géographie moderne de la république* P.92.

### 3- Les légumes et les condiments

Les légumes sont des plantes cultivées ou collectionnées en priorité pour l'usage alimentaire de leurs feuilles. Nous avons entre autres le gombo, le *Folon*, le *Zom*.

Concernant les condiments cultivés, à titre d'exemple, on peut a le piment (la tomate, et l'oignon (*Agnon*)<sup>59</sup>.

Comme nous venons de l'illustrer tout haut, l'arrondissement d'Ambam regorge de nombreuses cultures vivrières qui constituent la base alimentaire des populations telles la montre le tableau et les photos.

**Tableau 2: Les principales cultures vivrières dans l'arrondissement d'Ambam**

Cultures	Noms locaux	Noms scientifiques
Manioc	<i>m.mbòn</i>	Manihotesculenta
Plantain	<i>Ekòn</i>	Musa paradisiaca
Macabo	<i>ékaba</i>	Xanthosoma sagitifolium
Arachide	<i>Owono</i>	Arachishypogea
Mais	<i>Fòn</i>	Zeamays
Graines de courges	<i>Ngòn</i>	Cucumeropsismannü

**Source :** Tableau réalisé sur la base des données recueillies de E.Dounias, pp99-100 et l'entretien avec Ada Gisèle ,45ans, institutrice, du village de Meyo-Elie, le 22 Octobre 2015.

On se rend compte que la majorité des produits cultivés dans l'arrondissement ont chacun un nom en langue locale. Ce qui prouve que leur contact avec ces peuples est très ancien et surtout ils entrent dans leurs

<sup>59</sup>Entretien avec Ngbwa Roger ,39ans, ingénieur agronome à Ambam, 18 Janvier 2016.

habitudes alimentaires. En dehors, de ces produits, on distingue également les cultures de rente.

#### **4- Les cultures pérennes**

La distinction avec les cultures vivrières n'est pas au niveau de la vente des produits car l'agriculteur peut vendre ses excédents ou une partie lorsqu'il a besoin d'argent. Ceci est toujours de l'agriculture de subsistance.<sup>60</sup> Parmi les cultures pérennes, on a le cacao et le café.

##### **a- Le cacao**

De son nom scientifique, *Théobromacacao*, le cacao est un arbre de la famille botanique des sterculiacées dont l'origine remonte au 18<sup>e</sup> siècle en Guyane. Il est introduit au Cameroun par les Allemands en 1905 et constitue la première culture de rente de l'arrondissement d'Ambam. La production du cacao nécessite une pluviométrie moyenne de près de 1000mm par an, ainsi que des températures d'environ 30°Celsius et de l'ombre pour garder le sol humide et protéger la plante du vent et des rayons du soleil<sup>61</sup>. La photo suivante montre un cacaoyer pris à Andom dans l'arrondissement d'Ambam.

**Photo 1:** Exemple de cacaoyer à Andom



**Source :** Cliché Oscar Obiang, village d'Andom, 2015.

<sup>60</sup> Aaron.S .Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, P.94.

<sup>61</sup><http://www.lavoixdupaysan.org> du 16 Mars 2016.

Le cacaoyer mesure 6 à 8 mètres environ et son tronc a un diamètre de 15 à 25 cm<sup>62</sup>. Il porte des feuilles vertes, persistantes ovales, brillantes et longues d'une trentaine de centimètres. Les fruits, appelés cabosses, forment une coque épaisse de plusieurs centimètres et mesurant jusqu'à 20 cm de long, de couleur jaune ou brun rougeâtre à maturité.

La culture du cacao dans la région souffre de nombreux maux parmi lesquels a pourriture brune et les capsides, le renversement de plans par de violentes tempêtes

### **b- Le café**

Le café est originaire de la province de Kaffa, en Éthiopie et de l'Arabie Saoudite<sup>63</sup>. Les plants africains locaux se révèlent plus résistants et gagnent l'Afrique orientale au début du XXe siècle. Il est introduit au Cameroun au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Le caféier est un arbuste de la famille des rubiacées, dont on cultive les espèces du genre "Coffea". Sa taille varie entre de 2 à 3 mètres de hauteur. Ses fleurs sont blanches, à odeur de jasmin. Les fruits appelés "cerise" mûrissent en huit à douze mois, passant du vert au rouge écarlate. On a comme espèces principales: *Coffea arabica* Originaire d'Éthiopie, cultivé dans les régions élevées de la zone intertropicale. Le *Coffeacanephora* Variété robusta : originaire d'Afrique tropicale (Zaïre<sup>64</sup>). Les cultures sont cependant classées en fonction de la population.

### **B- Les zones de production et principaux acteurs**

L'agriculture dans l'arrondissement d'Ambam est répartie en fonction des zones à forte densité humaine et la disponibilité de terres fertiles.

---

<sup>62</sup><http://www.minepia.gov.cm>, consulté le 21 Avril 2016.

<sup>63</sup>A.S .Neba, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, P.94.

<sup>64</sup>Entretien avec Abeng Clothilde, 43 ans, Cultivatrice à Ambam, 15 Avril 2015.

## 1- Les zones de production

Certaines zones sont spécialisées dans la production de cultures bien précises. Malgré que le manque de chiffres demeure un handicap.

C'est pourquoi dans cet arrondissement, la banane plantain et les autres tubercules sont surtout produites dans les environs des villes d'Ambam et d'Abang Minko'o. Il s'agit des villages avant Ambam que sont Meyo-centre, Meyo-Elie...et les villages d'après à l'instar de Mekomo Ambam. Car les populations ont besoin d'un excédent en plus de la consommation, ils doivent vendre une partie, ce qui les poussent à beaucoup produire. Les autres sont juste des foyers de faibles production à cause de la longue distance qui les lie aux différentes villes

Quant aux céréales et les autres légumes, ils sont cultivés dans presque tout l'arrondissement, surtout dans les villages près d'Ambam.

## 2- Les acteurs

- **Les femmes** : la femme occupe une place importante dans la production des cultures vivrières dans la région. Cette activité relève de la compétence de la femme au sein du foyer et aussi la jeune fille. Son activité principale est la culture, suivant le calendrier, elle brule, nettoie, cultive, récolte et conserve des produits vivriers pour la famille. Elle a pour devoir la production des denrées alimentaires.

- **Les hommes** : Ils investissent dans la monoculture car cela donne peu de travail et leur permet d'avoir assez d'argent. Ils préfèrent la production cacaoyère. Son introduction dans la région au 20<sup>e</sup> siècle a favorisé la division du travail. Le cacao est considéré comme une plante d'homme car elle apporte le succès, la puissance et la réussite sociale. L'homme a ainsi la mainmise sur le budget de la famille et la femme se contente de le nourrir.

Au-delà de ces acteurs, on note aussi les champs.



## C- Les types de champs

Les différents champs et plantations sont fonction du climat. C'est pourquoi il est possible de mettre sur pied plusieurs types de champs :

### I- Les champs d'*Esěp*

L'*Esěp* en langue bėti dėsigne à la fois la saison sėche et la campagne de culture situė à la fin de la saison sėche<sup>65</sup>. Ce type de champs exige de sols forestiers intacts ou s'ėtant rėgėnėrės aprės une longue jachėre. On dėnombre deux types d'*E.sěp ngon* et l' *E.sěp bikon*.

#### a- L'*E.sěp ng an* ou champ de courges

Encore appelė *Afub ng n*, il se cultive en saison sėche, une fois l'an. On l'appelle ainsi parce que c'est à cette époque qu'on cultive beaucoup les graines de courges. On commence les prėparations en Novembre afin de le cultiver vers fin Fėvrier, dėbut Avril, tant disque les premiėres rėcolte se font au moins 6mois plus tard quand les cultures arrivent à maturitė<sup>66</sup>. On sėme à partir des premiėres pluies enfin fėvrier. L'*E.sěp ngoan* est la pėriode de prėdilection pour planter une grande quantitė de courges car il occupe prės de 75% de la surface cultivėe et les premiėres rėcoltes se feront en fin Juillet, de mi-août<sup>67</sup>.

#### b- *E.sěp bikoan*

Encore appelė champ de bananiers plantains (*Afub bikoan*), utilise presque les mêmes techniques culturelles que le champ de courges, à la seule diffėrence que les bananiers plantains ont une forte densitė. A ce champ, l'on associe souvent des tubercules comme le macabo et l'igname. Ce champ peut exister même aprės quatre ans mais la rentabilitė dimunie petit à petit car les rėgimes

<sup>65</sup>E. Dounias, "Dynamique et gestion "P .96.

<sup>66</sup>Entretien avec Abeng Clothilde, 43 ans, Cultivatrice à Ambam, 15 Avril 2015.

<sup>67</sup> Entretien avec Kegnė Alain, 41 ans, Exploitant de la banane plantain, VIvillage Meyo-Elie , 15 Octobre 2015

sont de petites tailles contrairement aux premiers régimes, dus à l'épuisement progressif du sol.

## **2- Les champs d'arachide**

Appelés, *Afub owono*, se fait pendant la saison des pluies, c'est pourquoi on l'appelle encore *Afubo.yòn*, pour faire allusion à la saison de pluies appelée en langue locale, *o.yòn*.

### **a- Le champ d'arachides sur jachère**

Généralement appelé, *Ekotok*, il s'agit d'un ancien *E.sěp* ou *Afub o.yòn*, laissé à la jachère mais jamais sur un sol de forêt primaire. Les premières récoltes suivent trois mois après la plantation. La technique culturale consiste à défricher, puis abattre quelques jeunes arbres car pour ce type de champ, les cultures ne se développent pas sous l'ombre. Après cela, les herbes sont laissées afin de sécher et sont ensuite brûlées. Après cette étape, l'on nettoie le champ, contrairement à l'*E.sěp* et l'on peut enfin semer<sup>68</sup>.

### **b- L'Ekpwak**

Ce nom désigne généralement le champ d'arachide qui succède à l'*E.sěp ngòan*. Il débute souvent le mois d'Aout dès la récolte des courges. Le sol est très riche grâce à l'engrais issu de la décomposition des abattis et de l'abondant matériel végétal laissé après la récolte du maïs et des courges.<sup>69</sup> La technique culturale et l'association des cultures pendant l'*Ekpwak* sont semblables à celles du champ d'arachides sur jachère. En dehors, de ce type de champ, on dénombre d'autres champ a comme l'*Assan*.

---

<sup>68</sup> Entretien avec Kegné Alain, 41 ans, Exploitant de la banane plantain, Ambam, 15 Octobre 2015

<sup>69</sup>K.S.A. Koffi, "Mise en place et entretien des productions végétales et /ou animales : cas du cacao", mémoire en ingénierie des techniques agricoles, institut national Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro, 2007, P.21.

### **3- L'Assan**

C'est une autre particularité champêtre qu'on retrouve dans l'arrondissement d'Ambam.

#### **a- La mise en place d'un Assan**

Il se pratique dans les marécages et se cultive en toute saison, plus précisément à partir de Novembre pour certains mais surtout pendant le mois de Décembre. La culture de l'Assan permet d'avoir quelques vivres pour la saison sèche. Les cultures dans l'arrondissement demandent beaucoup d'eau surtout le maïs et les brédes qui ne peuvent être cultivés en saison sèche.. Par ailleurs, ce type de champ se présente sous plusieurs variétés.

#### **b- Les différents types d'Assan**

L'Assan désigne ce champ où l'on met en sol les légumes et le maïs. Certains paysans mettent aussi des graines de courges sur certains Assan. C'est ce qu'on va appeler *l'Assan ngoan* qui n'est pas très répandu dans la région .C'est également dans *l'Assan* que les populations de la région produisent le riz. Mais cette production insignifiante, pas toujours conservée, et très difficile à évaluer.

### **4- Les types de plantations**

Les plantations désignent les parcelles de terres exploitées à l'aide de techniques modernes .La plupart des cultures sont destinées à l'exportation vers les pays tempérés qui ont besoin de produits tropicaux. Dans l'arrondissement d'Ambam, les plantations sont paysannes c'est-à-dire on y cultive des " cultures pérennes paysannes", principalement le cacao et le café.

#### **a- " Afubkekar" ou plantation de cacao**

La mise en place de la plantation de cacao nécessite une pépinière 6 à 8 mois avant la plantation et près d'un cours d'eau ou de la maison pour faciliter les arrosages. Après, on a la confection de l'ombrière, réalisée avec du bois, des

feuilles de palmes et du bambou, à une hauteur d'environ 1,5 m du sol. Les sachets sont remplis avec de la terre humifère récoltée en forêt.. La pépinière<sup>70</sup> est tous les jours pendant les quinze premiers jours qui suivent le semis, puis tous les 2 jours.

Pour le choix de la plantation, le sol doit convenir à la culture du cacaoyer (couleur rouge, présence de grands arbres qui témoignent de sa profondeur).Le défrichage se fait avec des machettes et des tronçonneuses.Ensuite, le paysan creuse un trou en profondeur d'environ la longueur de l'avant-bras et les plants sont mis en terre le même jour<sup>71</sup>.Le planting se fait pendant les pluies tôt le matin. Il peut être associé à d'autres cultures comme les bananiers, avocatiers...L'on pratique le désherbage 2 ou 3 fois, pour la propreté de la plantation.

Certains insectes comme les vers épineux sont nuisibles aux jeunes plantations et elle est atteinte par des maladies comme la pourriture brune (phytophthora), le swollen shoot<sup>72</sup>. Une fois qu'on a des cabosses, l'on peut procéder à la récolte qui consiste à l'écabossage pour retirer les fèves. Ensuite, c'est la fermentation qui dure 6 à 8 jours, on alors des fèves fermentées. Après, c'est la conservation et le séchage solaire qui se fait sur une natte ou sont étalées les fèves. Et enfin, c'est le stockage des sacs de 65kg. Les images suivantes illustrent quelques étapes de transformation du cacao.

---

<sup>70</sup> La pépinière est une sorte de terrain utilisé pour la culture de jeunes plants d'arbres destinés à être repiqués ou transplantés.

<sup>71</sup> .S.A. Koffi, "Mise en place et entretien des productions végétales et /ou animales : cas du cacao», mémoire en ingénierie des techniques agricoles, institut national Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro, 2007, P.21.

<sup>72</sup> Ibid., P.22.

**Photo 2** : l'Ecabossage du cacao



Source : Photo Oscar Obiang, 2015.

**Photo 3** : le Séchage du cacao



Source : Photo Oscar Obiang, 2015.

#### **b- "Afubkofi" ou plantation de café**

En voie de disparition dans la région, il existe de rares plantations très vieilles. La réussite d'une plantation dépend, en premier lieu, de la qualité des plants qui sont mis en place. Il convient de démarrer la pépinière au minimum

six à sept mois avant la date prévue pour la mise au champ des jeunes plants. Les jeunes plants sont mis en terre au début de la saison des pluies afin qu'ils bénéficient du maximum d'apports d'eau. Ensuite, l'on passe successivement du café vert au café grillé et la forte température donne aux grains couleur, arôme et saveur<sup>73</sup>.

Le caféier est très sensible aux scolytes des baies, *Hypothenemus hampei*, la rouille orangée due à *Hemileia vastatrix*, l'anthracnose des baies, la *trachéomycose* due à *Fusarium xylaroides* et la cercosporiose. Ces différents champs et plantations sont par la suite exploités suivant des techniques bien précises.

## **II- LES SYSTEMES D'EXPLOITATION, TECHNIQUES ET CALENDRIER CULTURALES DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM**

Ils sont spécifiques à la région et dépendent deqs pratiques culturelles de chaque peuple.

### **1- Les systèmes d'exploitation et techniques culturelles**

Les systèmes d'exploitation renvoient au mode ou à la manière dont sont disposées les cultures dans une plantation.

#### **a- Les types d'exploitations**

L'agriculture dans l'arrondissement d'Ambam repose sur de nombreuses techniques. Ces dernières diffèrent en fonction qu'on se retrouve dans une exploitation monoculturelle ou polyculturelle.

Cependant, la polyculture est la plus pratiquée parce que les habitudes champêtres des Bantous ont toujours poussé ces derniers à introduire dans une même parcelle les plantes qui constituent la base de leur alimentation.. Cette diversité concourt à rendre la ration alimentaire équilibrée. Ce type de cultures a

---

<sup>73</sup>Yapo Kouassi Bernard, *transformation et consommation des denrées alimentaires en Afrique Occidentale Centrale*, Paris, Karthala, 2008, P.21.

la vertu d'augmenter la valeur marchande d'un champ, mais aussi ne demande pas trop de travail et d'argent. C'est dans cette logique que David Dongmo affirme que : " l'association des cultures est une opération avantageuse parce qu'elle simplifie le travail de la terre et permet d'économiser le temps et les produits ".<sup>74</sup>. A côté de ce type d'exploitation, on a la monoculture.

La monoculture quant à elle reste embryonnaire, au début, elle concernait surtout les cultures de rente comme le cacao et le café. C'est dans cette optique que l'auteur Westphal affirme qu' "exceptionnellement faite de la culture du cacao, que l'on peut considérer comme culture pure, les autres plantes sont toujours associées".<sup>75</sup>

Par ailleurs, ces différentes exploitations sont en étroite relation avec les techniques culturales utilisées.

#### **b- Les techniques culturales utilisées à Ambam**

En ce qui concerne les cultures vivrières comme le champ d'arachide, le cultivateur choisit avant tout le site du prochain champ et le délimite soit en marquant certains arbres, soit en coupant certains arbustes. Il peut s'agir d'une forêt vierge ou un champ laissé à la jachère. Elle fait partie du système de culture chez les Béti et vise à redonner au sol des qualités physicochimique que la culture lui a fait perdre.<sup>76</sup> Il est dit qu'une durée de 5ans est nécessaire à la régénération complète des qualités du sol détruites par la culture précédente. Après le choix du site, on a le débroussaillage. Il porte surtout sur la coupe d'herbes, d'arbustes pouvant compromettre la bonne tenue de l'abattage.

L'abattage est fait soit à la hache ou à la tronçonneuse. Les troncs abattus et laissés sur place permettent de circuler dans les champs sans piétiner les cultures lorsqu'elles commencent à pousser. De même, les arbres abattus

---

<sup>74</sup>D.Dongmo, " les cultures maraichères dans la province de l'Ouest : production et commercialisation", Doctorat 3<sup>e</sup> cycle en géographie rurale, université de Yaoundé, 1985, p55.

fournissent à travers leurs cendres après combustion, un enrichissement du sol, favorable au bon développement des cultures.

Lorsque l'abattage est achevé, le nouveau champ prend le nom de *tsii*. C'est sur ce dernier qu'intervient le brûlis.

Après le brûlis, l'on passe au nettoyage (*à to'otsii*). Ce dernier consiste à débarrasser le champ des feuilles mortes et d'arbustes brûlés et précède la mise en culture soit par bouture (manioc) soit par semences (arachides). Cette activité est clôturée par le temps des récoltes des différentes cultures en tenant compte du temps de récolte de chacune d'elle.

Au niveau des plantations, les techniques ne sont pas tellement différentes sauf quelques exceptions. Ici, le paysan choisit une pépinière 6 à 8 mois avant la plantation et proche des cours d'eau. On a ensuite la confection de l'ombrière, réalisée avec du bois, des feuilles de palmes et du bambou. Le matériel végétal provient des anciennes plantations, le planteur sélectionne les cabosses qu'il estime saines. Les fèves sont ensuite semées dans les sachets. Quant à la plantation elle-même, le défrichage se fait avec des machettes et des tronçonneuses. Le paysan est assisté d'une main d'œuvre familiale ou de proches voisins. Le paysan creuse un trou en profondeur d'environ la longueur de l'avant-bras et les plants sont mis en terre le même jour... Mais tout près de grands arbres ces cultures doivent se dérouler suivant un calendrier bien précis.

### **1- Le calendrier culturel**

Il est très important pour les peuples de l'arrondissement d'Ambam car il permet de cultiver, tout en respectant le temps favorable au bon développement des produits agricoles. Il est fonction des saisons climatiques et s'étend toute l'année. En ce qui concerne les cultures vivrières, le calendrier se présente comme suit :



**Tableau 3:** Le calendrier cultural dans l'arrondissement d'Ambam

Mois	Préparation du sol	Semis	Sarclage	Récolte	Repos
Janvier	oooooooo	*****			
Février	oooooooo ●●●●●●				
Mars		oooooooo ●●●●●●			
Avril			●●●●●●	*****	
Mai	●●●●●●			●●●●●●	
Juin	●●●●●●			●●●●●●	
Juillet		●●●●●●			
Aout		●●●●●●		oooooooo	
Septembre		●●●●●●			
Octobre			●●●●●●		
Novembre				●●●●●●	
Décembre	*****			●●●●●●	●●●●●●

**Légende :**

●●●●●● : Champ d'arachide

\*\*\*\*\* : Assan

oooooooo : Champ de courges

**Source :** Tableau réalisé à partir des données recueillis dans les documents suivants :M.P. De Thé, P350.Mvondo, P 116.

Les travaux champêtres se déroulent toute l'année et font en sorte que les cultivateurs n'aient presque pas assez de repos. Ainsi, l'arrondissement d'Ambam regorge de nombreux produits vivriers et de rente cultivés suivant un certain nombre de techniques dans le strict respect du calendrier agricole. Par ailleurs, pour booster la production agricole dans la région, de nombreuses initiatives seront prises par des associations et par l'Etat.

### **III- EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE A AMBAM ET L'IMPORTANCE DE LA BANANE-PLANTAIN**

Plusieurs facteurs vont contribuer à l'amélioration des activités agricoles dans la région :

#### **1- L'action de l'administration**

L'Etat intervient dans le secteur agricole dans le but d'intensifier la production afin de répondre à la demande interne et externe de l'arrondissement, et du pays tout entier dans le domaine socioéconomique.

En 1972, le gouvernement camerounais décide que la priorité économique sera l'agriculture et lance la révolution verte.<sup>77</sup> Elle désigne le bond technologique réalisé en agriculture au cours de la période 1960-1990, à la suite d'une volonté politique et industrielle, appuyée sur les progrès scientifiques et techniques réalisés dans le domaine de la chimie et des engins agricoles durant la première guerre mondiale et poursuivis durant l'entre-deux-guerres.

C'est dans cette optique que l'Etat met en place des plans quinquennaux au lendemain de l'indépendance du Cameroun Oriental. Les quatre premiers plans (1960-1981)<sup>78</sup> ont pour objectifs :

---

<sup>77</sup>La Révolution verte est une politique de transformation des agricultures des pays en développement ou des pays les moins avancés, fondée principalement sur l'intensification et l'utilisation de variétés de céréales à hauts potentiels de rendements.

<sup>78</sup>Le deuxième plan quinquennal est baptisé « le plan du paysan », et le troisième " le plan de la production et de la productivité ".

- accroître la production agricole aussi bien vivrière que d'exportation et améliorer sa qualité ;
- accroître le revenu du paysan.
- valoriser la production agricole par une transformation locale.

Le producteur est le principal concerné car il constitue la base de l'agriculture. Cependant, la majorité des paysans est analphabète et pratique une agriculture traditionnelle malgré les normes de modernité prônées par l'Etat. C'est pourquoi l'Etat a mis sur pied des formations morales et techniques pour informer l'agriculteur des réalités de son métier et des difficultés qu'il doit vaincre chaque jour pour mener à bien son activité. Ceci se fera à travers des causeries, des cours de suivi de formation et de démonstrations pratiques dans les centres de formations rurales comme le centre d'éducation et d'action communautaire(CEAC) et des animateurs communautaires.

En 1987, le gouvernement met en place le projet de création des grandes plantations. C'est dans cette logique qu'il crée en 1990, le crédit agricole du Cameroun(CAC) qui est considérée comme une banque servant d'instrument de modernisation de l'agriculture du monde rural<sup>79</sup>. Le CAC octroie de nombreux crédits aux paysans.

La plupart de ces programmes n'ont pas donné à Ambam les résultats escomptés mais il eut aussi une action sur le plan local.

Des initiatives furent prises afin d'améliorer la production à travers les comices. Les comices sont les lieux par excellence où le Cameroun exhibe ce qu'il produit de mieux en matière agropastorale et piscicole et permettent de stimuler les activités agricoles. Il fut récemment organisé le comice agropastoral en 2011 à Ebolowa présidé par le président de la république. Paul Biya a saisi l'occasion du comice agropastoral national d'Ebolowa pour restituer l'agriculture entendue au sens large dans l'économie camerounaise et esquisser à

---

<sup>79</sup> J .N. Ngoro,"Cameroun : une politique agricole de crise vue à partir du Moungo ", Mémoire de maitrise en sociologie, Université de Yaoundé, 1991, P.37.

grands traits les grands axes de sa nouvelle politique agricole qu'il a lui-même qualifiée d'agriculture de deuxième génération.

Le chef de l'État appelle à se libérer de cette dépendance car, soutient-il, en s'appuyant sur la Déclaration de Yaoundé à l'occasion de la conférence Africa 21 : "l'Afrique ne doit plus importer pour manger".

Il loue ainsi les progrès réalisés dans la production animale qui ont permis de réduire les importations, mais observe qu'il y a encore d'importantes marges de progression, tout comme toutes les possibilités des ressources halieutiques restent, de son point de vue, sous-exploitées.<sup>80</sup>

Fort de ce constat, le président Paul Biya appelle à avancer dans la modernisation de l'agriculture, de l'élevage et de la pisciculture afin d'accroître la production et la productivité des petites exploitations et de favoriser l'émergence d'unités de production de "seconde génération".

Selon le bilan de réalisation de la campagne agricole de 1991 /1992 à Ambam, 485 litres de Thiodam<sup>81</sup> et 10 atomiseurs sont disponibles pour la lutte antiseptique en 2007. Durant cette période, les techniques culturales s'améliorent avec l'introduction des méthodes des encadreurs sur le terrain, malgré le manque d'outillage agricole adapté au contexte .L'Etat lance de nombreuses campagnes agricoles : on a la campagne de promotion lancé pour la variété GL24 distribué depuis 2005.

On note l'extension et l'intensification des superficies pour la création de nouveaux vergers cacao, avec l'arrivée de la société de développement du cacao (SODECAO)<sup>82</sup>.Le maintien à la hausse du prix du Kg de cacao (1000-1200F) constitue aussi un stimulant pour les producteurs.

---

<sup>80</sup>, J. Daniel, "La politique agricole de "deuxième génération" du président Paul Biya" in *Économie*, Cameroun, Politique, Publié le 3 février, 2011.

<sup>81</sup> Le thiodam est un antiseptique très efficace utilisée dans l'agriculture, qui sert à éradiquer de nombreuses maladies dont souffrent les plantes.

<sup>82</sup>ADRADRS, Rapport annuel d'activités de la délégation départementale de l'agriculture du Ntem, 2010, P22.

La banane-plantain quant à elle bénéficie de nombreux appuis grâce à la relance de la filière. Des appuis techniques, matériels et végétaux ont été d'un apport satisfaisant, plus de 30000 rejets ont été distribués à cet effet.

Concernant les couts des facteurs de production, on a le petit outillage recensé dans le tableau suivant :

**Tableau 4:** Le Prix de quelques outils utilisés dans l'agriculture

matériel	Appareil pulvérisat eurs	machett e	Lim e	brouett e	Porte -tout	planto ir	hou e	pell e	bott e
Prix unitaire en FCFA	35 000 40 000	2500	150 0	2000	7800	2500	280 0	250 0	5 500

**Source :** Enquête sur le terrain, 2016.

L'on se rend compte que pour ses activités agricoles, le cultivateur doit dépenser plus de 50000Fcfà afin de s'assurer que ses travaux champêtres vont bien se dérouler. Mais, faute de moyens financiers, il va se contenter d'acheter les outils qui lui paraissent indispensables et moins chers.

Les populations d'Ambam associent aussi leurs cultures à de nombreuses semences :

### Les Insecticides

1-Cypercal EC	600F. /Litre
2- Fixant	4500 Fcfa
Fongicides	
Plantinel	2500-4500Fcfa
Callomil	1000Fcfa
Engrais	

N.P.K	2200/1500sachet
Gros plant	9500 /litre
Urée	1200F
Nemacides	
Mocap25Kg	15000 sac de 25Kg

On note des appuis aux Gics de la part du PNVRA et des subventions en capital des matières premières. Les cadres du MINADER à travers le PNVRA<sup>83</sup> s'occupent de la vulgarisation.

De nombreux crédits sont accordés aux peuples de la région par le FIMAC. En 2005 ,25 000 plants sont distribués aux petits producteurs .En 2006, 3 microprojets sont subventionnés et 10 en 2007.En 2006, l'arachide est produite par de nombreux Gics à Ambam :

**Tableau 5** : Quelques Gics à Ambam et la quantité d'arachide produite en 2006

Nom du GIC	Villages	Quantité
AFAM	Akam-Messi	50sacs
ESSAYONS	Akoulouzok	30sacs

**Source** : ADDADER, Rapport annuel d'activités de la délégation départementale de l'agriculture du Ntem, campagne agricole de 2006, P12.

La campagne de promotion de l'arachide lancée pour la variété GL24 a permis la distribution en 2005 de cette variété à quelques producteurs de Gics pour la récolte de l'année suivante<sup>84</sup> .C'est ainsi qu'en 2006,le Gic AFAM réussit à produire 50 sacs d'arachides contrairement à celui d'ESSAYONS qui avait 30 sacs .Ce qui ressort l'importance de cette variété GL24 qui paraît très productive.

<sup>83</sup> PNVRA : Programme national de vulgarisation agricole

<sup>84</sup>ADRADRS, Rapport annuel d'activités de la délégation départementale de l'agriculture du Ntem, campagne agricole de 2006.

On note aussi le financement des petits crédits, boutures de manioc par le FIDA <sup>85</sup> et des semences d'arachide.

## 2- La chute du prix du cacao et l'alternative des cultures vivrières

Depuis l'accession à l'indépendance du Cameroun, l'agriculture dans la région d'Ambam a toujours porté sur la cacaoculture. C'est pourquoi sur une superficie de 3 ha plus de 2ha sont réservés à la culture du cacao et le reste pour les cultures vivrières. De nombreuses générations se sont bâties grâce au Cacao, Car à cette époque la culture du cacao était très profitable. Cependant, le Cameroun va faire face à de nombreuses crises parmi lesquelles celles des années 80. Ceci va entraîner la chute du prix du cacao et pousser les agriculteurs à ne plus se tourner uniquement au cacao. En effet, les chocs pétroliers de 1976 et 1979 seront à l'origine d'une forte crise de la dette qui n'épargnera guère le Cameroun à cause de sa dépendance avec les économies mondiales. On aura alors la chute du prix des matières premières parmi lesquels le cacao. La crise économique va ainsi frapper le Cameroun à partir des années et dégrader la situation économique des agriculteurs d'Ambam, surtout en 1990, lorsque le prix du cacao va fortement baissé, comme l'indique le tableau suivant :

**Tableau 6:** Evolution Du Prix Du Cacao Dans l'arrondissement D'ambam

Années	1979- 80	1981 - 82	1983- 84	1987- 88	1989- 90	1992- 92	1992- 93
Prix /Kg	290F	310	370	420	250	200	150

<sup>85</sup> Le FIDA est le fond international de développement agricole accompagne les paysans en termes de prêts<sup>2</sup> et d'appuis pour le perfectionnement des techniques agricoles.

**Source :** G.Ntang, "*Quelles sont les effets du réajustement du franc sur la cacaoculture au Cameroun*", in Etudes et statistiques, n :248 ,Novembre 1998, Yaoundé, BEAC,1998,P 391 .

Le prix du cacao au Cameroun ne cesse considérablement de baisser .Au départ, on a une augmentation allant de 290F le Kg en 1980 à 420F en 1988 .Mais à partir de 1989, il a fortement chuté au point d'atteindre le seuil de 150F le Kg en 1992 .L'impact de la baisse du prix du cacao sera l'orientation de 1975-1976 des cacaoculteurs vers les cultures vivrières. C'est dans cette optique que le rapport annuel d'activités du Centre-Sud de la campagne agricole l'explique en ces termes :

La culture vivrière a également cessé d'être à majorité destinée à la consommation mais une partie est réservée à la vente. C'est parce que à cause de la chute du prix du cacao, sa production devient de plus en plus faible et les vergers ne cessent de vieillir à cause de l'abandon par certains planteurs.

La production agricole dans l'arrondissement d'Ambam de 1974 à 2013 a connu de nombreuses mutations. Au départ, elle était basée sur le cacao à cause des revenus dont bénéficiaient les paysans .Mais avec la chute du prix du cacao, la production des cultures vivrières va s'accroître principalement celle du plantain. Cependant, les méthodes resteront archaïques, accompagnées d'outils rudimentaires, le tout inclut dans un système pluriculturel.



## **CHAPITRE 3 : LA BANANE-PLANTAIN DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM**

Parmi les principales cultures vivrières qui contribuent à la sécurité alimentaire au Cameroun, la banane plantain occupe une place de choix. Elle participe à hauteur de 16 % dans la formation du revenu des producteurs et contribue pour 4,5 % au PIB agricole du pays. Par ailleurs, quels sont les bases économiques de la banane plantain à Ambam ? Ce chapitre présentera d'abord l'origine et la description de la banane plantain, ensuite les mécanismes de production, transformation et commercialisation dans la région.

### **I- BANANE PLANTAIN : ORIGINE, DESCRIPTION ET VARIETES**

La Banane plantain est originaire d'Asie du Sud-est et se cultive sous plusieurs variétés dans l'arrondissement d'Ambam.

#### **1- Origine et description**

La diffusion de la Banane-plantain s'est faite suivant un itinéraire bien précis.

##### **a- Origine**

Cette plante proviendrait des bananiers sauvages à graine de l'Extrême-Orient.<sup>86</sup> Elle serait originaire de d'Asie du Sud-Est (Malaisie et philippine)<sup>87</sup> et va se propager avec les migrations des populations. Le terme « banane » est apparu en 1662 et vient du portugais *Banana*<sup>88</sup>, emprunté selon certains à une langue bantoue. C'est donc au travers la traite transatlantique qu'elle arrive en Afrique et au Cameroun. Au départ, elle est cultivée en petite quantité par des

<sup>86</sup> L. Ludivine et al, *La banane : de son origine à sa commercialisation*, biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement, Université de Liège, 12 Avril 2009, P.14.

<sup>87</sup> Amon, La banane-plantain : un aliment aux énormes vertus thérapeutiques, Aeud.infoPasseportsanté.net, le 26 Octobre 2013.

<sup>88</sup> Ibid

exploitations familiales, petit à petit, elle se répand dans le pays. A Ambam les premières plantations seraient observées durant la colonisation et cultivée uniquement pour la consommation. La banane-plantain se distingue de la banane douce par ses dimensions (25 à 40cm) et par le fait que l'amidon contenu dans sa chair ne se transforme pas en sucre à maturité. C'est pourquoi il faut la cuire pour la consommer.

## **2- Description du bananier plantain**

Scientifiquement appelée *Musa paradisiaca*, la banane-plantain est le fruit d'une plante herbacée appartenant à la même espèce que la banane douce (*Musa sapientum*).

### **a- La tige souterraine**

Elle est appelée bulbe, souche ou rhizome. Elle porte des œillets qui se développent en rejets émet de nombreuses racines groupées dans la couche des 30cm superficiels du sol<sup>89</sup>. C'est à partir du bulbe que commence la fleur du bananier qui devient le régime. Le bulbe du bananier porte aussi des bourgeons qui deviendront des œillets puis des rejets. C'est aussi grâce au bulbe que se forment les racines du bananier. Pour le plantain, le nombre de rejets émis varie très fortement en fonction du cultivar (1 à plus de 10). La croissance de ces rejets est fonction de l'influence du pied mère (floraison, récolte) et des interventions pratiquées par le planteur sur les rejets.

### **b- Les feuilles**

. Les feuilles de bananier sont composées de trois parties : la gaine, le pétiole et la nervure centrale qui porte les limbes<sup>90</sup>. La gaine est la partie de la feuille qui part de la base du pied, forme le pseudo-tronc et qui, en s'amincissant, devient le pétiole puis la nervure centrale. Le nombre de feuilles

---

<sup>89</sup> H .Tezenas du Montcel, *Le bananier plantain*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 1985, P14.

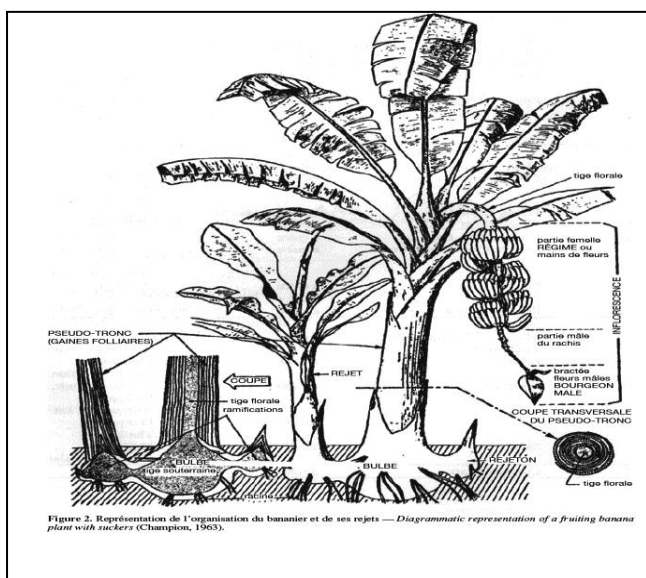
<sup>90</sup>Ibid., P.15.

dépend de la variété du bananier, le rythme d'émission et leur taille dépend des conditions du bananier.

### c- L'inflorescence du bananier plantain

L'inflorescence désigne la manière dont les fleurs sont disposées sur la plante qui les porte (le bananier). Quand le bananier a formé un certain nombre de feuilles, le bourgeon terminal du bulbe se développe, monte dans le faux-tronc et donne l'inflorescence qui sort au centre du bouquet foliaire et se retourne vers le bas : c'est la formation du régime<sup>91</sup>. Il est composé de fleurs « femelles » qui donneront des fruits et des fleurs « mâles » groupées dans le bourgeon mâle. Les fleurs femelles sont groupées en mains composées de doigts ou bananes. La formation du bananier a une phase végétative au cours de laquelle il se produit des feuilles et une deuxième phase où se produisent des pièces florales<sup>92</sup> (bractées et mains de fleurs femelles ou mâles). Ces parties sont matérialisées sur le schéma ci-dessus :

#### Planche 1: les parties d'un bananier plantain



Source : Champion J., *Le bananier*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1963, P. 16.

<sup>91</sup>H. Tezenas du Montcel, *Le bananier plantain*, P16.

<sup>92</sup> Ibid

Un bananier à l'âge adulte est constitué d'une tige, des racines, d'un pseudo tronc et des feuilles qui le contournent. Le régime généralement se développe à partir de l'inflorescence. Les nouvelles feuilles naissent au centre du sommet du pseudo tronc, auquel le régime se développe à partir de celui-ci. L'infloraison fait ressortir les bractées qui ont à leurs aisselles des fleurs et des mains, une main comportant plusieurs bananes. La banane plantain se présente aussi sous plusieurs variétés

### 3- Les Variétés de plantains à Ambam

Avec la mise en place du CARBAP au Cameroun, on dénombre plus de 60 cultivars de plantains. Dans l'arrondissement d'Ambam, on peut les classer en trois catégories, chacune regroupée en trois types : les géants, moyens et petits. Par ailleurs, une mutation naine va apparaître chez ces différents plantains. Le tableau suivant présente ces différentes variétés :

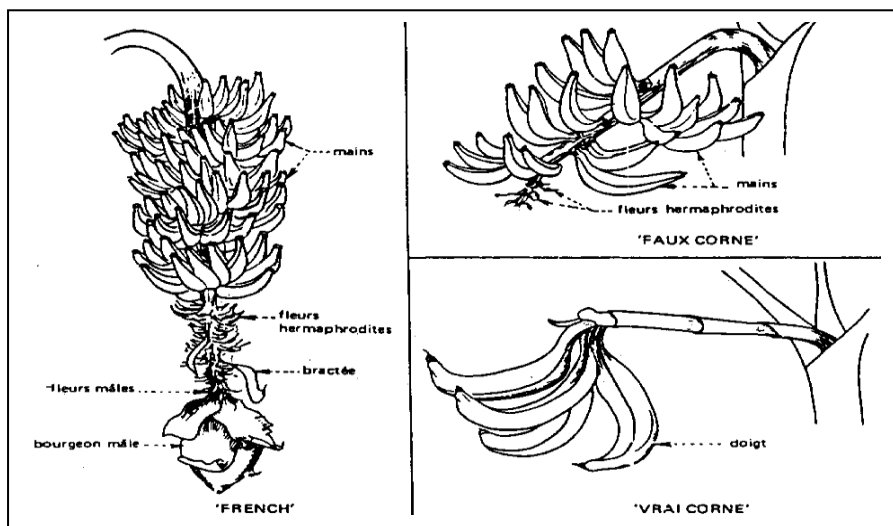
**Tableau 7:** Les variétés de Banane-plantain cultivées à Ambam

Groupes	Variétés	Cycle en mois	Rejeton	Nombre de régime	Productivité
<b>Plantain Type « french »</b>	<b>Géants</b> Essong	14-18	Faible	8-10	Très bonne
	<b>Moyen</b> French clair French sombre	10-12	Moyen	6-8	
<b>Plantain type « faux-corne »</b>	<b>Moyen</b> Ebang	10-12	Bon	4-7	Moyenne
<b>Plantain type « vrai corne »</b>	<b>Moyen /Grand</b>	10-12	Moyen	1-4	Faible

Source : [www.lavoixdupaysan.org](http://www.lavoixdupaysan.org)

Le tableau ci-dessus présente les variétés de banane-plantain cultivés à Ambam. Le choix est fonction de la qualité du sol et de la connaissance que le cultivateur a du type de plantain car pour le cultiver, il faut aussi bien le maîtriser<sup>93</sup>. En plus, il dépend du matériel végétal que l'on dispose et des habitudes alimentaires de la population. C'est pourquoi à Ambam on cultive davantage le French géant et moyen appelé *Essong* et le « faux corne », malgré que les autres variétés sont cultivés, elles le sont en très faible quantité. Il s'agit de l'*Akoas* et de l'*Ossen*. Le schéma suivant ressort la différence entre ces variétés.

### Planche 2 : les variétés de plantain à Ambam



Source: H. Tezenas du Montcel, *Le bananier plantain*, P.24.

Elles se distinguent par leur nombre de mains car le type french a un nombre de mains plus nombreux. La différence se situe aussi au niveau de la grosseur du doigt de plantain. Ici, le faux-corne a des doigts plus gros par rapport aux autres. Par ailleurs, leur production suit des étapes bien précises.

## II- LA PRODUCTION DE LA BANANE-PLANTAIN A AMBAM

La production de la banane-plantain à Ambam se déroule suivant des critères bien précis et est faite par de nombreux acteurs.

<sup>93</sup> Entretien avec Ndong Nguema Stéphane, 27ans, agriculteur à Ambam, 14Janvier 2016.

## **1- Les cultivateurs et les plantations**

La culture de la banane-plantain est faite à majorité par les autochtones. Les étrangers ont le plus souvent des terres en location et la récolte est partagée<sup>94</sup>.

### **a- Les cultivateurs**

Ils ont un âge compris entre quinze et cinquante ans. Il s'agit très souvent des populations locales (Ntoumou et Mvae). Cependant, on retrouve déjà des jeunes venus d'Autres régions du pays, à la recherche de meilleures conditions de vie ou du travail<sup>95</sup>. En ce qui concerne leur niveau d'étude, ce sont des jeunes qui le pour la plupart, ont un certificat d'études primaire et au plus un BEPC ou un CAP. Ils ont abandonné leurs études à cause du manque de moyens et sont forcés de se lancer dans l'agriculture pour survivre et pour certains pour continuer à payer leurs études. Les femmes sont plus impliquées dans la culture de banane-plantain. Elles interviennent surtout pour le défrichage, le trouage, le désherbage manuel et la récolte.

Quant à l'appropriation de la terre, elle est tout d'abord héréditaire, transmise de génération en génération. Ensuite, on a la location et l'achat des terres<sup>96</sup>.

Suivant les données récoltées sur le terrain, plus de la moitié des foyers est constituée de 4 à 10 personnes, le père, la mère et les enfants ou un des parents et les enfants. Dans d'autres cas, on a la cohabitation entre cousins, oncles ou tante et petits enfants qui expliquent le fait que certains ménages aient un effectif de plus de 6 personnes.. Ces données permettent d'établir le tableau et le diagramme circulaire suivants :

---

<sup>94</sup>Entretien avec Assoumou Joël, 37ans, agriculteur, Meyeo-centre, 17Janvier 2016.

<sup>95</sup> Ibid

<sup>96</sup> Ibid.

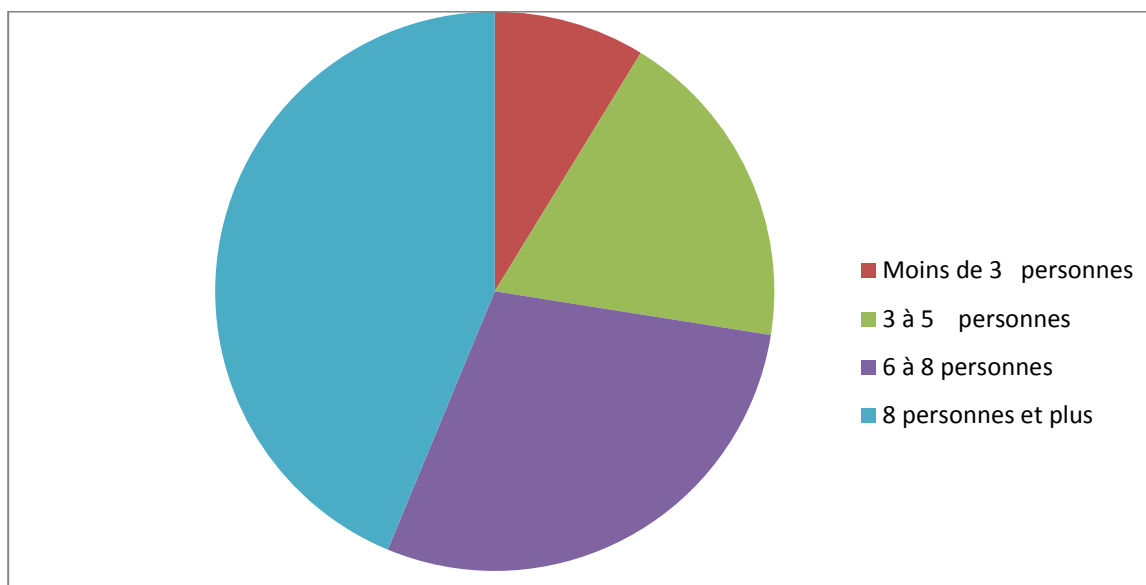
**Tableau 8** : Répartition en pourcentage de la taille des ménages dans quelques villages d'Ambam

Villages	Moins de 3 personnes (9%)	3à5 personnes (16% )	6 à 8 personnes (28%)	8 personnes et plus (44%)
Nkpwa Evole	7	15	23	35
Ekoumdoum	8	31	34	37
Akonetyé	6	15	29	41
Meyo-Elie	7	22	27	36

**Source** : Enquête de terrain,2016.

Ce tableau nous a permis d'établir le diagramme circulaire suivant :

**Diagramme 2** : Répartition en pourcentages du nombre de personnes par ménage à Ambam



**Source** : Diagramme réalisé grâce aux données tirées des archives de la délégation départementale de l'agriculture d'Ambam

Suivant le tableau et diagramme ci-dessus, les foyers ayant moins de 3 personnes s'élèvent à près de 9%, ceux ayant 3 à 5 personnes sont à environ 16%, les ménages de 6 à 8 personnes occupent 28 % tant dis que ceux de plus de 8 personnes occupent 44%.

8 personnes sont à 44%. On note alors une forte croissance démographique dans la région qui constitue une main d'œuvre pour la culture de la banane-plantain. Toutes ces populations sont tout d'abord des agriculteurs, pour la grande majorité et les autres des simples fonctionnaires ou cadres résidant le plus souvent en ville ou ayant des plantations dans les villages et qu'ils cultivent de temps en temps. À côté, on a les types de plantations.

### **b- Les plantations de banane-plantain**

Certaines plantations ont généralement une superficie de 1 à 3 hectares car il est rare de trouver des superficies de plus de 4 hectares. Alors que la moyenne des plantations mesure moins de 2 hectares. Le vieillissement des planteurs et le manque de moyens explique la petitesse de ces terres. En effet, l'exode rural vide les campagnes au profit des villes. Ceci prive les villages d'une main d'œuvre jeune et servile. Les planteurs sont ainsi des hommes âgés qui n'ont plus assez de force physique pour cultiver des grandes superficies.

En plus, défricher et entretenir cette plantation demande beaucoup de moyens (tracteurs, tronçonneuses, engrais...) <sup>97</sup> que les populations ne disposent pas toujours, faute de moyens.

La main d'œuvre est généralement familiale mais insuffisante, c'est pourquoi l'on a recours à la main d'œuvre non-familiale qui est quelques fois rémunérée <sup>98</sup>. Étant donné que la polyculture est la plus pratiquée le travail, ne concerne pas seulement la banane-plantain mais les autres cultures. La personne est payée soit à une tâche bien précise (trouaison, désherbage...) ou les tâches d'entretien (œilletonnage, soins aux fruits) <sup>99</sup>. Le tableau ci-dessous fait une comparaison des plus grands producteurs du département.

---

<sup>97</sup> Entretien avec Mvé Léon, 70 ans, chef de village, Ambam ; 14 Janvier 2016.

<sup>98</sup> Entretien avec Nsa Jeanne, 41 ans, cultivatrice, Ambam, 14 Janvier 2016.

<sup>99</sup> Ibid.



**Tableau 9 : Répartition des grands producteurs par types de cultures et par arrondissements(2010).**

<b>Cultures</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Superficies (ha)</b>	<b>Arrondissements</b>
Bananier plantain	18	346	Ambam
	/	/	Kyé-ossi
	06	33	Ma'an
	/	/	Olamze
Palmier à huile	03	280	Ambam
	03	192	Kyé-ossi
	03	09	Ma' an
	/	/	Olamze
Manioc	07	42	Ambam
	/	/	Kyé-ossi
	02	08	Ma'an
	01	06	Olamze
<b>Total</b>	<b>43</b>	<b>916</b>	<b>Vallée du Ntem</b>

**Source : DDADER-Vallée du Ntem, 2010.**

Le tableau ressort la répartition des cultures et superficies par arrondissement. C'est ainsi que l'arrondissement d'Ambam est en tête avec une superficie de la banane-plantain de 346 hectares sur les 379 dans la vallée du Ntem. Ce qui explique le fait que les superficies culturelles de la banane-plantain ne font qu'augmenter. La région est située au cœur frontalier Cameroun-Gabon et bénéficie de la plupart des infrastructures routières, commerciale et de des télécommunications qui facilitent les réalisations.

Après cette partie, la prochaine portera sur les pratiques culturelles et l'entretien d'une bananeraie.

## 2- Les pratiques culturelles et l'entretien des plantations

Les bananeraies nécessitent des soins bien précis en ce qui concerne les techniques culturelles et leur entretien.

### a- Les pratiques culturelles

La méthode la plus utilisée est celle extensive à travers la culture itinérante sur brulis et la jachère .Ici, le principe de la culture sur brûlis repose sur la minéralisation par le feu des éléments organiques végétaux et animaux présents dans la forêt abattue et préalablement séchée<sup>100</sup>. Le défrichage et l'abattage sont nécessaires au développement des cultures. La fertilité du milieu après le brûlis permettra au cultivateur de récolter pendant deux à trois cycles successifs de culture, avant de commencer la phase de déprise agricole ou jachère.. La régénération de la végétation ligneuse est une condition sine qua non pour la restauration de la fertilité du sol, préalable à un brûlis productif.<sup>101</sup> Par ailleurs, La culture de la banane-plantain se fait suivant une démarche bien précise :

#### - choix du site :

Le site choisi doit être facile d'accès, bien exposé à la lumière du soleil et à l'abri des grands vents. Les terrains plats ou à faible pente présentant un bon drainage sont préférables. Un terrain vierge est préférable car il est riche en matière organique<sup>102</sup>.

#### - préparation du terrain

Elle est fonction du type de terrain, de la nature de l'exploitation et doit s'adapter aux moyens disponibles<sup>103</sup>. Le défrichage systématique du sous-bois suivi d'un abattage sélectif est effectué quelques mois avant la mise en place de la culture. Le cultivateur laisse la masse végétale sur place et ne dégage que les

<sup>100</sup>S. M. Carrière, *l'abattage sélectif : une pratique agricole ancestrale au service de la régénération forestière, bois et forêts des tropiques*, Institut de recherche pour le développement, Ile-de-France, 2002, n° 272, P.32.

<sup>101</sup> Ibid

<sup>102</sup> Entretien avec Ngbwa Roger, 39 ans, ingénieur agronome, Ambamp, 18 Janvier 2016.

<sup>103</sup> [Http/www .carbapafrika.org](http://www.carbapafrika.org), du 18 Octobre 2015 à 15h.

emplacements végétaux nécessaires aux trous. Les grandes opérations sont généralement le défrichage, l'abattage total ou partiel des arbres, le tronçonnage des arbres et le brûlis, le piquetage et la trouaison.

- **la plantation :**

Le piquetage consiste à matérialiser les endroits où les trouaisons seront faites avec des piquets d'environ 2 mètres de haut. La trouaison doit être faite peu de temps avant la mise en terre des rejets.<sup>104</sup> Il ne faut pas mélanger la terre de surface noire plus riche avec la terre de fond pauvre. Pendant cette opération, les trous seront également remplis de fumier bien décomposé à raison de 2 kg par trou.

Ensuite, on a le Calibrage des plants. Le calibrage consiste à regrouper les rejets par catégories de taille et de poids. Seuls les rejets ayant des caractéristiques rapprochées seront mis en terre ensemble.

Enfin, on procède à la mise en terre. Pendant l'opération de mise en terre, s'assurer que le fond du trou ne soit pas engorgé d'eau. Si nécessaire, le cultivateur mélange la terre noire avec 10 à 15 kg de compost.<sup>105</sup> La terre noire sera préalablement introduite au fond du trou sur une hauteur de 15 à 20 cm. Le plant est mis en terre de telle sorte que le collet soit visible. Pendant l'opération de plantation, le cultivateur se rassure que le fond du trou ne soit pas engorgé d'eau. Si possible, il mélange la terre noire avec du compost. Ensuite, il place et maintient le rejet vertical au centre du trou et remplit le trou avec le reste de la terre de surface en prenant soin de laisser un espace de 10 à 15 cm entre le collet (limite supérieure de la partie enflée de la tige) et la surface du trou<sup>106</sup>.

- **Le matériel végétal**

• **Le choix du matériel végétal**

Il peut s'agir d'un rejet baïonnette, un rejet adulte ou une souche que va planter le cultivateur.

<sup>104</sup> Entretien avec Ella Joseph, 36ans, cultivateur, village Adjap, 10 Janvier 2016.

<sup>105</sup> Entretien avec Ndongo Virginie, 40 ans Cultivatrice, 1Adjap, 10 Janvier 2016.

<sup>106</sup> Entretien avec Ndongo Virginie, 40 ans Cultivatrice, Ambam, 10 Janvier 2016.

- **La préparation du matériel**

Avant d'utiliser ces rejets, il faut tout d'abord supprimer les racines et les parties nécrosées sur le bulbe<sup>107</sup> à travers le parage du bulbe à la machette.

- **Les cultivars**

Le planteur utilise ce qui est disponible dans son entourage. A Ambam, les cultivars sont le plus souvent achetés pour une première plantation mais à la longue lorsque les autres champs produisent déjà, l'on prend des cultivars dans des régimes qui ne sont pas encore bien arrivés à maturité afin de les planter pour un nouveau champ.

- **Les dates de plantation.**

Elles concernent les étapes de préparation du terrain, le planting et l'entretien, généralement par association des cultures. Dans la plupart des cas, l'on plante en saison pluvieuse tout en évitant que la floraison ait lieu en saison sèche. C'est ainsi que la période de Mai à Octobre est propice à la culture de la banane-plantain car c'est la saison pluvieuse.

- **Les associations culturales**

Elles se font soit avec des cultures pérennes (cacao) soit avec des cultures vivrières (arachides). Le but du plantain dans les deux cas est d'abord de procurer de l'ombre pour les cultures pérennes. Ensuite, rentabiliser le champ pendant les premières années d'installation de la culture pérenne<sup>108</sup>. Par ailleurs, il faut prendre soins de ces différentes plantations

## **b- Soins, entretiens et fertilisation des plantations**

Ils permettent d'avoir un fort rendement.

- **entretien et soins**

- **Le désherbage**

Ici, on désherbe régulièrement la bananeraie pendant les six premiers mois de plantation en utilisant la machette ou un herbicide. L'herbicide est appliqué à

<sup>107</sup> Entretien avec Nsa Jeanne, 41ans, cultivatrice, Akina, 14 Janvier 2016.

<sup>108</sup> Ndong Nguema Stéphane, 27ans, agriculteur à Ambam, 14 Janvier 2016.

la repousse et ne doit jamais toucher les bananiers. Pour le désherbage manuel, il y'a un passage par mois pendant les 5 premiers mois de culture, puis le passage tous les 2 mois<sup>109</sup>. Pour le désherbage chimique, l'on utilise l'un des produits suivants : Gramoxone (2-3 l/ha), Round Up (46 l/ha), Kalach (4-6 l/ha), etc. Mais étant donné le manque de moyens pour s'approprier les désherbants, la majorité des cultivateurs utilisent la machette ou la voie manuelle.

- **Le paillage-branchage**

Le paillage consiste à mettre des feuilles mortes (matières organiques) autour du pied de bananiers (sur environ 30 cm). Cette opération permet de maintenir l'humidité du sol, limite l'enherbement, protège le sol des fortes pluies et empêche la dessiccation du sol en saison sèche<sup>110</sup>.

- **L'œilletonnage**

L'œilletonnage consiste à détruire tous les rejets qui poussent autour du pied mère pour éviter toute compétition en début de croissance.

**c- L'étayage et le tuteurage**

Le tuteurage consiste à soutenir le bananier à l'aide des piquets comportant une fourche dès l'apparition des régimes.

L'étayage se fait plutôt avec un tuteur pointu ou fourchu de la même manière que le tuteurage

**Photo 4 : le tuteurage**



**Source :** Cliché Varenne Medja Mezui ,du 24 Janvier 2016

<sup>109</sup> Kengné Alain, 41ans, exploitant de Banane plantain, Andom, 15 Octobre 2016.

<sup>110</sup> LASSOIS Ludivine et al, *La banane : de son origine à sa commercialisation*, biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement, Université de Liège, 12 Avril 2009, P.17.

Le tuteur pointu permet de soutenir le bananier pour l'éviter de tomber avec l'action du vent ou du poids dès l'apparition du régime.

- **le buttage et la coupe du bourgeon mâle**

Le buttage consiste à apporter une certaine quantité de terre autour du pied déchaussé lors du deuxième ou troisième cycle. Il permet aux plantains de supporter la saison sèche dans de meilleures conditions. Cependant, cette technique provoque des remontées de bulbe qui rendent les bananiers plus fragiles au vent.

**Photo 5** : la coupe du bourgeon mâle



**Source** : Cliché Varenne Medja Mezui ,du 24 Janvier 2016

La coupe du bourgeon mâle est pratiquée sur les types « french ». Sur certains cultivars, on supprime au niveau des deux dernières mains pour favoriser le développement des précédentes.

Mais, la plante a aussi besoin de fertilisants.

- **La fertilisation**

Pour le sol, l'on pratique la jachère et pour faire grandir les plantes, les agriculteurs utilisent les engrais.

Les agriculteurs apportent des résidus de culture et de désherbage. L'apport de fumier animal se fait en période de pluies<sup>111</sup>. Un complément de fumure

---

<sup>111</sup> Entretien avec Kengné Alain, 41ans, exploitant de Banane plantain, Ambam, 15 Octobre 2016.

minérale peut être fourni en fonction du type de sol et de l'apport de résidus organiques. Ceci a pour but de favoriser la bonne production et un fort rendement.

### **3- Récolte et rendements de la banane-plantain dans l'arrondissement d'Ambam**

Lorsque la plantation est bien entretenue, le rendement est élevé, au cas contraire, l'on enregistrera de nombreuses pertes.

#### **a- La récolte**

La récolte des régimes se fait environ 3 à 4 mois après l'apparition de la fleur. Le planteur coupe à la machette la hampe au-dessus de la première main. La principale technique de récolte est de sectionner le faux-tronc à environ  $\frac{3}{4}$  de sa hauteur pour que le faux-tronc se plie sans que le régime ne touche le sol, puis couper le régime qui est à portée de main<sup>112</sup>. La récolte à maturité se fait lorsque le régime présente un doigt mûr, soit environ 90 jours après la floraison. A ce stade, la durée de conservation est de 15 jours maximum.

#### **b- Les rendements**

Les rendements sont de 8 à 15 tonnes la première année, ils peuvent baisser si la plantation est mal entretenue. Le bananier plantain est capable de produire continuellement pendant 4 à 5 cycles. La plantation doit être renouvelée tous les 5 ans. Il faut 100 rejets en moyenne pour produire 1000 plants de bananier plantain. Le coût de production par plant est fonction de l'investissement de départ réalisé sur la fabrication du germoir<sup>113</sup> et de l'ombrière.

Généralement pour produire 1000 plants de bananier plantain, on dépense environ 100 000 FCFA, : 10 % pour l'achat des rejets mères, 30 % pour le

---

<sup>112</sup> Entretien avec Assoumou Joël, 37ans, agriculteur, Adjap, 17Janvier 2016.

<sup>113</sup> Le germoir désigne dans lequel on fait germer des semences ou des plantes.

matériel, l'achat des sachets et des produits d'entretien, et 60 % pour la main d'œuvre. Le plant produit peut être vendu entre 150 et 230 FCFA<sup>114</sup>.

Le stockage quant à lui respecte des critères bien précis. Pour bien stocker les régimes de plantain, le cultivateur se doit:

- Eviter les chocs mécaniques et les désordres physiologiques des fruits qui favorisent le mûrissement rapide des stocks.
- Éviter de conserver des bananes mûres avec des bananes vertes.
- Stocker de préférence les fruits fermes à l'état vert en atmosphère riche en gaz carbonique ou à basse température (14 °C).

Pour protéger les régimes des chocs mécaniques lors du transport, l'exploitant :

- Dépose les régimes dans des plateaux tapissés de mousse.
- Evite d'entasser les régimes et protéger les fruits.

Cependant, la production de la Banane-plantain à Ambam a connu de nombreuses améliorations comme l'indique les rendements du tableau ci-dessous :

**Tableau 10:** Evolution de la production de la Banane-plantain de 1974 à 2013

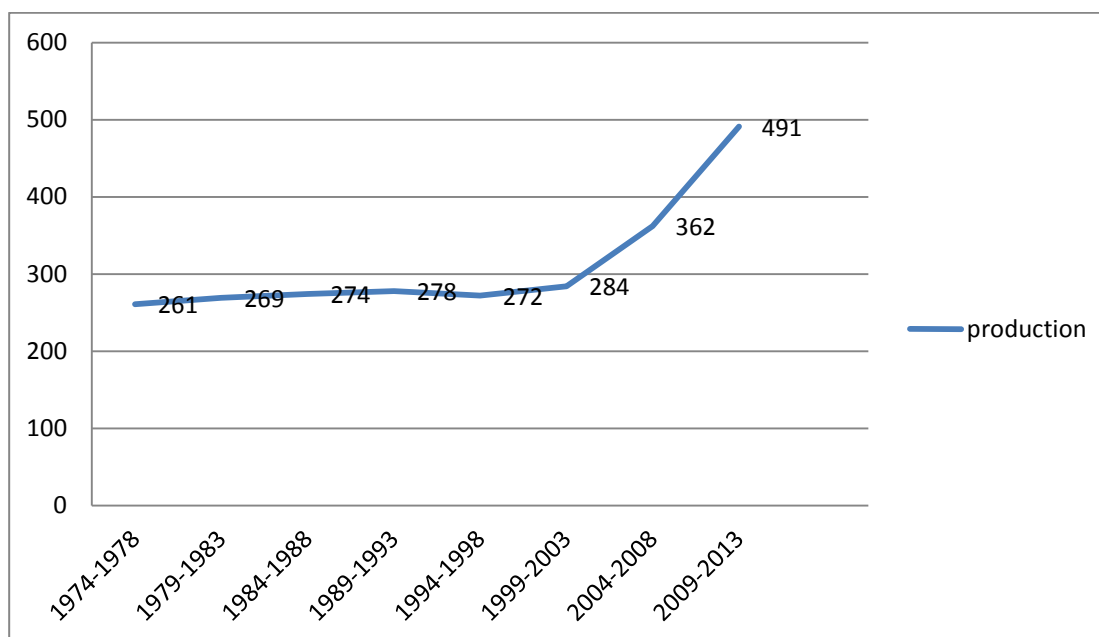
<b>Le plantain</b>	<b>Dates</b>	1974	1979	1984	1989	1994	1999	2004	2009
			-	-	-	-	-	-	-
		1978	1983	1988	1993	1998	2003	2008	2013
	<b>Production en tonnes</b>	261	269	274	278	272	284	362	491

**Source :** tableau réalisé grâce aux données extraites aux AMINADER 1968-1976 et à la délégation départementale de l'agriculture d'Ambam.

<sup>114</sup> Entretien avec Ndong Nguema Stéphane, 27ans, agriculteur à Ambam, 14 Janvier 2016.



**Diagramme 3 : Évolution de la production de la Banane-plantain de 1974 à 2013**



**Source :** courbe réalisée grâce aux données extraites des AMINADER 1968-1976 et à la délégation départementale de l'agriculture d'Ambam.

Suivant le tableau et la courbe ci-dessus, la production du plantain à Ambam va connaître une nette augmentation allant de 262 tonnes durant la période de 1947-1978 à 491 tonnes en 2013. Cette évolution est en partie due au développement de l'infrastructure routière et la création du « marché mondial » d'Abang Minko'o. Car la demande ne cessera de s'accroître, poussant les exploitants à augmenter leurs productions. Par ailleurs, ce plantain une fois cultivé peut être consommé, vendu ou transformé.

### **III- TRANSFORMATION ET COMMERCIALISATION DE LA BANANE-PLANTAIN DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM**

Le plantain produit à Ambam est soit transformée ou directement vendue.

#### **1- La transformation de la banane plantain et dérivés**

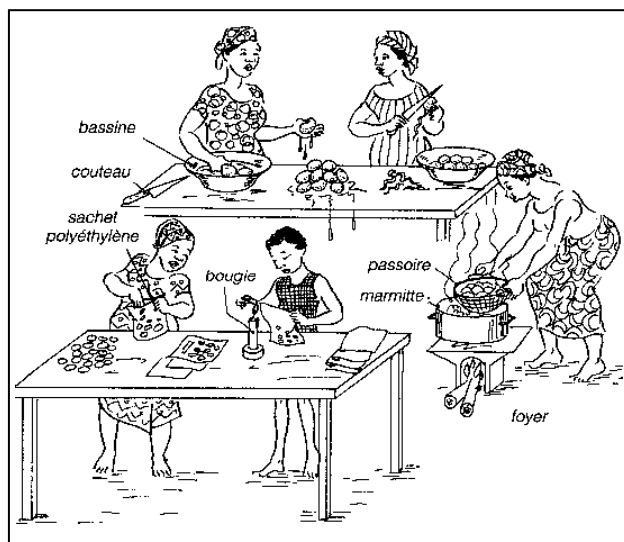
Elle est surtout artisanale et est destinée à la consommation et à la vente.

### a- Les " chips " de plantain.

On les retrouve surtout dans les centres urbains d'Ambam et Abang-Minko'o. Pour l'obtenir, on tranche les pulpes de plantains, généralement non mures. Elles sont coupées manuellement et techniquement en lamelles<sup>115</sup> avec des appareils qu'on retrouve sur le marché. Une fois tranché, le plantain est frit dans l'huile de palme blanchie ou de l'huile d'arachide pour diminuer la teneur en eau. Ensuite, les ships sont conservés dans des sachets de 30 à 50 grammes en polyéthylène. Le plantain transformé est le plus souvent l' *Ebanga*, choisi à cause de la grosseur des doigts et la bonne tenue pendant la friture. Il est alors vendu un peu partout, généralement dans des seaux transparents<sup>116</sup>.

En dehors de la fabrication artisanale et informelle, l'on a aussi la transformation faite par les industries à l'instar des ON INDUSTRIE et MUNA à Limbé. Mais les difficultés d'approvisionnement, de commercialisation et la non compétitivité des prix va pousser à la fermeture des entreprises. Ce schéma présente la démarche à suivre pour confectionner les *Ships* de plantain :

**Planche 3** : Etapes de préparation des *ships* de plantain



**Source** : Champion J., *Le bananier*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1963, P19.

<sup>115</sup> Les plantains sont découpés en lamelles c'est-à-dire en de morceaux petits et bien minces.

<sup>116</sup> [Http://www.lanutrition.fr...banane plantain](http://www.lanutrition.fr...banane plantain), consulté le 07 novembre 2015.

Pour obtenir les *Ships*, l'on épluche du plantain et place dans la bassine. Ensuite, on les découpe avec du couteau et dépose dans une autre bassine. Ensuite, on fait chauffer de l'huile dans la friteuse. Une fois, que le plantain est prêt, il est séché grâce à une passoire pour enlever de l'huile. Une fois qu'ils ne chauffent plus, les plantains sont emballés dans des sachets, fermés grâce à un feu de bougie. Ils sont alors prêts pour la vente.

### **b- Les autres transformations**

La transformation commence au début lors du passage de l'état vert (non mur) à l'état jaune (mur) et est parfois brusqué afin de voir le plantain vite murir. Car selon certains vendeurs grossistes, les acheteurs sollicitent beaucoup le plantain mur mais comme leur plantain ne murit pas vite, ils sont obligés de précipiter. Cela peut se faire de plusieurs manières : l'aspersion du plantain par le sel gemme<sup>117</sup> dilué dans l'eau et contenu dans un plastique<sup>118</sup>.

En plus, la banane-plantain est utilisée dans la confection de nombreux mets dans l'arrondissement d'Ambam. On a le *Ntoubá*, plantain mur, non mur ou les deux pillés, consommé avec les sauces et surtout celle d'arachide.

**Photo 6:** *Ntoubá Ekón*



**Source :** Cliché Medja Mezui Varenne, du 16 Janvier 2016.

Le plantain peut aussi être bouilli et consommé dans les mêmes sauces.

---

<sup>118</sup> [Http/www.lanutrition.fr..banane plantain](http://www.lanutrition.fr..banane-plantain), consulté le 07 novembre 2015.

On note également la purée de plantain mur, met traditionnel appelé en langue locale *Mfuk Nsa*. Il est confectionné avec du plantain bien mur qu'on pose au feu avec beaucoup d'eau. Une fois que l'eau a atteint le même niveau que le plantain, l'on remue jusqu'à obtenir la pâte appelée la purée.

**Photo 7 :** *Mfuk Nsa*



**Source :** Cliché Medja Mezui Varenne, du 16 Janvier 2016.

On a aussi le plantain braisé, sur du grillage lorsqu'il est vendu le plus souvent en ville avec de la prune .Mais généralement, il est braisé au bord du feu après avoir retiré quelques charbons chauds, on y dépose le plantain .On le tourne jusqu' à ce que ce soit entièrement cuit.

Ces mets sont confectionnés dans les ménages, restaurants et quelques cérémonies. Une partie du plantain est vendue dans les différents marchés de la région.

## **2- La commercialisation de la banane-plantain**

L'achat et la vente du plantain suivent un circuit bien précis.

### **a- Les réseaux de commercialisation**

Ils concernent la distribution et la collecte du plantain après la récolte et la conservation.

#### **- la collecte**

Encore appelés *Bayam sellams*, la collecte est faite par des camerounais qui achètent du plantain auprès des producteurs. La plupart sont des femmes ayant au moins un certificat d'études primaires et maîtrisant les réalités de la

filière et les attentes des détaillants et consommateurs. La majorité est originaire de la région, surtout des villages voisins des marchés. Quelques fois, des Camerounaises installées au Gabon et originaires de la région se chargent de la collecte car ils maîtrisent la zone, ont une ancienneté, d' au moins quatre ans dans ce commerce et surtout sont mariés avec des enfants. Ceci explique la confiance et la fidélité qui les lient aux producteurs.

Les producteurs que l'on rencontre sont originaires de la vallée du Ntem, des villages à proximité des marchés. Il faut distinguer ici la productrice isolée et les OP (organisation des producteurs):

- *La productrice isolée* : elle cultive ses produits dans son champ et les vend toute seule. Elle peut faire appel à la main d'œuvre familiale pour la production, la transformation et la commercialisation de ses produits. Elle peut commercialiser en vente bord champ<sup>119</sup>, environ 15 régimes de plantains par mois. Au marché, elle apporte en moyenne, 4 à 5 régimes de plantain.

- *L'organisation de productrices* (à l'exemple de GIC Oyili) : à l'intérieur de ses structures il existe plusieurs types de scénarios, à savoir :

L'OP a un champ communautaire (ce qui n'exclut pas que chaque membre a son champ). Les produits prélevés de ces champs sont transformés si nécessaire, commercialisés par les membres du groupe<sup>120</sup>. Les produits de la vente sont soit répartis entre les membres du groupe au prorata de la quantité de produits mise sur le marché, soit injectés dans la caisse du groupe pour les frais de fonctionnement et le fond de roulement pour la commercialisation ;

Les membres de l'OP ont chacun leur champ mais ils regroupent leurs produits au niveau de l'OP pour la commercialisation. Dans ce cas, les membres perçoivent les sommes correspondant au revenu de la quantité de produits mise en vente.

---

<sup>119</sup> La vente bord champs s'effectue tout près des plantations, plus précisément tout près du domicile des producteurs.

<sup>120</sup> Entretien avec Ondo'o Gérard Franck, 48 ans, ingénieur agronome dans la région ,Ambam,, 11 Janvier 2016.

Les quantités de produits commercialisés mensuellement par les OP sont de l'ordre de 50 à 150 régimes de plantain<sup>121</sup>. Les collecteurs maîtrisent bien la zone frontalière du Cameroun et sont chargés d'identifier les producteurs et négocier avec eux l'achat du plantain.

#### - le transport

Le transport du plantain se fait de plusieurs manières :

*Les camerounais propriétaires des petites voitures, motos et pick-up*, qui transportent les producteurs des villages et leurs produits jusqu'aux marchés, en dépit du mauvais état des pistes.

*Les camerounais conduisant ou propriétaires des pick-up* qui sont souvent loués par les collecteurs ou les relayeurs pour le ramassage des produits dans les villages en direction des marchés frontaliers.

**Photo 8:** le transport à motos du plantain



**Source :** Cliché Bilo'o Myriam, du 17 Janvier 2016.

Après avoir acheté du plantain, les relayeurs se rendent directement en ville ou dans leurs domicile à l'aide des motos pour se préparer à la vente de Samedi à Abang Minko'o.

*Les camionneurs Gabonais venus de Libreville* qui attendent les livraisons sur place à Abang Minko'o. Une fois le camion chargé, ils rentrent au Gabon.

<sup>121</sup>Entretien avec Akamba Jeannette, 41 ans, cultivatrice, Akina, 12 Janvier 2016.

## **b- La commercialisation proprement dite**

Elle se déroule à plusieurs niveaux, dans les villages, au bord-champs et dans les marchés.

### **- le petit commerce dans les villages et bord-champs**

L'achat du plantain s'effectue tout d'abord dans le village. Les voisins qui sont au courant de la récolte, se dirigent le plus souvent chez le concerné quelques jours avant pour faire une commande en fonction de l'événement (cérémonie, vente au marché ou consommation). L'autre portion peut tout simplement attendre le jour de la récolte et l'exposition du produit dans le village<sup>122</sup>. Ici, l'achat peut se faire soit par un simple troc, par prêt ou encore l'acheteur paye à l'avance et donne le reste après.

Ensuite, on a la vente entre villages voisins et ceux éloignés. Ici, le processus est presque le même mais à la seule différence que la confiance est moins grande en fonction de la proximité. C'est pourquoi dans les villages éloignés, le prêt ou le troc est difficilement acceptable. Généralement le plantain est placé sur un petit hangar construit au bord de la route ou une table pour les passants et les voyageurs dans les bus et voitures qui, de temps en temps s'arrêtent pour demander le prix. Il est vendu en régime ou mains de plantains<sup>123</sup>. A défaut, la vendeuse généralement une femme, pose les mains de plantain sur un plateau qu'elle dépose sur la tête et vend dans le village, au bord de la route pour les éventuels voyageurs qui pourraient s'y intéresser lors des arrêts de bus ou voitures. Il peut arriver qu'elle aille jusqu'aux villages voisins vendre son plantain. Les prix lors de ces ventes sont généralement bas contrairement aux marchés.

Enfin, on a la vente bord champ. Le plantain est acheté bord champ par les relayeurs ou les grossistes camerounais qui revendent aux marchés. Lorsque

---

<sup>122</sup> Entretien avec Eyang Madeleine, 38ans, cultivatrice, Akina, 12 Janvier 2016.

<sup>123</sup> Ibid

le produit destiné à la vente provient d'une parcelle communautaire<sup>124</sup>. Tous les membres du groupe s'impliquent dans le transport jusqu'à la maison ou le lieu de groupage. Ce transport peut se faire par brouette (environ 5 régimes/voyage) ou hotte (2 régimes / voyage) ou encore porté sur la tête à raison (1 régime/voyage). Souvent ils font appels aux enfants qui sont rémunérés 50 Fcfa/régime transporté.

**Photo 9:** transport du plantain des plantations vers les maisons



**Source :** cliché Medja Mezui Varenne, 14 Janvier 2016.

Après la récolte, le transport du champ à la maison est quelques fois effectué par des enfants rémunéré pour cela. Ce plantain provient d'un champ de plantain *Abassa* dans le village Akonétyé et est porté par un jeune pour le domicile du propriétaire, en attendant la vente de ce dernier au marché.

En ce qui concerne le commerce ,l'acheteur Gabonais qui arrive sur le marché le mercredi ,connait très bien les relayeurs à qui il remet au moins 500 000 Fcfa d'avance pour un chargement de 250 régimes de plantains (1 pick-up pleine) acheté bord-champs à 2 500 Fcfa et revendu aux Gabonais à 5 000 Fcfa<sup>125</sup>. C'est avec cette somme d'argent que le collecteur va négocier avec

<sup>124</sup> Entretien avec Ngono pélagie, 41 ans, cultivatrice, Adjap, 12 Janvier 2016.

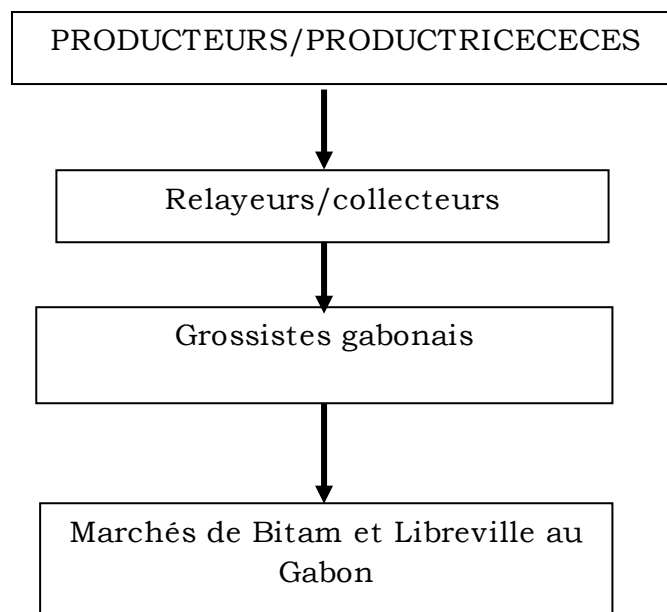
<sup>125</sup> Entretien avec Abeng Clothilde, 43 ans, cultivatrice, Meyo-Elie, 15 Avril 2016.



les producteurs à la base, leur remet une avance pour consigner le produit et fixe à ce moment le jour de ramassage qui est le vendredi, le temps pour eux de rassembler le produit . Sur la base de la livraison, l'acheteur gabonais verse le reliquat sur avance. Une fois le produit livré au niveau du marché d'Abang Minko'o aux gabonais par les relayeurs, les acheteurs gabonais rentrent au Gabon soit par transport en commun, soit ils traversent juste la frontière et récupère leur véhicule pour rentrer<sup>126</sup>. Pendant ce temps, le chauffeur du camion assure l'acheminement du produit au lieu indiqué en terre gabonaise.

Maintenant avec le cellulaire et les guichets de transfert rapide d'argent, certains acheteurs, après avoir donné les instructions aux relayeurs et envoyer l'argent, ils ne se rendent sur le marché que le vendredi ou le samedi pour contrôler la marchandise et verser le reliquat sur avance. Le parcours suivi par ce commerce est le suivant :

**Figure 1:** Schéma du circuit de commercialisation bord champ



**Source :** Rapport de l'Organisme de Développement, d'Étude, de formation et de Conseils(ODECO), les circuits de commercialisation et méthodes de mise en

<sup>126</sup>Entretien avec Tchatap Dénise, 43 ans ,bayam sellam, Abang-minko'o, 18 Avril 2016.

marche des produits agricoles au niveau des marches frontaliers avec les pays de la Guinée Equatoriale et le Gabon, Yaoundé, 2005 .

Au niveau Bord-Champs, les plantains sont achetés aux producteurs par les relayeurs. Une fois après avoir acheté les plantains, les relayeurs se rendent chez les grossistes Gabonais à qu'ils vendent le plantain. Les grossistes se rendent par la suite à Bitam au Gabon pour écouler ce plantain dans les marchés.

#### - **le commerce dans les marchés**

Le commerce du plantain s'effectue également dans les marchés . Dans l'arrondissement d'Ambam, on distingue deux principaux marchés : celui d'Ambam et le marché frontalier d'Abang Minko'o.

#### - **le marché d'Ambam**

Situé en pleine ville d'Ambam, ce marché a été rénové par le FEICOM en 2005. C'est un marché permanent avec la particularité que le dimanche on y retrouve une quantité importante de produits vivriers dû au fait que les producteurs environnants y apportent les produits qu'ils n'ont pas pu vendre le samedi à Abang Minko'o<sup>127</sup>. Ce marché jadis chargé de desservir le Gabon est devenu un marché de second niveau où s'approvisionnent les populations d'Ambam et de ses environs. On y trouve les produits agricoles tels que le plantain, le bâton de manioc, le macabo et les légumes ; et des produits manufacturés de toutes sortes. Le transport des produits se fait à l'aide des brouettes ou des paniers par les productrices/teurs qui résident aux environs du marché (2 km max.). Les vendeurs d'Abang Minko'o viennent souvent vendre Dimanche, le plantain qui n'a pas pu être vendu le Samedi.<sup>128</sup> Le prix est nettement moins élevé qu'à Abang-Minko'o car les commerçantes ont le souci de vendre tout le plantain avant qu'il ne murisse trop et ne pourisse. Sinon les autres jours tels que de Lundi à Samedi, le plantain est très rare et surtout chère. Il est difficile d'acheter un régime non mur à moins de 3000Fcf. Et il s'agit de

<sup>127</sup> Entretien avec Pemboura Alima, 39 ans, commerçante, Abang-Minko'o, 19 Avril 2016.

<sup>128</sup> Entretien avec Pemboura Alima, 39 ans, commerçante, Abang-Minko'o, 19 Avril 2016.

minces variétés comme l'*Akoas*, ou *French moyen* surtout acheté par des populations de la ville ayant assez de moyens. Car tout est conservé pour le grand marché d'Abang Minko'o.

### **-Le marché d'Abang Minko'o**

C'est un marché limitrophe avec le département du Woleu Ntem au Gabon. Il a lieu tous les Samedis mais dès le vendredi, on note une effervescence autour des camions et des grossistes. Outre le marché hebdomadaire, on a une vingtaine de boutiques qui fonctionnent tous les jours au profit des populations locales et des Gabonais habitant les villages frontaliers<sup>129</sup>.

Le marché d'Abang Minko'o a été construit en 1993 suite à une convention entre le Gabon et le Cameroun avec l'appui financier du Fonds Européen pour le Développement (FED), dans le cadre du plan de sécurité alimentaire<sup>130</sup>. Il a été totalement rénové grâce à un financement de la Banque Africain de développement en 2004 et inauguré en Novembre 2005 par le premier ministre du Cameroun. Ce marché était essentiellement un marché de vivres mais il est devenu un marché où l'on trouve de tout si bien que les populations l'ont baptisé « marché mondial ».

Le marché est géré par la mairie. Les principaux frais à payer sont :

- ticket de quai : 750 Fcfa /jour
- déchargement 4 000 Fcfa /chargement
- droit de place : 250 Fcfa /jour
- phytosanitaire : 5 000 FCFA/déchargement.

Les commerçants sont principalement originaires de l'Ouest, du Sud, le littoral et du Nord du Cameroun. Ce commerce permet aux commerçants de nouer des

---

<sup>129</sup>Rapport de l'Organisme de Développement, d'Étude, de formation et de Conseils(ODECO), Yaoundé, 2005.

<sup>130</sup> Ibid

contacts avec des acheteurs pour une vente bord champ et d'écouler des quantités importantes de produits chaque semaine.

La variété de banane plantain la plus prisée par les gabonais est le vraie ou le faux corne appelée communément *Ebang*. Le poids des régimes oscille entre 5-10 kg. Les intervenants dans le commerce du plantain sont entre autres les productrices/teurs, les relayeurs, les acheteurs gabonais, les Bayam sellams camerounaises qui achètent le plantain pour les revendre aux gabonais ou aux relayeurs, les ménagères et le contrôleur phytosanitaire. Il délivre à l'exportateur un certificat qui atteste de la qualité du produit<sup>131</sup>. Normalement l'obtention de ce certificat est évaluée à 1000 FCFA mais sur le terrain les contrôleurs prennent 10 000 FCFA/camion<sup>132</sup>. Comme autres acteurs, on a :

- La mairie : prélève une taxe de 500 Fcfa/m<sup>2</sup> locations de l'aire de stockage, payée par les relayeurs.
- La douane camerounaise : Officiellement aucun frais ne doit être prélevé sur le plantain en provenance du Cameroun. Cependant, il s'est instauré un taux de 10 000 FCFA pour le passage chaque camion. Après paiement, les douaniers apposent un cachet sur le bordereau de route du camion.
- La gendarmerie et la police : elles prélèvent chacune 5000 Fcfa chez tous les chauffeurs de camion. Mais l'affectation de cet argent n'est pas très claire. Une fois sortie du Cameroun le chauffeur du camion paie en droit de douanes au Gabon la somme de 90 000 FCFA soit 10 000 Fcfa par contrôle en semaine.

Le producteur-vendeur quant à lui se rend sur les marchés les jours de marché avec son plantain. Généralement il n'a aucun contrat et s'installe sur la place du marché pour décharger et vendre son produit. Il arrive vers 5 heures du matin pour trouver les grossistes et les revendeuses qui prennent des quantités

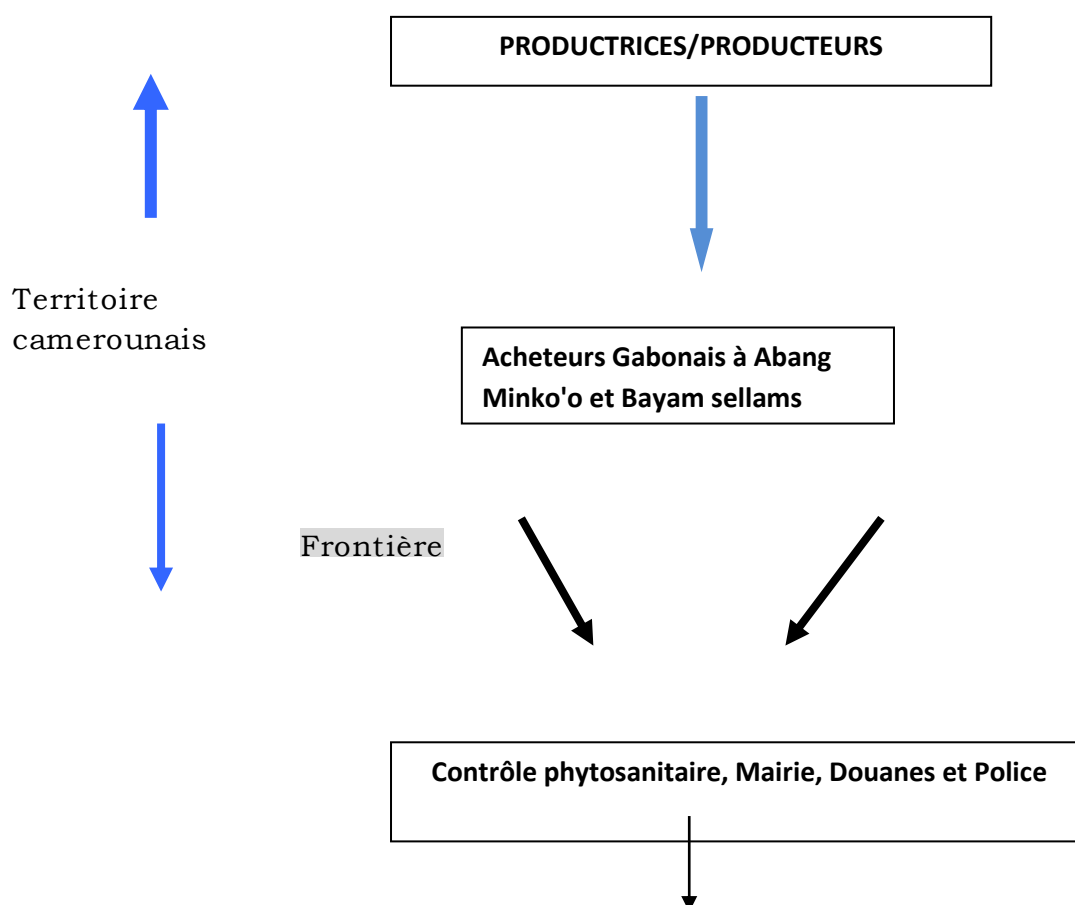
---

<sup>131</sup>Entretien avec Tsala André, 43 ans, commerçant, Abang –Minko'o, 18 Avril 2016.

<sup>132</sup> Ibid.

considérables de produits<sup>133</sup>. A ce moment il s'acquitte des frais de location d'espace, s'installe et attend les clients. Souvent il va vers les grossistes pour leur proposer ses produits. Si le grossiste où la revendeuse est intéressé, les négociations sur les prix commencent ; dès qu'ils se sont entendus, l'acheteur, après vérification de la qualité de la marchandise paie le producteur-vendeur. S'il n'y a aucun grossiste intéressé alors, le producteur-vendeur ou la productrice, propose ses produits aux ménagères<sup>134</sup>. Cela peut prendre au moins une journée s'il faut tout vendre car les ménagères achètent des petites quantités (1, 2 ou 3 régimes de plantains)..

**Figure 2:** Schéma du circuit de commercialisation au niveau du marché frontalier



<sup>133</sup> Entretien Tchatap Dénise, 43 ans, bayam sellam, Abang-Minko'o, 18 Avril 2016.

<sup>134</sup> Ibid

GABON
-------

**Source :** Rapport de l'Organisme de Développement, d'Étude, de formation et de Conseils(ODECO), les circuits de commercialisation et méthodes de mise en marche des produits agricoles au niveau des marchés frontaliers avec les pays de la Guinée Equatoriale et le Gabon ,Yaoundé,2005.

Les Camerounais et Gabonais achètent du plantain aux producteurs Camerounais. Ensuite, ces derniers subissent de nombreux contrôles à travers le service phytosanitaire, la douane et la police, pour ceux qui se rendent au Gabon. Une fois le contrôle effectué ceux qui proviennent des autres régions du Cameroun quittent le marché frontalier et se rendent chez eux. Les Gabonais retournent dans leur pays.

- **Estimation des marges**

Les marges ici sont estimées sur l'hypothèse que le producteur va lui-même vendre son produit aux acheteurs gabonais de base : un pick-up plein (250 régimes) vendus à 5 000 Fcfa à Abang Minko'o, 3 000 Fcfa aux marchés de proximité et 2 500 Fcfa bord-champ. La location du pick-up étant de 12 500 Fcfa.

**Tableau 11** : Estimation des marges sur le commerce de la banane-plantain

<b>Lieux de vente :</b>	<b>Bord champ</b>	<b>Marchés frontaliers de proximité</b>	<b>Abang Minko'o,</b>
Prix de vente	625 000	750 000	1250 000
Charges de commercialisation		51 000	56 500
Taxes de marché	0	1000	1000
Prise en charge du vendeur	0	500	1000
Transport vendeur	0	2000	2000
Stationnement	0	0	0
Location véhicule	0	12 500	12 500
Gardiennage	0	0	0
Douanes camerounaise (feuille de route)	0	0	0
Contrôle phytosanitaire	0	0	0
Police + Gendarmerie	0	20 000	25 000
Frais divers		15 000	15 000
Marge	625 000	699 000	1 193 500

**Source** : Rapport de l'Organisme de Développement, d'Étude, de formation et de Conseils(ODECO), les circuits de commercialisation et méthodes de mise en marche des produits agricoles au niveau des marchés frontaliers avec les pays de la Guinée Equatoriale et le Gabon ,Yaoundé,2005.

L'on constate sur la base du tableau ci-dessus qu'il est plus avantageux de vendre son plantain directement qu'aux marchés frontaliers de proximité. Parce que les producteurs aux marchés sont victimes de nombreuses tracasseries :

pannes de véhicules, agressions, lorsque les productrices rentrent dans les villages et se font souvent dépouiller<sup>135</sup>.

Cependant à Abang Minko'o, les principaux acteurs présents sont les relayeurs et les acheteurs gabonais. Entre ces deux acteurs, il existe une entente telle qu'il serait difficile pour une productrice de venir vendre ses produits sur ce marché sans avoir au préalable fait des arrangements particuliers avec le relayeur ou l'acheteur en termes de quantité, prix, lieu et jour de livraison. Cette situation explique le fait que les productrices préfèrent se rendre sur les marchés de proximité où les grossistes et les Bayam sellams viennent racheter les produits souvent pour compléter une commande ou, aller les revendre sur les marchés frontaliers aux relayeurs.<sup>136</sup>

D'un autre côté, le fait d'avoir des clients réguliers peut faciliter le développement de nouvelles cultures ou de la gamme de produits si la demande est assez forte pour justifier cette diversification<sup>137</sup>.

Ainsi, la banane-plantain est une denrée très prisée dans l'arrondissement d'Ambam, ce qui justifie son importance économique en ce qui concerne d'abord la production. Car elle explique l'augmentation des superficies de banane-plantain de 1974 à 2015. Ensuite, la transformation et la consommation justifie le fait que c'est un produit qui est de plus en plus sollicité par les populations qui vont jusqu'à le transformer. Enfin, sa commercialisation est aussi importante, aussi au marché d'Abang Minko'o.

---

<sup>135</sup> Entretien avec Ndong Nguema Stéphane, 27ans, agriculteur, Ambam, 14Janvier 2016

<sup>136</sup>Entretien avec Mba Jacob, 45 ans, collecteur, 15 Janvier 2016.

<sup>137</sup>Entretien avec Assoumou Joël, 37ans, agriculteur, Ambam, 17Janvier 2016.



## **CHAPITRE 4 : BANANE-PLANTAIN A AMBAM : BILAN ET PERSPECTIVES A L'ERE DES POLITIQUES D'EMERGENCE DE LA ZONE CEMAC**

La banane-plantain occupe une place importante pour les populations de l'arrondissement d'Ambam et du Cameroun en général. Cependant, elle fait face à nombreuses difficultés. De ce fait, quel est le rôle de l'économie de la banane plantain dans le développement de l'arrondissement d'Ambam ? Une analyse de cette interrogation nous amènera à faire un bilan de l'économie de la banane plantain et ressortir quelques perspectives pour une effective intégration en zone CEMAC.

### **I- LA CONTRIBUTION DE LA BANANE-PLANTAIN AU DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM**

La banane plantain aide à l'amélioration des conditions de vie des populations et au développement politique, social, sanitaire et économique.

#### **A- Sur le plan sociopolitique**

La banane plantain rythme avec développement social et politique.

##### **1- Le domaine social**

La production de la Banane plantain et l'échange avec les peuples frontaliers permet de maintenir les relations culturelles.

- **le renforcement des liens socioculturels.**

Les populations de cette zone de contact sont liées par des affinités ethniques et culturelles. Malgré la séparation coloniale, ce groupe Fang a conservé son unité linguistique et culturelle. Ce qui a favorisé l'intégration chez ces Peuples traits d'union<sup>138</sup>. Ce commerce de la Banane plantain dans la zone frontalière d'Abang Minko'o permet alors de conserver ces liens

---

<sup>138</sup> D.Mokam, " les peuples traits d'union et l'intégration régionale en Afrique Centrale : le cas des Gbaya et des Moundang "Ngaoundéré –Anthropos in *Revue de sciences sociales*, vol.5, 2000,p.7.

ethnolinguistiques et culturelles. Ce qui favorise aussi les échanges et l'entente entre les deux peuples.

### - **La banane plantain et la création d'emplois**

L'économie de la banane plantain dans la région a œuvré dans la lutte contre le chômage à travers la création d'emplois<sup>139</sup>.

- **Les pépiniéristes**

La demande croissante en matière végétale dans la culture a favorisé l'émergence du métier de pépiniéristes. Ceux-là qui sont chargés de la multiplication du matériel végétal<sup>140</sup>. Ils sont ainsi formés par des techniciens à travers des structures telles que le CARBAP et l'IRAD.

- **Les techniciens supérieurs**

Ce sont des agriculteurs formés, qualifiés et possédant des petites parcelles pour mettre en pratique leurs savoir et savoir-faire et surtout au service des chefs d'exploitation qui en ont besoin. Il s'agit surtout ici des ingénieurs agronomes, des participants au programme ACEFA ...qui transmettent leurs savoirs aux ouvriers.

- **Les ouvriers**

Il s'agit des hommes et des femmes, chargés des tâches telles la préparation du terrain, le désherbage, la culture et l'entretien de la bananeraie. L'ouvrier est payé proportionnellement à la tâche effectuée<sup>141</sup>.

- **les autres emplois**

On note des individus qui fabriquent des *ships* de plantain .

---

<sup>139</sup> L. Marion" Diagnostic des systèmes de production du bananier plantain finalisé vers un transfert d'innovation" mémoire en agronomie approfondie de Rennes et agronomie tropicale, CNEARC de Montpellier, 2001, p.29.

<sup>140</sup> R. Kroll, *les cultures maraichères, le technicien d'agriculture tropical*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 1994, p.43.

<sup>141</sup> Entretien avec Eyang Madeleine, 38ans, cultivatrice, 12 Janvier 2016.

En ce qui concerne la commercialisation, on a les vendeurs à la sauvette de ships, les restaurateurs, les bayam sellam ou les relayeurs chargés de la distribution du plantain au niveau des carrefours, hangar petits et grands marchés, villes voisines et vers le Gabon et la Guinée Equatoriale<sup>142</sup>. La banane plantain est la première source de trésorerie permettant d'assurer la sécurité alimentaire des ménages en zone rurale<sup>143</sup>. Cependant, cette culture contribue également à garantir la sécurité alimentaire.

- **le rôle de la banane plantain dans la sécurité alimentaire**

Le terme de sécurité alimentaire implique la ration alimentaire.<sup>144</sup> C'est pourquoi l'insécurité alimentaire concerne les individus qui n'ont pas les moyens nécessaires d'acheter et produire des quantités suffisantes d'aliments à cause du fait qu'ils sont pauvres. La sécurité alimentaire implique la disponibilité, la stabilité, l'accessibilité et la qualité nutritionnelle.

Au niveau de la disponibilité, la banane plantain à Ambam est disponible tout le temps mais de façon inégale car certaines saisons sont caractérisées par une forte quantité de plantain que d'autres. Ceci permet aussi de varier l'alimentation en diversifiant les compléments<sup>145</sup>.

Le Cameroun a hérité de la colonisation un système visant à favoriser la production des cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières. Avec la chute du prix du cacao et la catastrophe économique qui va s'en suivre, l'Etat va prendre conscience de l'intérêt de produire et développer les cultures vivrières parmi lesquelles la Banane-plantain. C'est ainsi qu'il va mettre en place le Centre africain de recherche sur le bananier-plantain (CARBAP). En 2004, le gouvernement camerounais a lancé le programme de reconversion économique de la filière banane-plantain et le nouveau programme de relance de

---

<sup>142</sup> Entretien avec Mba Jacob, 45 ans, collecteur, 15 Janvier 2016.

<sup>143</sup> Rapport provisoire sur l'étude de la situation référence de la filière plantain au Cameroun, ministère de l'agriculture et du développement rural, direction de la production, Janvier 2005, p36.

<sup>144</sup> A.Savane, *système alimentaire : femme et développement en Afrique*, Genève, UNRISD, 1986, p.18.

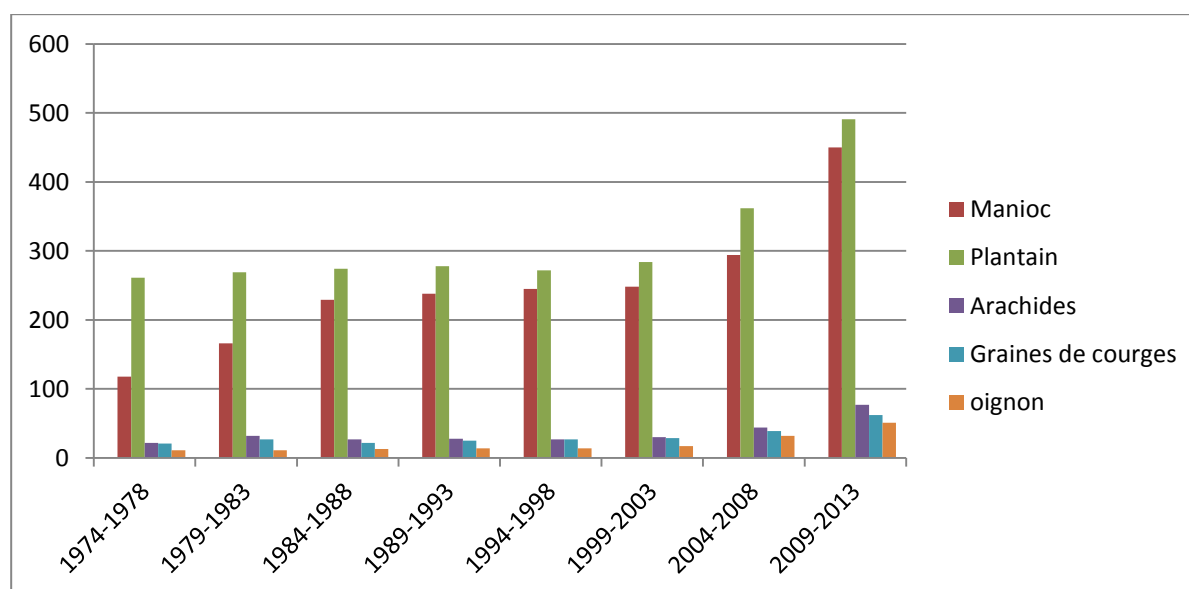
<sup>145</sup> Entretien avec Etoga Jean, cultivateur, 43ans, 10 Janvier 2016.

la filière plantain en 2007(PRFP). L'objectif de ces programmes était de développer cette deuxième culture commercialisée au Cameroun après les pommes de terre, pour en faire une base alimentaire de substitution aux aliments importés d'Asie, notamment le riz et le blé dans la sous-région

Ces différents programmes et appuis de l'Etat vont favoriser le développement de la culture de la Banane-plantain à Ambam, la multiplication des superficies et de la production grâce à la vulgarisation des nouvelles techniques dans la région.

En plus, le gouvernement camerounais avec l'appui du PNUD, a formulé en 2007, le Programme de Développement des Echanges Transfrontaliers des Produits Agro-Sylvo-Pastoraux. Ce qui justifie l'importance économique de ce produit qui sera de plus en plus cultivée par les peuples de l'arrondissement, comme l'illustre le diagramme suivant :

**Diagramme 4** : Production en tonnes des cultures vivrières dans l'arrondissement d'Ambam de 1974 à 2013



**Source** : Diagramme réalisé grâce aux données recueillies à AMINADER 1968-1976 et à la délégation départementale de l'agriculture d'Ambam.

De 1974 à 2013, la production vivrière à Ambam a considérablement augmenté. Le plantain et le manioc sont les plus cultivés et occupent

respectivement le premier et le second rang. La production du plantain a presque doublé en passant de 260 tonnes dans la période de 1989 -1993 à près de 500 tonnes en 2013. Cette hausse est surtout due à la forte demande du produit au niveau des Zones frontalières.

- **l'amélioration des conditions de vie**

Elle constitue l'objectif principal du MINADER. C'est pourquoi selon le décret n : 320/2004 du 8 décembre 2004 portant organisation du gouvernement<sup>146</sup>, il se doit de participer pleinement à l'élaboration et à la planification des programmes d'amélioration du cadre de vie rural.

Les revenus de l'exploitation du plantain ont augmenté avec les années, ce qui a permis l'amélioration des conditions de vie des populations. Ce revenu annuel permet aux populations de satisfaire certains de leurs besoins quotidiens et avenir, épargner et envoyer leurs enfants à l'école.

Par ailleurs, le plantain est aussi utilisé pour de nombreuses thérapies.

- **valeur nutritionnelle et vertus thérapeutiques de la banane plantain**

Sur le plan nutritionnel, la banane plantain a un apport de 25 % dans la ration alimentaire en zone forestière. Ce qui enrichit surtout l'alimentation des peuples dans la région d'Ambam. Le tableau suivant ressort valeur nutritive du plantain.

**Tableau 12: la valeur nutritionnelle de la banane plantain**

	<b>Banane plantain cuite, en tranche 125ml (1 /2tasse) /80g</b>
<b>Calories</b>	<b>94</b>
<b>Protéines</b>	<b>0,6g</b>
<b>Glucides</b>	<b>25,3g</b>
<b>Lipides</b>	<b>0,2g</b>

<sup>146</sup> A MINADER, La stratégie de développement du secteur rural(SDSR) synthèse du volet agriculture et développement rural, Janvier 2006, p.19.

<b>Fibres alimentaires</b>	<b>1,9g</b>
----------------------------	-------------

**Source :** santé Canada. Fichier canadien sur les éléments nutritifs 2010.

La banane plantain est un aliment très énergétique, riche en calories, protéines, glucides, lipides et fibres alimentaires.. Pour les sportifs, la banane est particulièrement indiquée, en raison de sa richesse en glucide, vitamine B, Potassium et en Magnésium, qui sont des éléments minéraux très importations pour un bon travail musculaire. La banane étant sain et digeste, participe au maintien des défenses immunitaires, grâce à ses apports en vitamine C et B, en minéraux et en oligoélément variées (Zinc, Cuivre, Manganèse, Sélénium...).<sup>147</sup> Par ailleurs, la banane plantain est aussi utilisée en thérapie pour le traitement de nombreuses maladies. La banane a une composition chimique voisine de celle du mucus, tapissant l'estomac. Elle joue un rôle dans le traitement des ulcères gastriques et la diarrhée. Et sa forte teneur en vitamine B6 aide à soulager le stress et l'anxiété. Elle aide aussi dans la prévention du cancer du sein chez la femme et les maladies cardiovasculaires.

Cette économie de la banane plantain aura aussi un grand apport dans le domaine politique.

## **2- Le domaine politique**

Il s'agit de l'action de l'Etat à travers les organismes et institutions financières installés surplace et les structures privées.

- **le développement à travers les structures agricoles de la place**

Le gouvernement Camerounais va envisager l'octroi des crédits agricoles à travers le fond de développement rural(FONADER).Il est créé par décret n 73/496 du 26 Aout 1973, avec pour objectif d'encourager et de développer les cultures. L'Etat pense à accroître la production vivrière et assurer sa bonne

---

<sup>147</sup> <http://WWW.lanutrition.fr..Banane plantain>, consulté le 07 novembre 2015.

qualité peut être une alternative face à la baisse de la rentabilité efficace du cacao et le café dont les prix n'ont cessé de chuter depuis les années 80.

Dans la volonté de mécaniser l'agriculture, l'Etat crée en Juillet 1990, le crédit agricole du Cameroun(CAC)<sup>148</sup>, banque considérée comme un instrument de la politique de modernisation de l'agriculture du monde rural.

On note aussi le financement des microréalisations agricoles et communautaires(FIMAC), créé en1991<sup>149</sup>. Les paysans bénéficiaient alors des crédits pour financer les activités telles que l'élevage, l'agriculture à hauteur de 500000Fcfa remboursables en quatre ans. Le crédit d'équipement s'élevait le plus souvent à 6 millions remboursables en 10 ans pour les petites et moyennes entreprises. Malheureusement à cause du non remboursement de la première tranche par les premiers bénéficiaires vingt années plus tard, le projet n'a pas abouti.

Etant donné que la production et la commercialisation sont indissociables, l'Etat mettra en place de nombreuses institutions à l'instar de la mission de développement des cultures vivrières Maraichères et fruitières(MIDEVIV). Son rôle était l'organisation de la production vivrière et l'intervention dans les circuits commerciaux pour assurer une meilleure production et approvisionner les grands centres urbains. Il s'implanta à Ambam dans les années 80.Dans son action d'assistance à la production des cultures vivrières, elle assurait l'approvisionnement des planteurs en semences améliorées. C'est dans le cadre de cette action que l'Etat avec l'aide de la FAO, met sur pied un plan national semencier en 1980 et le confie à la MIDEVIV. Ce projet permettait aux paysans d'avoir accès à moindre cout aux semences améliorées.

L'Etat va également mettre en place de nombreux programmes parmi lesquels le programme national de vulgarisation agricole(PNVA) de 1988 à

---

<sup>148</sup> A.MINADER, politique agricole : de nouveaux défis, Avril 1998, p5.

<sup>149</sup> Ibid

1991. Il vise l'amélioration de l'efficacité des services d'appui, du système d'information rurale et de communication, le développement et le transfert des nouvelles technologies adaptées aux besoins des paysans par l'amélioration des relations entre chercheurs, vulgarisateurs et agriculteurs<sup>150</sup>.

Lors de sa phase pilote, le PNVA cherche à introduire de nouvelles techniques culturales et de nouvelles variétés de cultures existantes. A travers des séminaires de formation de formation par les chefs de postes agricoles, ce programme joue un rôle important dans l'encadrement des paysans, spécialement la maîtrise des saisons de cultures et techniques culturales.

Le programme d'amélioration de la compétitivité des exportations familiales agropastorales(ACEFA) a été mis sur pied en 2008 à la suite d'une convention entre le Cameroun et l'agence Française de développement(AFD).Il a pour objectif la modernisation et la professionnalisation de l'agriculture familiale au Cameroun. D'un budget de 6 milliards de FCFA, l'ACEFA est actuellement dans sa deuxième phase (2012-2016), marquée par sa portée qui va couvrir l'ensemble du territoire national.

Cependant, on a aussi l'action des structures privées, organisations de paysans, GICS, coopératives, union et fédération des Gics. Elles s'investissent à la restructuration des paysans à plusieurs niveaux. En effet, les agriculteurs disent ne pas avoir confiance à l'Etat c'est à peine si l'Etat tient compte de leurs conditions de vie<sup>151</sup>. C'est dans cette optique qu'ils ont créé des structures privées pour améliorer la culture de la banane plantain et obtenir un plus grand rendement pour subvenir à leurs besoins et lutter contre la pauvreté. Cette initiative est encouragée sur le plan juridique. Il s'agit de :

---

<sup>150</sup> J. Etoundi, " l'insertion des techniques culturales modernes dans les campagnes au Cameroun : l'exemple de l'arrondissement du Mfou"Mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Yaoundé I, 2004, p.100.

<sup>151</sup> Entretien avec Etoga Jean, cultivateur, 43ans, 10 Janvier 2016.



- la loi N ; 92/006 du 14 Aout 1992 relative aux sociétés coopératives et aux groupes d'initiative commune modifiée et complétée par l'article 15eme de la loi n ;98/009 du 1<sup>er</sup> Juillet 1998 portant loi de finances de la République du Cameroun pour l'exercice 1998/1999.

- Le Décret n92/455/M du 23 Novembre 1992 fixant les modalités application de la loi n ; 92/006 du 14Aout <sup>152</sup>relative aux sociétés coopératives et aux groupes d'initiatives communes.

- Le décret n ; 98/300/023/PM/ du 09 Septembre 1998 fixant les modalités d'exercice des coopératives d'épargne et de crédit, modifié et complété par le décret n ; 2001/023/PM du 29 Janvier 2001.

On compte d'autres textes relatifs aux aspects fiscaux des coopératives et des GICs comme Le code général des impôts et les lois annuelles des finances.

Parmi les structures qui dominant dans la région, on a les groupements d'intérêt communautaire ou groupement d'initiative commune(GIC).Leur objectif est de regrouper tous les agriculteurs pour lutter contre le chômage, l'oisiveté des jeunes .Comme GICs, on a le GIC Essayons, le GIC Afam, les coopératives(le COOPGIC-VAN, le COOPEC) l'union GIC et fédération GIC<sup>153</sup>.

Par ailleurs, l'intégration dans la région qui se matérialise par la libre circulation des biens et personnes, réduit le risque de conflits<sup>154</sup>. Car l'intégration économique ouvre la voie à l'intégration politique .Les accords d'intégration régionale favorisent la paix et conduisent à l'unité. L'augmentation des échanges internes et externes (avec le Gabon) a réduit la probabilité d'un conflit (environ 27%) et multiplier par deux les échanges.

---

<sup>153</sup>ADRADRS, Rapport annuel d'activités de la délégation départementale de l'agriculture du Ntem, campagne agricole de 2006, P14.

<sup>154</sup> M. L . Ropivia, *les contradictions du processus d'intégration en Afrique Occidentale et Centrale : une étude comparée, enjeux géopolitique en Afrique*, Paris, l'harmattan, 2009, P.40.

Cependant, l'économie de la banane plantain joue un très grand rôle dans le développement économique.

### **A- Le domaine économique**

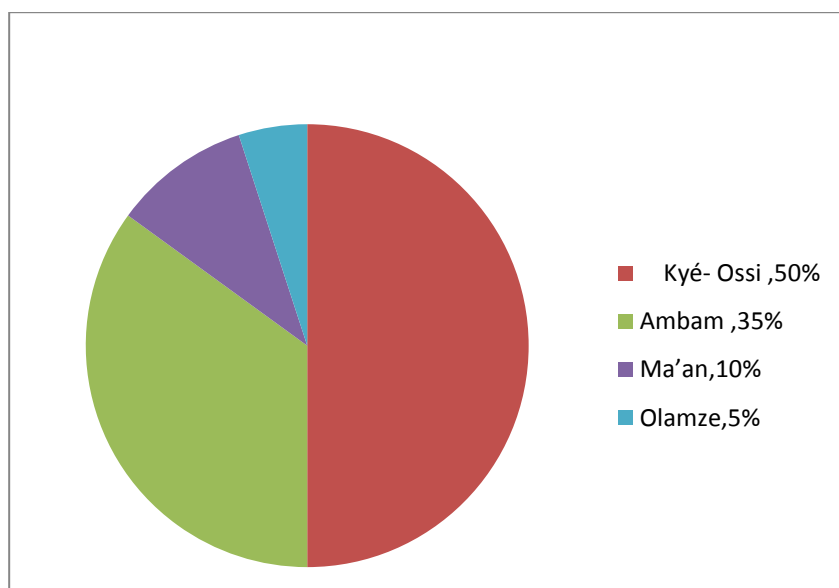
La banane plantain dans l'arrondissement a une très forte rentabilité sur le plan économique. Elle s'observe au niveau de la production, les voies de communication et des échanges.

- **Accroissement de la production et rentabilité agricoles**

En 1974, la production de la banane plantain était faible à cause du désintéressement des agriculteurs, les outils et méthodes archaïques et surtout la petitesse des surfaces culturale. L'action de l'Etat et l'équipement du marché d'Abang Minko'o à parti, va stimuler la production agricole. C'est pourquoi de 1974 à 1978, la production était à 261 Tonnes et va passer à 491 tonnes de 2009 à 2013.

Au niveau de la distribution spatiale des titres fonciers dans la vallée du Ntem, Ambam fait partie des régions ayant reçu plus de titres fonciers sur les 4 arrondissements comme l'indique le diagramme circulaire suivant :

**Diagramme4** : Répartition des titres fonciers(en%) par arrondissements entre 2005-2010 dans le département de la vallée du Ntem



**Source:** ADDADER /VANT, 2011

La distribution spatiale des titres fonciers dans la vallée du Ntem présente des inégalités. Les arrondissements d'Ambam et de Kyé-Ossi représente 85% des titres fonciers attribués, avec 50% pour Kyé-Ossi et 35% pour Ambam qui apparait en deuxième place .Ensuite viennent l'arrondissement de Ma'an (10%) et Olamze(5%).

Sur le plan agricole, on observe une amélioration des techniques culturales grâce à la méthode de diversification des cultures prodiguées par les agents techniques du MINADER.. Le poste agricole de Mbam -Essaoban est réceptionné et construit en 2008<sup>155</sup>.

- **la création et le développement des voies de communication**

De nombreuses infrastructures routières et moyens de communication sont mises en place. Le 5eme plan quinquennal Camerounais de développement économique et social,(1981-1986) a poussé l'Etat à initier un projet d'aménagement de la région frontalière d'Ambam. En 2000, une étude du schéma d'aménagement de la zone frontalière du département de la vallée du

<sup>155</sup> Nguema Olinga, note de conjoncture du secteur agricole du département de la vallée du Ntem , . De Juillet-Décembre 2011, P.6.

Ntem voit le jour au MINEPAT. Dans cette étude, un grand intérêt est accordé à l'infrastructure routière. En 2003, les travaux de bitumage de la route Ambam-frontières commencent bien après la construction des principaux marchés frontaliers en matériaux définitifs à Abang –Minko'o. Selon l'arrêté ministériel portant définition des routes du réseau prioritaire, l'axe Yaoundé-Ambam-frontière Gabon-frontière Guinée Equatoriale longue de 295Km fait partie de la nationale N : 2 compte tenu de son importance dans les échanges commerciaux . On avait aussi les deux bacs installés à Eboro et à Ngoazik, permettant de franchir le fleuve Ntem<sup>156</sup>. Quand l'un des bacs est en panne, l'autre détourne vers lui et vers la route sur laquelle il se trouve une partie des flux vivriers. En effet, en attendant les pirogues sans moteur, exploitées par les populations riveraines Fang, se sont substituées au bac. Monopolisant la traversée, les piroguiers fixaient les prix très élevés.

Le conseil national des chargeurs Camerounais(CNCC), associée à la mairie d'Ambam met en circulation quatre pirogues à moteur en Mai 1997<sup>157</sup>. Cet itinéraire traverse à partir d'Ambam, les villages Camerounais de Ngoazik et Kyé-Ossi, puis au Gabon celui de Meyo-Kyé, avant d'atteindre Bitam<sup>158</sup>.

Inauguré le 1<sup>er</sup> Février 1995, ce bac à Ngoazik ,troisième du nom, fut payé par l'Etat Camerounais grâce à un préfinancement de 80millions de Francs CFA de la CIMENCAM, sur crédit d'impôt<sup>159</sup>.A cause de nombreux problèmes et interruptions, les hauts responsables chargés du transport sont désormais absorbés par le projet de construction d'un pont sur le Ntem, sérieusement envisagé par la commission Européennes et l'Etat Gabonais.

---

<sup>156</sup> Entretien avec Edjo'o pency, délégué départementale de l'agriculture de la vallée du Ntem, 10 Novembre 2016.

<sup>157</sup> Entretien avec Mfoumou Luc, commerçant ,45ans,14 Avril 2016.

<sup>158</sup> Ibib

<sup>159</sup> Entretien avec Edjo'o pency, délégué départementale de l'agriculture de la vallée du Ntem, 10 Novembre 2016.

En effet, l'Union Européenne a soutenu ce projet en finançant la construction de deux ponts sur le Ntem et une bretelle routière de 18,8Km entre Biyi-Eba et Meyo-Kyé en territoire Gabonais. Le montant est de 15milliards non remboursables dans le cadre du 8<sup>e</sup> FED et 1,2 Milliards de francs du gouvernement Gabonais<sup>160</sup>. Et le trafic régional des passagers pouvant atteindre dans les deux sens confondus, les 1000 personnes transitant tous les jours sur le pont d'Eboro comme l'atteste le tableau suivant :

**Tableau** : Tarifs en fcfa à la traversée du Ntem par les piroguiers en 1993-1997

Personne	Petit colis	Régime de banane gros	Valise	Tonne de banane
400	2000	1500	500	30000

**Source** : Enquête sur le terrain, 2016.

- L'apport des Nouvelles techniques de l'information et de la communication(NTIC)

On observe l'essor rapide des compagnies de téléphones mobiles et de transfert d'argent dans le commerce frontalier. Au Gabon par exemple, la compagnie Celtel Gabon installée à 70Km de la frontière décide en 2002 d'installer une antenne de relais à Bitam situé près de la frontière Cameroun-Gabon

Au Cameroun, les compagnies Orange, MTN, CAMTEL... sont installées à AMBAM grâce à cette téléphonie, les commerçants peuvent contacter les multiples clients et fournisseurs en plein voyage, pour confirmer

<sup>160</sup> Bilé Alain Bruno, les échanges commerciaux transfrontaliers et dynamiques sociospatiales dans le département de la vallée du Ntem, mémoire soutenue en vue de l'obtention d'un master en géographie, sous la direction du Pr Abossolo Samuel Aimé, Université de Yaoundé I, Novembre 2012, p49.

une livraison, négocier ou rechercher un potentiel client<sup>161</sup>. Ceci crée l'entente et évite les pertes de temps.

On a aussi le transfert électronique de l'argent par les opérateurs tels qu'express Union, Emi money... permettant aux différents acteurs d'envoyer et de retirer l'argent lorsque c'est nécessaire. Ou même avancer de l'argent pour une commande de plantain.

- **Le développement des échanges**

Le marché d'Abang Minko'o a été sérieusement influencé par la difficulté qu'avait les commerçants à y accéder à cause du fleuve Ntem. Ce marché périodique se tenait d'abord chaque Samedi mais à cause de la construction du pont sur le Ntem. Aujourd'hui, la période de transaction de ce marché s'étend de Mercredi à Dimanche. Au départ, il s'agissait d'un village qui est en train de devenir une importante agglomération ayant un centre de santé, un lycée d'enseignement secondaire et une population cosmopolite<sup>162</sup>. Ce marché a permis la promotion de cet espace frontalier car la construction du marché en matériaux définitifs et l'aménagement des entrepôts empêchent les mouvements pendulaires (aller et retour) des marchandises pour les raisons de sécurité.

- **les échanges dans la sous- région**

La principale destination du plantain exporté dans la sous-région a toujours été le Gabon. Auparavant, il était desservi par deux voies : la route, la mer.

Avec la construction de l'axe routier Yaoundé-Ambam-Kyé-Ossi, le flux routier représente plus de 99% des exportations<sup>163</sup>. Les autres pays de la sous-région sont faiblement ravitaillés, c'est pourquoi le plantain y coûte cher. En

---

<sup>161</sup> Entretien avec Njock Emmanuel, 27ans, commerçant, le 02 Avril 2016.

<sup>162</sup> Entretien avec Tchuingoua Alain, 37ans, boutiquier à Abang Minko'o, le 04 Avril 2016.

<sup>163</sup> Rapport provisoire sur l'étude de la situation référence de la filière plantain au Cameroun, ministère de l'agriculture et du développement rural, direction de la production, Janvier 2005, p54.

2000, le kilogramme de plantain est vendu en moyenne à 350F à Brazzaville et 470F CFA à Pointe -Noire soit respectivement 7000 et 8000F CFA le gros régime de 20kg<sup>164</sup>.

- **Les exportations dans l'Union Européenne**

La majorité d'immigrés vers les zones tropicales consomment la banane plantain. Elle est utilisée comme garniture des plats aux saveurs davantage appréciées par les Occidentaux. Le plantain qu'on retrouve dans le marché Européen provient de l'Amérique latine(Equateur, Colombie et Mexique),l'Asie et l'Afrique(Cote d'ivoire, Cameroun). Les prix d'achat des doigts aux fournisseurs sont de l'ordre de 150FCFA/Kg pour les produits conventionnels et 350 Fcfa pour les fruits destinés au marché administré équitable<sup>165</sup>.

Concernant les normes d'exportation, de nombreux Etats ont ratifié le codex alimentarium » qui prescrit les limites maximales de résidus (LMR) à observer<sup>166</sup>. Selon, la commission santé de l'Union Européenne, tous les produits importés des pays ACP doivent être traçables de la ferme à la fourchette des consommateurs. C'est pourquoi tous les Producteurs d'Ambam qui livrent leurs plantains à ces exportateurs, ils le font à un prix nettement plus élevé et obtiennent beaucoup de bénéfices. Cependant, malgré ces atouts qu'apportent le plantain les populations d'Ambam font face à d'énormes problèmes.

---

<sup>164</sup> Ibid, p 55.

<sup>165</sup> Marché au prix administré pour une équité de distribution des revenus entre les différents acteurs.

<sup>166</sup>Gaëlle Sitcha, « l'exploitation de la banane plantain et sa contribution au développement de la localité de Njombé : 1989-2011 », *mémoire* de maitrise en histoire, université de Yaoundé I, 2013,p 104.

---

## II-LES PROBLEMES LIES A L'ECONOMIE DE LA BANANE

### PLANTAIN A AMBAM

Les difficultés s'observent au niveau de la production, la transformation et la commercialisation

#### 1-La production

On distingue entre autres :

-les problèmes fonciers

L'Etat intervient dans le régime foncier et domanial selon que l'atteste l'ordonnance N :74 -1 du 6 Juillet 1974 ,titre 1<sup>er</sup> article premier : « l'Etat est le gardien de toutes les terres .Il peut à ce titre intervenir en vue d'en assurer un usage rationnel ou pour tenir compte des impératifs de la défense ou des options économiques de la nation. ».Malheureusement, beaucoup de Camerounais ignorent l'existence de cet article car pour eux, la terre est héritée et transmise par lignage patriarcale.<sup>167</sup>

Dans l'arrondissement d'Ambam, malgré que plus de 90% de la terre est hérité, certains propriétaires à cause de nombreux problèmes financiers se voient dans l'obligation de vendre leurs parcelles de terre<sup>168</sup>. Cependant, les populations se plaignent le plus souvent de l'escroquerie des propriétaires fonciers, l'abus des terres et de la vente d'un même terrain à plusieurs personnes qui crée des conflits.

---

<sup>167</sup>Entretien avec Ndong Nguema Stéphane, 27ans, agriculteur à Ambam, 14 Janvier 2016.

<sup>168</sup> Entretien avec Kengné Alain, 41ans, exploitant de Banane plantain, 15 Octobre 2016.



Lors des projets de construction (cas de la route Meyo-centre – Ma'an en passant par Nkpwa Evolé), on a de nombreuses populations sont expropriées de leurs terres<sup>169</sup>.

-les problèmes liés aux matériels et aux techniques agricoles

L'outillage utilisé est encore archaïque et rudimentaire (houe, plantoir, hache, machette...). Ce matériel ne permet que la création des exploitations agricoles de petites dimensions moins de 2ha. Il ne permet pas aux agriculteurs de faire une agriculture moderne.

La localité connaît un sérieux problème d'approvisionnement en semences et matériels végétaux sélectionnés et améliorés. Leurs prix sont très élevés et la région manque de multiplicateur de semences, ce qui réduit l'offre en ces matériaux agricoles à haut rendement. En 2010, la zone bénéficie d'une antenne de l'IRAD en son sein, ce n'est qu'en 2011 que le premier responsable est nommé et envoyé sans aucun autre personnel d'appui<sup>170</sup>. Malheureusement, cette structure ne peut résoudre l'épineux problème de l'offre des semences et plants sélectionnés afin d'accroître le rendement.

-difficulté d'encadrement des agriculteurs

On observe aussi un problème au niveau de l'encadrement des structures agricoles de la région. Ceci est dû au manque de personnel d'appui à la vulgarisation agricole. Les séances de formations sont très souvent irrégulières. On observe aussi un déficit de personnel car dans les délégations d'arrondissement du MINADER, il y'a des délégués, qui sans personnels d'appui suffisants, ne peuvent pas facilement atteindre à tout moment les bassins de production agricoles<sup>171</sup>. L'arrondissement compte des zones de

---

<sup>169</sup> Entretien avec Ndong william, 52ans, cultivateur, 3 Avril 2016.

<sup>170</sup> Ibid

<sup>171</sup> Entretien avec Edjo'o pency, délégué départementale de l'agriculture de la vallée du Ntem, 10 Novembre 2016.

vulgarisation agricoles avec peu d'agents de vulgarisation agricole, de postes agricoles qui pour la plupart sont vacants.

-les problèmes d'après la récolte et de changements climatiques

Les agriculteurs sont confrontés aux problèmes de vols des régimes de plantain après leur maturité dans les plantations. On a aussi l'action du vent qui secoue les régimes de plantain, les fragilise et fait tomber les bananiers.

Les changements climatiques ont pour effet de perturber le calendrier agricole car le climat change avec le temps. Par ailleurs, les bananeraies sont touchées par des maladies qui affectent les récoltes.

-les maladies des plantes

Le bananier plantain souffre de nombreuses maladies virales, bactériennes...

•Les maladies virales

Le Bunchy top bananier

C'est l'affection virale la plus grave causée par *le Pentalonia Nigroneva*. Il s'observe surtout lorsque la plante est atteinte. Les feuilles sont parfaitement dressées mais courtes, ce qui justifie l'appellation anglaise « Bunchy top » ou « sommet touffu ». Les bords des feuilles atteintes se recourbent vers le haut et jaunissent<sup>172</sup>. Cette maladie est causée par le virus de la mosaïque des bractées du bananier (B.Br.M.V). Elle se caractérise par une mosaïque brune rouge foncée sur les bractées de l'inflorescence mâle<sup>173</sup>.

•Les maladies bactériennes

La maladie de BUKTOK du bananier plantain

---

<sup>172</sup> Kisangani Budju lobo Isaac, " évolution et caractérisation des symptômes de mycosphaerella sur les bananiers plantains de la région de Kisangani", mémoire online 2000-2015, p12.

<sup>173</sup> Ibid

Elle est causée par *le Pseudomonas Solana Cearum* et se manifeste sur les plantes ayant une inflorescence male. Son régime est sain avec une hampe longue et propre portant l'inflorescence mâle.<sup>174</sup>

#### La maladie de MOKO

Elle est aussi causée par un *Pseudomonas* et provoque des flétrissements des feuilles de bananes en commençant par les plus jeunes, suivi de la nécrose de cigare. cela entraîne un développement anormal du régime dont les fruits pourrissent avant de mourir.

#### •Les maladies dues aux charançons

##### Les charançons du bananier en général

Cet insecte vole rarement et s'implante par l'intermédiaire du matériel végétal infecté. La maladie s'observe au niveau de la partie supérieure de la plante où les feuilles se dessèchent surtout celles situées à la périphérique car elles sont les premières à vieillir..

##### Les charançons du pseudo tronc du bananier

L'espèce ravageuse du pseudo tronc du bananier est *Odoiporus longicollis* Olivier, appelé également « fleur du pseudo tronc du bananier », le principal ravageur étant *Coleoptrea Curculionidae*.

#### •les Nématodes parasites des racines

##### Le *Radopholus simili*

C'est un des nématodes parasites des racines de bananiers plantains le plus fréquent. Ce parasite pénètre souvent l'apex de la racine et parfois toute la racine

##### Le *Pratylenchus Coffeae* et *P.goodey*

---

Ces deux espèces sont parmi les prédateurs majeurs des bananiers plantains. Leur ravage crée des dégâts énormes aussi comme des *Radopholus* simili.

Le *Meloidogyne incognita* et *M.javanica*

Ils sont aussi très ravageurs. Le *Meloidogyne javanica* s'appelle « Nématode à galle des bananiers, on les retrouve partout où se déroule la culture du plantain malgré leur action n'est pas très ravageur.

#### •Les maladies Cryptogamiques

##### Les Maladies de PANAMA

Encore appelées *fusariose* du bananier, elles sont causées le *Fusarium oxysporium*. Cette maladie crée un jaunissement du feuillage en commençant par les feuilles les plus basses jusqu'aux feuilles les plus hautes.

##### Les Cercosporioses et autres maladies d'origine fongique

Les cercosporioses sont causées par deux champignons ascomycètes : Le *Mycosphaeraella fijiensis* Morelet, agent de la maladie des raies noires et le *Mycosphaerella musicola*. La maladie des raies noires est identifiée pour la première fois en 1963 dans mes îles Fidji<sup>175</sup>. En Afrique, elle est signalée en Zambie 1973, au Gabon en 1978 et s'est répandue le long de la cote Occidentale vers le Cameroun.

Le *Mycosphaerella* est un champignon microscopique responsable de nombreuses maladies du bananier plantain. Il a presque les mêmes symptômes que la raie noire. Les lésions peuvent détruire de vastes portions de tissus foliaires, entraînant une réduction du rendement et une maturation prématurée du fruit.

---

<sup>175</sup>Pays insulaire d'Océanie, faisant partie de la Mélanésie, situé dans le Pacifique Sud.

La maladie des raies noires est encore plus grave car elle se manifeste sur les feuilles à un plus jeune âge et cause plus de ravages au système foliaire du bananier. Les problèmes liés à la transformation et à la commercialisation

-la transformation

Au niveau de la transformation artisanale, le plantain mûr se vend plus cher (4000F, 5000F et plus). C'est pourquoi les vendeurs cherchent surtout le plantain mûr et sont obligés de le pousser à vite mûr. Malheureusement, ce murissement prématuré change le plus souvent le goût du plantain et sa qualité<sup>176</sup>. Certains produits chimiques utilisés sont propres à certaines plantes comme les pesticides de l'ananas utilisés pour le plantain peuvent causer de nombreuses maladies.

-la commercialisation

Les difficultés auxquels fait face le processus de commercialisation sont Tout d'abord imputables aux moyens de transports.

•Le problème de transport

En fait, la plupart des routes ne sont pas goudronnées. En dehors de la route venant d'Ebolowa -Meyo- Centre- Ambam, les autres routes sont en de très mauvais état, fait de bosses et collines qui rendent difficile le déplacement et le transport de la marchandise vers les centres urbains. Les voyageurs arrivent en ville dans un état lamentable, plein de poussière. Ceci est encore pire en saison pluvieuse avec des accidents, des pannes en routes qui créent de nombreuses pertes. C'est le cas de la route de Meyo-centre vers Ma'an en passant par de nombreux villages comme celui d'Ekoumdoum. En plus, dans ces circonstances les frais de transport sont très élevés et aussi le manque de véhicules cause beaucoup de difficultés.

---

<sup>176</sup> Entretien avec Emilienne Ngoumou, 41 ans, consommateur de banane plantain, 5 Janvier 2016.

Les revendeurs tout au long de leurs déplacements vers les marchés ou en rentrant font souvent face aux tracasseries policières.

•La production insuffisante et hausse des prix

La faible production du plantain ne répond pas toujours à la demande qui ne cesse de s'accroître à cause des ressortissants du Gabon au pouvoir d'achat très élevé. Ceci a pour conséquence le surenchérissement du prix du plantain dans la région comme l'indique le tableau suivant :

**Tableau** : Evolution du prix du plantain à Ambam entre 1995 et 2010

Années	1995	2000	2005	2010
Prix du régime moyen de Plantain en FCFA	1000	1500	2000	3000

**Source** : Enquête de terrain ,2015.

Il ressort de ce tableau que le prix du plantain a considérablement augmenté.

Le plantain, régime moyen(RM) qui coutait 1000Fcfa a doublé en 2005 et coute 2000F, puis 3000F en 2010. Alors qu'en détail quatre à six doigts coutent 500F. En effet, la recherche du profit pousse les populations à vendre toute leurs productions de plantain au marché mondial d'Abang Minko'o aux Gabonais, sans tenir compte de la demande interne du pays. C'est pourquoi la demande nationale est très élevée, ce qui fragilise la consommation du plantain dans la région et même la sécurité alimentaire.

Ceci est aussi dû à la lenteur des changements des techniques de production et surtout le système de culture intensif.

En plus, l'offre est très régulière car on note des périodes avec beaucoup de plantain et d'autres il n'y'a presque pas de plantain. L'on a alors une forte instabilité au niveau de la qualité, du prix et du capital, qui pousse les commerçants à s'approvisionner auprès des mêmes fournisseurs<sup>177</sup>. Tous ces problèmes de transport, information, stockage, commercialisation, instabilité influencent la distribution des revenus. C'est pourquoi l'Etat s'est engagé à solutionner certains problèmes liés à ces activités.

## **II- SOLUTIONS ET PERSPECTIVES A L'ERE DE L'EMERGENCE EN ZONE CEMAC**

Les solutions face aux problèmes de la banane plantain à Ambam se situent au niveau de la production, transformation et commercialisation.

### **1- Les solutions aux problèmes de la banane plantain à Ambam**

#### **a- La production**

- cultiver surtout les plantations jeunes et louer les terres

Pour résoudre les problèmes de l'insuffisance de terres, le cultivateur doit chercher à beaucoup cultiver les plantations jeunes en laissant les vieilles plantations en jachère,,

- **l'intensification des méthodes et techniques de production**

Etant donné que l'ancienneté des techniques est à l'origine de la faiblesse de la production, il faudrait une amélioration de ces méthodes culturales. Ceci à travers l'utilisation des engrais chimiques et semences adéquats, du matériel végétal adéquat amélioré et sélectionné, l'augmentation des superficies et la mécanisation. Ensuite, il faudrait former et informer les producteurs aux

---

<sup>177</sup> Alain Bruno, les échanges commerciaux transfrontaliers et dynamiques socio spatiales dans le département de la vallée du Ntem, p 131.

techniques de production de la banane plantain, l'utilisation des produits sanitaires (fongicides) et la vulgarisation des variétés à haut rendement(VHR).

- **résoudre le problème de l'insuffisance de capitaux.**

Face au manque de moyens financiers chez les producteurs, le financement doit se faire par un soutien interne et externe. Sur le plan interne, les paysans doivent adhérer au mouvement coopératif qui génère beaucoup d'avantages comme l'achat du matériel (atomiseur, pressoir) qu'il ne peut pas acheter lui-même..

Sur le plan externe, la société civile(ONG) et les organisations (PAM, FAO) doivent être de véritables partenaires qui encadrent les organisations paysannes sur le plan technique et financier pour augmenter la capacité productive des paysans.

- **renforcer les comités de surveillance**

Pour faire face au problème de vols, il serait préférable de renforcer la sécurité par exemple à travers des recrutements et concours de la police afin d'avoir le maximum d'effectif.

- **procéder à une réforme des organisations paysannes d'Ambam**

L'Etat doit mettre en place une sorte de plate-forme pour les organisations paysannes dans la région qui permettra de construire un véritable mouvement paysan en accordant une place importante à chaque cultivateur. Car cela permettrait d'adopter les modèles de développement intégrant la population locale.

- **lutter contre le réchauffement climatique**

Pour faire face aux différentes pollutions et atteintes à l'environnement, l'on doit limiter les feux de brousse, le déboisement et la pollution du sol afin d'accroître les rendements.



- **Eradiquer les maladies dont souffrent les bananiers plantains**

Pour stopper le développement de toutes ces maladies du bananier plantain, il faut bien entretenir les plantations à travers un contrôle permanent de ces dernières.

- b- Au niveau de la transformation et la commercialisation**

En ce qui concerne la transformation, le ministère de la recherche scientifique et de l'innovation(MINRESI) devrait organiser des meetings et des ateliers qui permettront de résoudre les différents obstacles à la transformation de la banane plantain à Ambam .Le MINADER et les autres institutions affiliées devraient organiser des ateliers, foires et expositions afin de mettre en valeur les différents mets traditionnels issus de la transformation du plantain dans la région. Ceci dans le but de diffuser la culture de la localité dans tout le triangle national.

Au niveau de la commercialisation, comme solutions, on peut envisager entre autres :

- **l'aménagement de l'infrastructure routière**

Depuis les indépendances, la région d'Ambam souffre d'un manque d'infrastructures de communication. Malgré le prolongement du bitumage de la Nationale n : 2 jusqu'aux frontières, le problème de transport existe toujours. Le reste des routes sont saisonniers et impraticables de Juillet à Novembre. s.

Il faudrait donc envisager le désenclavement de l'arrondissement d'Ambam de deux manières : l'amélioration des routes actuelles et l'extension du réseau routier.

- **la viabilisation des points de vente**

La plupart des marchés ne sont pas construits en matériaux définitifs et on trouve très peu de marchés dans l'arrondissement. C'est pourquoi il faudrait interpellé la commune jouer son rôle dans la décentralisation, tel que l'atteste la loi n : 2004/017 du 22 Juillet 2004 qui fixe les règles applicables aux communes. Cela faciliterait la construction des marchés, hangars de stockage et l'entretien des pistes rurales.

L'on peut aussi proposer la formation du personnel administratif par le CEFAM (centre de formation pour l'administration Municipale), des sessions de formation organisées au bénéfice des maires en vue du renforcement de leurs capacités managériales. La création des partenariats de la commune d'Ambam avec les autres communes du département de la vallée du Ntem, du Cameroun et de l'étranger, avec des partenaires de développement comme le PNDP, le FEICOM... et la société civile (ONG ,associations...). Cette stratégie permettra à la commune de résoudre l'épineux problème de financement et mettre en place les infrastructures primordiales pour le développement du commerce frontalier.

- **améliorer l'offre énergétique**

La ville d'Ambam est ravitaillée par un groupe électrogène et les villages de l'arrondissement sont presque tous dans l'obscurité pour ceux qui n'ont pas les moyens de se procurer un groupe . C'est pourquoi, il faudrait implanter des structures qui pourront mettre fin à ces problèmes de délestage en ville et approvisionner les zones rurales en électricité.

- La sécurisation de l'espace frontalier

La réduction des réseaux informels nécessite des solutions d'urgence, c'est pourquoi la surveillance économique doit être renforcée par les équipes de contrôle de la douane et du ministère du commerce.

Concernant la zone CEMAC, des accords et conventions communautaires doivent être revues et les solutions doivent plutôt permettre de réduire les trafics autour de la frontière.

## **2- Les perspectives à l'ère de l'émergence en zone CEMAC**

La vision de développement adoptée par l'Etat concerne à la fois la production, la transformation et la commercialisation du plantain.

### **a- La production**

À ce niveau, les différents intervenants sont les structures Etatiques et les projets lancés par le gouvernement. C'est dans cette logique le MINAGRI et le MINADER, encouragé par l'Etat dans le cadre de l'agriculture de seconde génération prônent la modernisation de l'agriculture.

On observe aussi des encadrements dans le cadre du programme national de vulgarisation agricole, les financements du fond national d'investissement(FNI) et le projet pôle de développement agricole(PPDR).

Cependant, l'État a mis en place une politique d'émergence dans le cadre du DSCE qui porte sur les projets structurants parmi lesquels la construction d'un barrage à Memve'ele dans l'arrondissement de Ma'an, voisin de celui d'Ambam. Ce barrage constitue le principal espoir du département de la vallée du Ntem, donc aussi de l'arrondissement d'Ambam. Car la localité bénéficiera d'une unité de production moderne, de conservation (chambre froide) ou de transformation. Ce genre de structure permettra de résoudre le problème d'emploi, apportera de l'eau pour l'irrigation et l'électricité afin de desservir toute la région.

### **b- La transformation et la commercialisation**

On note tout d'abord la mise en place du PREBAP en 2006. Par ailleurs, la vision de l'Etat dans ce domaine est l'intégration économique et l'émergence dans la zone CEMAC. Ainsi, dans le but de faire avancer l'intégration nationale, les Etats de l'Afrique ont adopté le principe de libre circulation des biens et personnes. Leur objectif est surtout d'harmoniser leurs législations nationales, unifier leur marché intérieur et œuvrer pour un esprit de solidarité. C'est dans cette logique que furent confectionnés les passeports CEMAC. L'exécution du mandat fut donné au secrétariat exécutif par N ; 16/02-UEAC-042-CM-08 du 03 Août 2002 a permis de confectionner 2400 lots, 600 passeport de service et 600 passeports diplomatiques. Cela a permis la construction d'un marché commun qui s'ajoute au pacte CEMAC relatif à la solidarité et à l'assistance mutuelle. L'économie de la banane plantain a permis le développement de la région à travers la création d'emploi, l'amélioration du niveau de vie, les échanges et la cohabitation pacifique entre deux peuples voisins et surtout le développement des infrastructures dans la région d'Ambam. Cependant, la production, la transformation et la commercialisation de la banane plantain font encore face à de nombreuses difficultés. D'où la nécessité d'adopter de nombreuses mesures tant sur le plan local, national et international.

## CONCLUSION GENERALE

Arrivés au terme de notre étude, il était question de montrer l'apport de la banane plantain au développement de la région d'Ambam. Suite aux différentes données collectées, nous avons abordé quatre aspects, mentionnés dans les quatre chapitres de notre travail. Au premier chapitre, nous avons fait une présentation physique et humaine de l'arrondissement d'Ambam. Ces différents éléments constituent des potentiels naturels indispensables pour la culture de la banane plantain. En plus, un note un effectif humain élevé et varié constitué des autochtones (Ntoumou, Mvaé) et des étrangers (Bamilékés, Bamouns...) qui sert de main d'œuvre servile dans l'activité champêtre. Quant au deuxième chapitre, il est intitulé la production agricole dans l'arrondissement d'Ambam.

Cette partie nous fait un bilan de différentes cultures dans la région et les techniques utilisées qui sont le plus souvent archaïques, avec des outils rudimentaires. Cependant, durant cet intervalle, 1974-2014, les pratiques culturelles subiront une amélioration grâce aux financements et prêts provenant de l'Etat. Par ailleurs, la chute du prix du cacao, va favoriser l'émergence des autres cultures parmi lesquelles la banane plantain. De son côté, le troisième chapitre, porte principalement sur la banane plantain à travers son origine, sa production, transformation et sa commercialisation. Enfin, le quatrième chapitre fait un bilan de l'économie de la banane plantain dans la région, tout en énonçant certaines perspectives .Il y ressort que cette économie de la banane plantain permet de lutter contre l'insécurité alimentaire et constitue un moyen de création d'emplois sur le plan socioéconomique.

Cependant, la pratique de ces activités (production, transformation et commercialisation) de la banane plantain rencontre de nombreuses difficultés .D'où la nécessité de faire appel à l'Etat à travers une intervention dans les domaines politique, économique et social. La question de l'émergence en Afrique centrale fait partie des politiques actuelles adoptées par les chefs d'Etat

de la sous-région. Mais cette émergence paraît vaine à cause des mauvaises pratiques tout autour des frontières. De ce fait, en quoi les trafics et conflits autour des frontières peuvent constituer un obstacle à l'émergence en Afrique centrale ?

## SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I-SOURCES PRIMAIRES

#### 1-Les archives

-ANY, 2AC 9212, Diverses correspondances relatives au recrutement de la main d'œuvre dans le Ntem, 1976.

-ANY, 2 AC 8065, Réunion des planteurs du Ntem, 1986.

-A.MINADER, politique agricole : de nouveaux défis, Avril 1998.

-AMINADER, Rapport provisoire sur l'étude de la situation référence de la filière plantain au Cameroun, ministère de l'agriculture et du développement rural, direction de la production, Janvier 2005.

-ADDADRM, *Rapport annuel d'activités de la délégation départementale de l'agriculture du Ntem, exercice 1989-90.*

-ADDADRM, Note de conjonctures des données statistiques agricoles de la vallée du Ntem, 1<sup>er</sup> semestre Janvier-Juin 2002, par Nguema Olinga, chef de section des enquêtes agricoles.

-ADDADRM, Nguema Olinga, Rapport annuel d'activités Janvier - Juin 2006.

#### Les décrets et lois

-Le Décret n92/455/M du 23 Novembre 1992 fixant les modalités application de la loi n ; 92/006 du 14 Aout relative aux sociétés coopératives et aux groupes d'initiatives communes.

-Le décret n ; 98/300/023/PM / du 09 Septembre 1998 fixant les modalités d'exercice des coopératives d'épargne et de crédit, modifié et complété par le décret n ; 2001/023/PM du 29 Janvier 2001.

-Le décret n :320/2004 du 8 décembre 2004 portant organisation du gouvernement.

-La loi N ; 92/006 du 14 Aout 1992 relative aux sociétés coopératives et aux groupes d'initiative commune modifiée et complétée par l'article 15eme de la loi n ;98/009 du 1<sup>er</sup> Juillet 1998 portant loi de finances de la République du Cameroun pour l'exercice 1998/1999.

-L'ordonnance N : 74 -1 du 6 Juillet 1974 relatif au rôle de l'Etat dans le régime foncier et domanial.

### **Les rapports**

-Rapport de l'Organisme de Développement, d'Étude, de formation et de Conseils(ODECO),"les circuits de commercialisation et méthodes de mise en marche des produits agricoles au niveau des marches frontaliers avec les pays de la Guinée Equatoriale et le Gabon", Yaoundé, 2005.

### **Les sources numériques**

Amon, La banane-plantain : un aliment aux énormes vertus thérapeutiques, Aead.infoPasseportsanté.net, le 26 Octobre 2013.

Http/ Www .cvuc.cm, le 15 Juillet 2015 à 10 heures.

Http /www.mone ntumu.cm, consulté le 17septembre 2015 à 10heures

Http/www .carbapafrika.org, du 18 Octobre 2015 à 15h.

Http/WWW.lanutrition.fr...Banane plantain, consulté le 07 novembre 2015à 14h.

Http/www.passeportsante.net/fr/Nutrition/EncyclopedieAliments/Fichedocbanane,du 17Janvier 2016 à 10h.

Http/www .lavoixdupaysan .org du 16Mars2016à 11h.

Http/WWW.minepia.gov.cm, consulté le 21 Avril 2016 à 16h.

Http/www.programme-plantain.com du 24 Avril 2016 à 12h.



## 2-Les sources orales

<b>N°</b>	<b>Noms et prénoms</b>	<b>Age</b>	<b>Profession</b>	<b>Lieu d'entretien</b>	<b>Date de l'entretien</b>
1	Abeng Clothilde	43 ans	Cultivatrice	Ambam	15 Avril 2015
2	Assoumou Joël	37ans	Cultivateur	Village d'Andom	17Janvier 2016
3	Aminatou Hadji	32ans	Commerçante	Abang - Minko'o	19 Avril 2016
4	Edjo'o pency	55ans	délégué départementale de l'agriculture de la vallée du Ntem	Ambam	10 Novembre 2015
5	Edou Mathias Georges	70ans	Cultivateur	Village d'Akina	14 Octobre 2015
6	Ella Joseph	36ans	Cultivateur	Village d'Andom	10 Janvier 2016
7	Ella Pierre	71ans	Cultivateur	Village d'Angom	2 Septembre 2015
8	Enyegue Patrick	32 ans	Directeur de la section départementale des enquêtes et statistiques agricoles	Ambam	10 Novembre 2016
9	Eyang Madeleine	38 ans	cultivatrice	Angom	12 Janvier 2016
10	Kegné Alain	41 ans	Exploitant de la	Akina	15 Octobre 2015

			banane plantain		
<b>11</b>	Mba Jacob	45 ans	collecteur	Andom	15 Janvier 2016
<b>12</b>	Mengue Marthe	35ans	Chef du service agricole à la DDMINADER	Ambam	11Janvier 2016
<b>13</b>	Ndong Nguema Stéphane	27ans	agriculteur	Ambam	14 Janvier 2016
<b>14</b>	Ndongo Virginie	40ans	Vendeuse de ships	Ambam	10 Janvier 2016
<b>15</b>	Ngbwa Roger	39ans	ingénieur agronome	Ambam	18 Janvier 2016
<b>16</b>	Ngono pélagie	41ans	cultivatrice	Meyo-Elie	12 Janvier 2016
<b>17</b>	Njock Emmanuel	27ans	commerçant	Ambam	02 Avril 2016
<b>18</b>	Ntyam Aline	42ans	Enseignante de science de la vie et de la terre(SVT)	Ambam	15 Janvier 2016
<b>19</b>	Ondo'o Gérard Franck,	48 ans	Ingénieur agronome	Ambam	11 Janvier 2016
<b>20</b>	Pemboura Alima	39 ans	commerçante	Abang- Minko'o	19Avril 2016
<b>21</b>	Tchatap Dénise	43ans	Bayam sellam	Abang Minko'o	18 Avril 2016
<b>22</b>	Tchuingoua Alain	37ans	boutiquier	Abang Minko'o	4 Avril 2016

### 3-Les mémoires, thèses et rapports

#### Mémoires

-Bilé Alain Bruno,"Les échanges commerciaux transfrontaliers et dynamiques socio spatiales dans le département de la vallée du Ntem", Mémoire de Master en Géographie, Université de Yaoundé I, Novembre 2012.

-Budju lobo Isaac," Évolution et caractérisation des symptômes de mycosphaerella sur les bananiers plantains de la région de Kisangani", Mémoire online 2000-2015.

-Etoundi.J, " L'insertion des techniques culturelles modernes dans les campagnes au Cameroun : l'exemple de l'arrondissement du Mfou ", Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2004.

- Kassi Kassi Affo, "Approche historique de la libre circulation des personnes et des biens en Afrique centrale : le cas du Cameroun et du Gabon de 1960 à 2009", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010/2011.

-Lendres.P, "Analyse de la filière de commercialisation du plantain au Cameroun", Mémoire ESAT, 1ère Année, 1990.

- Marion.L "Diagnostic des systèmes de production du bananier plantain finalisé vers un transfert d'innovation "Mémoire en Agronomie Approfondie de Rennes et Agronomie Tropicale, CNEARC de Montpellier, 2001.

-Nantchou Ngoro, "Cameroun : une politique agricole de crise vue à partir du Moungo", Mémoire de Maitrise en Sociologie, Université de Yaoundé, 1991.

-Sitcha Gaëlle," L'exploitation de la banane plantain et sa contribution au développement de la localité de Njombé : 1989-2011", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2013.

-Sommo Pendé Achille, "L'intégration sous régionale en CEMAC à l'épreuve de la libre circulation des biens et personnes", Master en Gouvernance et Politiques Publiques, UCAC ,2010 .

### **Thèses**

- Dongmo.D, "Les cultures maraichères dans la province de l'Ouest : production et commercialisation", Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle en Géographie Rurale, Université de Yaoundé, 1985.
- Dounias.E, " Dynamique et gestion différentielle du système de production à dominante agricole des Mvaé du Sud Cameroun", Thèse de Doctorat, Université de Montpellier II, 1993.
- Iyebi Mandjeck.O, "L'évolution du système agraire en pays Banen", Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> Cycle en Géographie, Université de Yaoundé, 1985.

## **II-SOURCES SECONDAIRES**

### **Les articles**

- J. Daniel, " La politique agricole de « deuxième génération » du président Paul Biya "in *Économie*, Février 2011.
- Mokam, D. "les peuples traits d'union et l'intégration régionale en Afrique Centrale : le cas des Gbaya et des Moundang " *Ngaoundéré –Anthropos*. Revue de Sciences Sociales, vol.5, 2000.
- Mveng Ayi M, " échanges précoloniaux et diffusion des plantes au Sud Cameroun "in *contribution de la recherche scientifique à l'histoire, des civilisations du Cameroun*, colloque international du CMRS, n 551, Paris, 1984.

### **Les ouvrages généraux**

- Assoumou'ou Jam Jean -Pierre et al, *Géographie Le Cameroun*, Paris, Armand Colin, 1985.
- Baris Pierre, *La politique agricole Africaine est-elle mal partie*, Nogent –sur-marne, Gret 06 ,2006.

- Bella Hervé, *Agriculture et croissance économique au Cameroun*, institut sous-régionale de statistique et d'économie appliquée, ingénieur d'application de la statistique, 2009.
- Carrière Stéphanie, *l'abattage sélectif : une pratique agricole ancestrale au service de la régénération forestière*, bois et forêts des tropiques, Institut de recherche pour le développement, Ile-de-France, 2002.
- Kroll.R, *Les cultures maraichères, le technicien d'agriculture tropical*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 1994,p 43.
- Laburthe Tolra Philippe, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques chez les anciens Bétis du Cameroun*, collection racines du présent, Paris, Harmattan,1985.
- Neba Aaron s, *Géographie moderne de la république du Cameroun*, deuxième édition, éditions Neba, Camden, New Jersey, 1987.
- P .Alexandre et J .Binet, *Le groupe dit Pahouin (Fang, Boulou, Beti)*, Paris, Presse universitaire de France, 1958 .
- Savane .A, *Système alimentaire : femme et développement en Afrique*, Genève, UNRISD, 1986.
- Touna Mama, *L'économie camerounaise : pour un nouveau départ*, Africaine d'édition, Janvier 2008.
- Yapo Kouassi Bernard, *Transformation et consommation des denrées alimentaires en Afrique Occidentale Centrale*, Paris, Karthala, 2008.

### **Les ouvrages spécifiques**

- Avelot. R, *Le pays d'origine des Pahouins et des Ba-kalai*, Paris, bulletin et mémoire de société d'anthropologie, 1909.
- Carrière Stéphanie, *Les orphelins de la forêt : Influence de l'agriculture sur brulis des Ntumu et des pratiques agricoles associées sur la dynamique forestière du Sud Cameroun*, Paris, institut de recherche pour le développement, 1999.

-H .Tezenas du Montcel, *Le bananier plantain*, Paris, Edition Maisonneuve et Larose, 1985.

-LASSOIS Ludivine et al, *La banane : de son origine à sa commercialisation*, biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement, Université de Liège, 12 Avril 2009.

### **Les ouvrages méthodologiques**

-N'DA Pierre, *Méthodologie de et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*,

Paris, l'Harmattan, 2007.

- Russel Jones, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, De Boeck, 1996.

### **Les dictionnaires**

-Dictionnaire Universelle, Rue Jean-Bleuzen, Paris, Editions Hachette, 1978.

-Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré, Paris, Editions Larousse, 2010.

-Encyclopédie économique, Editions Mc Graw-Hill, Paris, 1984.

### **Les guides méthodologiques**

-Benoit Bernier, *guide de présentation d'un travail de recherche*, Sainte-Foy, Presses de l'université du Québec, 2<sup>e</sup> édition, s1994.

## ANNEXES

### **Annexe1 : Guide d'entretien**

#### **A-Identification et informations générales**

- 1-Comment vous appelez vous ?
- 2-Quel est votre âge ? Quelle est votre localité d'origine ?
- 3-Que faites-vous dans la vie actuellement ?
- 4-Quel est votre statut matrimonial ?
- 5-Quel est votre niveau d'étude ?

#### **A- La production**

- 6- Quelle est la taille de votre ménage ?
- 7- Pratiquez-vous la culture de la banane plantain ?
- 8- Depuis combien de temps ?
- 9- Quand et comment fut introduit la banane-plantain dans la région ?
- 9-Quelles sont les variétés de plantain cultivées dans la région ?
- 8- Quelle est la variété la plus cultivée ? Pourquoi ?
- 9-Combien de types de champs existe-il dans votre village ?
- 10-existe-il des exploitations monoculturelles ?
- 11-qui pratique plus l'agriculture vivrière ?
- 12-combien de temps dure l'exploitation du plantain sur une même parcelle ?
- 13-disposez-vous du terrain pour cultiver ?
- 14-Etes-vous propriétaire de l'exploitation de la banane-plantain ?êtes-vous propriétaire du terrain ?
- 15-D'où proviennent les rejets que vous utilisez ?
- 16- A quelle période de l'année cultivez-vous le plantain ?

- 17-Quelles techniques utilisez-vous ? Comment les pratiquez-vous ?
- 18-Faites -vous le désherbage et le buttage ? Si oui, combien de fois l'an ?
- 19-Utilisez -vous des engrais chimiques ? Si oui, lesquels ? Si non, Pourquoi ?
- 20-Utilisez-vous la fumure organique ? Si oui, quel est le type de fumure ?
- 21-Quelles autres opérations d'entretien pratiquez-vous ?
- 22-Quelles sont les principales attaques et maladies que vous observez dans votre plantation ?
- 23-Comment-les combattez -vous ?
- 24-Utilisez-vous une main d'œuvre non familiale ?
- 25-Quels sont les prix des principales taches ?
- 26-Quelles sont les activités exercées par les Femmes dans les différentes exploitations ?
- 27-Quelle est la période de la récolte ?Quelles difficultés rencontrés-vous ?
- 28- Quelles signes vous permettent de reconnaître la maturité des fruits de plantain ?
- 29-Comment utilisez-vous votre production de plantain ?A quoi vous sert le revenu obtenu ?
- 30-Recevez-vous de l'aide ou des financements de la part de l'Etat?

### **B- La transformation**

- 31-comment fabriquez -vous vos Ships de plantain ?
- 32-Où vous procurez vous du plantain pour cela ?
- 33-Connaissez-vous d'autres transformations du plantain ?

### **C- La commercialisation**

- 34-Depuis quand êtes-vous dans le commerce du plantain ? Pourquoi exercez-vous cette activité ?
- 35-Où trouvez-vous les produits que vous vendez et écoutez sur les différents marchés ?



36-Quels sont les moyens de transport dont vous disposez ?

37-comment êtes-vous en contact avec les acheteurs ?

38-Comment vendez –vous votre plantain ?

39-Existe-il quelques problèmes liés à votre activité ?

#### **D- La consommation**

40-combien de fois consommez-vous la banane plantain par semaine?

Pourquoi ?

41-Quelle variété préférez-vous ?

42-Quels mets cuisinez-vous avec du plantain ?

#### **E-les Regroupements communautaires**

43-Pendant combien de temps avez –vous existés dans l’arrondissement d’Ambam ?

44-Quelles étaient vos objectifs ?

45-Comment organisez-vous la production et la commercialisation du plantain au sein de votre groupe ?

46-Comment est géré l’argent issu de la commercialisation ?

47-Peut-on prétendre aujourd’hui que votre association a contribué au développement de votre communauté ?

#### **F-Questions aux fonctionnaires de l’administration agricole**

48-Quel est la place de la banane plantain à Ambam à partir de 1974 ?

49-Qu’a fait l’Etat pour accorder un meilleur positionnement de la banane plantain dans l’économie de l’arrondissement d’Ambam ?

50-Quel rôle a joué l’administration locale dans la vulgarisation et la promotion de l’économie de la banane plantain dans la région ?

## ANNEXE 2

### CEREMONIE D'OUVERTURE DU COMICE AGRO-PASTORAL D'EBOLOWA

DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, S.E. PAUL BIYA

*Ebolowa 17 janvier 2011*

- Excellences,
- Monsieur le Gouverneur de la région du Sud,
- Monsieur le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté urbaine d'Ebolowa,
- Autorités traditionnelles et religieuses,
- Populations de la région du Sud,
- Distingués invités,
- Mesdames, Messieurs,

C'est un très grand plaisir pour moi de me retrouver avec vous à EBOLOWA à l'occasion de l'ouverture de ce Comice Agro-pastoral National pour célébrer cet important rendez-vous du monde rural.

- Monsieur le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté urbaine d'Ebolowa,

Je vous remercie de vos souhaits de bienvenue et de vos propos aimables à mon endroit et à celui de mon Epouse.

J'apprécie sincèrement le prestigieux titre que les populations de la région du Sud viennent de me décerner. Et de tout cœur, j'accepte d'être élevé à la dignité de « NNOM NGII », c'est-à-dire le Maître suprême de la science et de la sagesse millénaires de cette région, j'espère être à la hauteur de cette dignité.

Je ne trahis aucun secret en vous révélant que mon Epouse est aussi honorée de porter, désormais, le doux nom de « NYIA MEYONG », c'est-à-dire « la mère des peuples ».

De même, nous avons accueilli avec grande satisfaction les cadeaux, les manifestations de joie que nous avons observées depuis que nous sommes dans la capitale de cette région du Sud.

- Populations de la région du Sud,
- Soyez remerciées pour tant de sollicitude et tant de générosité affectueuse.

Je voudrais également remercier tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à l'organisation de ce Comice. En premier lieu, bien sûr, la Commission Nationale d'Organisation pour le sérieux de son travail, mais aussi

et surtout les agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, artisans ruraux, venus parfois de très loin, pour la qualité de leurs produits exposés. Mes remerciements vont évidemment aux élites et aux populations de la région du Sud, si engagées et si nombreuses aujourd'hui, que je salue très chaleureusement.

Diverses raisons, liées notamment aux conditions météorologiques et aux procédures, n'ont pas permis de mener à terme les différents chantiers prévus dans le cadre de ce Comice. Je pense en particulier aux routes de contournement et à l'hôtel du Comice. Je tiens à le dire : tous ces chantiers vont se poursuivre jusqu'à leur terme cette année. Mon Cabinet y veillera particulièrement aux côtés du vice-Premier Ministre chargé de l'Agriculture.

Populations du Sud en particulier, et du Cameroun en général. Pendant près de vingt ans, vous avez voulu ce Comice. Voici donc le Comice, porteur d'espoirs pour un monde rural résolument engagé dans le processus de développement. En effet, le Cameroun compte avant tout sur le secteur primaire, notamment l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'artisanat, pour devenir, à l'horizon 2035, un pays émergent.

- Mesdames, Messieurs,

Vous vous souvenez, j'en suis sûr : depuis une vingtaine d'années, je ne cesse de répéter que l'agriculture, au sens le plus large – c'est-à-dire complétée par l'élevage et la pêche – est la véritable richesse de notre pays et que les recettes minières et du pétrole, aussi utiles qu'elles soient, ne peuvent être la seule base de notre développement. Est-il vraiment nécessaire de rappeler ce que sont nos potentialités dans le domaine agropastoral ? Vastes espaces terrestres ou maritimes exploitables, climats généralement favorables, fertilité des sols, variétés végétales nombreuses, main d'œuvre industrielle et laborieuse, et j'en passe.

L'occasion me paraît donc propice de rappeler solennellement la vocation de notre agriculture entendue au sens large :

- En premier lieu, elle doit nourrir notre population ou, en d'autres termes, assurer notre autosuffisance alimentaire. Est-ce le cas ? En principe oui, mais dans la pratique les choses sont un peu différentes. Quelques-unes de nos régions sont encore tributaires de l'aide alimentaire. Certaines productions connaissent des pénuries. Résultats : la spéculation intervient et les prix augmentent, rendant ces denrées inaccessibles pour les plus démunis.
- Deuxièmement, dans un pays comme le nôtre où 60 % de la population vit de l'agriculture, celle-ci devrait être le premier pourvoyeur d'emplois. Or, nous savons que beaucoup de ruraux – les jeunes notamment trouvent difficilement à s'employer et, attirés par les « lumières de la ville », nourrissent l'exode rural.

- D'autre part, la capacité de production de notre agriculture reste fortement sous-exploitée, ce qui ne lui permet pas d'avoir dans notre économie la place qui lui revient et, par voie de conséquence, de contribuer au relèvement du niveau de vie des populations concernées. Il y a là une des raisons de la stagnation de notre indice de développement humain et de notre retard sur la voie des Objectifs du Millénaire.
- Enfin, l'insuffisance de certaines productions, comme le riz, le maïs, le sucre, le poisson nous oblige à en importer d'importantes quantités, ce qui déséquilibre gravement notre commerce extérieur. Or nous pourrions sans difficultés produire davantage de ces denrées ou leur substituer des produits locaux, comme le plantain, le manioc ou d'autres tubercules.

Faisons maintenant, si vous le voulez bien, le tour de nos productions végétales et animales afin de savoir où nous en sommes.

D'abord les productions végétales :

- Pour ce qui est des cultures vivrières, à forts enjeux de sécurité alimentaire, on a pu noter une légère croissance de production depuis quelques années. Cela est valable pour le riz, le maïs, le mil et le sorgho ainsi que le plantain, le manioc et la pomme de terre. Cette évolution favorable concerne aussi les légumes, les fruits et les oléagineux.

Mais je dois à ce point faire deux remarques :

Pour les céréales, il est clair que nous devrions en produire beaucoup plus pour éviter, comme je l'ai déjà indiqué, d'avoir à en importer. Si j'en crois les renseignements à ma disposition, nous avons consacré, en 2009, 500 milliards de FCFA pour l'importation de la farine, du riz et du poisson, soit 7 fois plus qu'en 1994 ! Nous devons absolument nous libérer de cette dépendance. Comme l'ont si bien relevé, dans la Déclaration de Yaoundé, les participants à la Conférence internationale – Africa21, je cite : « l'Afrique ne doit plus importer pour manger ». S'il faut garder une idée forte de cette conférence, c'est celle-ci : « l'Afrique ne doit plus importer pour manger ».

Ma deuxième remarque concerne l'enclavement de nos bassins de production des produits de base de notre alimentation, enclavement qui pénalise leur accès au marché. Et vous savez bien, ici dans la région du Sud, ce qu'enclavement veut dire.

Augmenter les productions déficitaires et améliorer nos voies de communications avec les zones rurales doivent être désormais considérées comme d'urgentes priorités.

- S'agissant des cultures de rente, essentiellement cacao et café, après une diminution de la production consécutive à la chute des cours, on assiste à un redressement progressif des tonnages, plus marqué pour le cacao, redressement qu'il faudra encourager. Il restera à régler les problèmes liés au vieillissement des vergers, à la qualité des produits et, là aussi, à l'entretien des pistes de collecte.

- Je voudrais également dire quelques mots sur les cultures industrielles – coton, palmier à huile, hévéa, canne à sucre et banane dessert– qui sont à la fois du ressort de l'agriculture et de l'industrie.

A mon sens, nous n'exploitons pas suffisamment nos potentialités dans ces secteurs. J'observe en effet que nous importons chaque année des contingents non négligeables de sucre et d'huile de palme alors que nous disposons de vastes espaces propres à ces cultures. Il me paraît également que nous pourrions étendre nos plantations d'hévéa et de banane, créatrices de rentrées de devises et d'emplois, et relancer la culture du coton pour répondre à une augmentation prévisible de la consommation mondiale qui commence à se manifester. J'ai l'impression que dans ces secteurs nous faisons preuve d'une timidité que je trouve excessive.

Passons maintenant, si vous le voulez bien, aux productions animales :

- Elles sont en progrès. La viande de bœuf, de petits ruminants et de porc atteint des tonnages appréciables. Mais la progression la plus remarquable concerne la volaille, ce qui a eu pour effet d'en réduire considérablement les importations. Cette constatation est intéressante dans la mesure où elle fait apparaître qu'une augmentation de notre production nationale entraîne presque automatiquement une réduction des importations. La production de lait et des œufs a elle aussi connu une croissance notable. Mais je suis sûr que pour l'ensemble de ces secteurs, il y a encore des marges importantes de progression.

- La pêche maritime, en rivière et la pisciculture ont une place importante dans notre pays en raison de leur apport en protéines dans l'alimentation de notre population. Force est de reconnaître que nous n'avons pas encore exploité toutes les possibilités de nos ressources halieutiques. Des efforts devront être faits en ce sens, ce qui nous dispensera d'importer de grandes quantités de poisson, de maquereau notamment dont nous raffolons.

Est-ce à dire que dans ces différents secteurs, notre stratégie de développement n'a pas atteint ses objectifs ?

Il s'agissait, je le rappelle, d'avancer dans la voie de la modernisation de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche traditionnels afin d'accroître la production et la productivité des petites exploitations et de favoriser l'émergence d'unités de production de « seconde génération », c'est-à-dire d'entreprises de moyenne et grande taille respectueuses de l'environnement.

De très nombreuses actions ont été lancées à cette fin par les pouvoirs publics, actions qu'il serait fastidieux d'énumérer toutes ici. Elles touchent aussi bien à la formation, aux coopératives qu'à l'appui aux sociétés de développement agricole et à la micro-finance rurale, pour ne citer que celles-là.

A côté de ces « actions de base » en quelque sorte, il convient de mentionner les grands projets ou programmes, nombreux eux aussi, qui concernent les problèmes transversaux du secteur rural. On peut citer le programme d'appui au développement de la compétitivité des filières agropastorales et halieutiques ou le programme national de vulgarisation et de recherche agricoles, parmi d'autres.

En raison du grand nombre et de l'extrême diversité de ces actions et de ces programmes, il est difficile ce jour de procéder à une évaluation globale de notre stratégie.

Si des résultats indéniables ont été obtenus dans certains domaines, l'impression d'ensemble est celle d'une trop grande dispersion et d'un certain manque de cohérence.

Le moment est donc venu de mettre en pratique de manière résolue la grande politique agricole que j'ai souvent publiquement appelée de mes vœux. J'engage les départements ministériels concernés dans cette voie, toutes affaires cessantes et je veux des résultats substantiels.

Je leur demande de tout mettre en œuvre pour assurer notre sécurité alimentaire, pour créer des emplois en milieu rural, pour réduire nos importations et développer nos exportations de produits agricoles afin que notre agriculture au sens large joue son rôle de moteur de l'économie nationale.

Essayons d'analyser les facteurs qui sont de nature à donner une impulsion nouvelle à notre agriculture. Notre politique de développement du secteur rural doit résoudre l'épineux problème de l'insuffisance de financements, qu'il s'agisse d'investissements publics ou privés. Nous devons également remédier à diverses autres anomalies telles que :

- le manque de matériel végétal et animal amélioré,
- les difficultés d'accès à la terre, ☒ la faiblesse du taux d'encadrement,
- la médiocre productivité des terres,
- l'ampleur des pertes post-récoltes,
- l'enclavement des bassins de production,
- la longueur des procédures de paiement,
- l'inadéquation du système des marchés par rapport au calendrier agricole.

A quoi viennent s'ajouter les effets du changement climatique.

A l'exception de cette dernière contrainte à laquelle nous n'avons d'autre choix que de nous adapter, toutes les autres appellent des réponses urgentes et appropriées. Parmi les plus importantes, je citerai :

- la mise en place d'une unité de production d'engrais,
- la mise en activité de l'usine de montage de machines agricoles dont la construction est en cours ici à Ebolowa,
- la réhabilitation des fermes semencières,
- la préparation d'une réforme foncière visant à répondre aux exigences de l'agriculture de seconde génération,
- la construction de marchés et de centrales d'achat de produits agro-pastoraux et halieutiques,
- la réforme de la formation et de l'enseignement agricoles,
- le renforcement du dispositif de financement des activités rurales par l'ouverture de la Banque Agricole et de la Banque des PMEPMI.

J'appelle donc les différents départements ministériels et services en charge de notre développement rural à se saisir de ces dossiers et à prendre des dispositions pour les mettre en œuvre dans les meilleurs délais possibles.

Par ailleurs, le développement du monde rural suppose le désenclavement des bassins de production agricole, la mise en œuvre des grands projets structurants.

Aussi ai-je décidé la réalisation des routes bitumées suivantes :

- Ebolowa-Kribi par Akom II,
- Ebolowa-Kribi par Lolodorf, dans le cadre du complexe industrialo-portuaire de Kribi,
- Olama-Lolodorf,
- Sangmelima-Ouessou par Djoum, dont les financements sont prêts,
- Ebolowa-Sangmelima par Mengong, dont les travaux commencent cette année.

J'ai aussi décidé de faire démarrer le plus tôt possible les travaux de construction d'un certain nombre d'ouvrages. Il s'agit notamment, vous le savez:

- du barrage hydroélectrique de Memve'ele et du port en eau profonde de Kribi ;
- du barrage hydroélectrique de Mekin ;
- de la centrale à gaz de Kribi.

Au plan sanitaire, un centre d'imagerie médicale fonctionne à Ebolowa depuis l'année dernière. Quant au centre d'hémodialyse, les travaux seront

bientôt lancés, le marché ayant déjà été attribué. Par ailleurs, l'hôpital de référence de Sangmelima sera livré cette année.

- Mesdames, Messieurs,
- Chers compatriotes du monde rural,

J'ose espérer que ce Comice marquera le début de la relance de notre politique agricole. Malgré la stricte discipline budgétaire à laquelle nous sommes contraints, un effort financier exceptionnel sera fait par l'Etat au bénéfice de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche au cours des prochains exercices. Ainsi pouvons-nous espérer, comme je l'indiquais plus haut, que ces activités deviendront les moteurs de notre économie et qu'elles joueront un rôle essentiel dans notre marche vers l'émergence.

Il est à noter que la mise en œuvre de cette grande politique agricole et les exigences du développement rural que je viens d'évoquer, vont nécessiter sans aucun doute l'apport complémentaire de la coopération internationale.

C'est pourquoi je voudrais tout particulièrement saluer la présence à ce Comice des représentants des organisations internationales et des pays amis du Cameroun, et les remercier pour l'appui qu'ils nous apportent dans ce domaine.

Nos partenaires internationaux peuvent être assurés qu'ils trouveront toujours chez nous, non seulement des facteurs naturels propices, mais aussi des populations laborieuses et un environnement favorable, reposant sur des institutions stables et une volonté forte de développer notre agriculture.

Avant de conclure, je tiens à rendre un hommage mérité à nos paysans, en particulier aux femmes rurales qui ne ménagent aucun effort, à tous les maillons de la chaîne de production agro-pastorale, et grâce auxquelles nous pouvons manger à notre faim.

L'agriculture, je le répète, est notre authentique richesse.

J'aimerais, pour terminer, m'adresser à nouveau à tous ceux qui sont venus, de près ou de loin, à EBOLOWA pour exposer le fruit de leur labeur. Je voudrais les remercier une nouvelle fois, les féliciter et rappeler devant eux que tous les Camerounais –je dis bien tous– sont enfants ou petits enfants d'agriculteurs, d'éleveurs, de pêcheurs ou d'artisans ruraux et qu'ils doivent en être fiers. C'est la raison pour laquelle nous sommes solidaires d'eux et qu'ils peuvent compter sur nous.

Alors tous ensemble, prenons l'engagement solennel, ici et maintenant, d'œuvrer résolument pour que la nouvelle politique agricole dont je viens d'esquisser les lignes commence, dès les six prochains mois, à devenir réalité. De la sorte, le Cameroun, que la nature a si généreusement doté, consolidera sa vocation et sa place de grenier de l'Afrique Centrale.



Vive le Comice Agro-pastoral National d'EBOLOWA !  
Vive la région du Sud !  
Vive le Cameroun !  
Je vous remercie.

## TABLE DES MATIERES

<b>DEDICACE</b> .....	i
<b>RESUME</b> .....	ii
<b>ABSTRACT</b> .....	iii
<b>SOMMAIRE</b> .....	iv
<b>LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	vi
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	ix
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	xi
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE I : PRESENTATION DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM</b> .....	15
<b>I- LE MILIEU PHYSIQUE DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM</b> .....	..15
1- Délimitation, le relief et climat.....	15
a- <b>Délimitation</b> .....	15
b- Le relief .....	17
c- Climat.....	18
2- Sols et végétation.....	21
a- Les Sols .....	21
b- Végétation .....	22
3- Hydrographie et faune .....	22
a- L'hydrographie.....	22
b- La faune.....	23
<b>II- PRESENTATION HUMAINE</b> .....	23

1- La population.....	24
a- Les Fangs.....	24
b- Les allogènes .....	24
c- Les étrangers .....	25
1- vie sociopolitique et économique .....	25
a- Organisation politique et administrative .....	25
b- Organisation sociale et culturelle .....	26
c- Organisation économique.....	27

## CHAPITRE2 : LA PRODUCTION AGRICOLE DANS

L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM.....	30
-------------------------------	----

I- LES DIFFERENTS PRODUITS AGRICOLES ET LES TYPES DE CHAMPS.....	30
--	----

A- Les types de cultures .....	30
--------------------------------	----

1- Les tubercules .....	30
-------------------------	----

a- Le manioc .....	30
--------------------	----

b- Le bananier –plantain .....	31
--------------------------------	----

c- Le macabo .....	31
--------------------	----

2- Les oléagineux et les céréales .....	31
---	----

a- Le maïs .....	32
------------------	----

b- L'arachide.....	32
--------------------	----

c- Les graines de courges .....	32
---------------------------------	----

3- Les légumes et les condiments .....	33
--	----

4- Les cultures pérennes .....	34
--------------------------------	----

a- Le cacao.....	34
------------------	----

b-	Le café .....	35
B-	Les zones de production et principaux acteurs .....	35
1-	Les zones de production .....	36
C-	Les types de champs .....	37
<b>1-</b>	<b>Les champs d'Esěp .....</b>	<b>37</b>
a-	L'E.sěp ngòan ou champ de courges .....	37
b-	E.sěp bikoan .....	37
2-	Les champs d'arachide .....	38
a-	Le champ d'arachides sur jachère .....	38
b-	L'Ekpwak .....	38
3-	L'Assan .....	39
a-	La mise en place d'un Assan .....	39
b-	Les différents types d'Assan .....	39
4-	Les types de plantations .....	39
a-	« Afubkekar » ou plantation de cacao .....	39
b-	« Afubkofi » ou plantation de café .....	41
II-	LES SYSTEMES D'EXPLOITATION, TECHNIQUES ET CALENDRIER CULTURALES .....	42
1-	Les systèmes d'exploitation et techniques culturales .....	42
a-	Les types d'exploitations .....	42
b-	Les techniques culturales .....	43
1-	Le calendrier culturel .....	44
III-	EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE A AMBAM ET L'IMPORTANCE DE LA BANANE-PLANTAIN .....	46

- 1- L'action de l'administration ..... 46
- 2- La chute du prix du cacao et l'alternative des cultures vivrières .... 51
- 3- L'importance de la banane-plantain ..... **Erreur ! Signet non défini.**

### CHAPITRE 3 : LA BANANE-PLANTAIN DANS L'ARRONDISSEMENT

#### D'AMBAM ..... 53

#### I- BANANE PLANTAIN : ORIGINE, DESCRIPTION ET VARIETES . 53

- 1- Origine et description ..... 53
  - a- Origine..... 53
- 2- Description du bananier plantain..... 54
  - a- La tige souterraine..... 54
  - b- Les feuilles ..... 54
  - c- L'inflorescence du bananier plantain..... 55
- 3- Les Variétés de plantains à Ambam ..... 56

#### II- LA PRODUCTION DE LA BANANE-PLANTAIN A AMBAM ..... 57

- 1- Les cultivateurs et les plantations..... 58
  - a- Les cultivateurs ..... 58
  - b- Les plantations de banane-plantain ..... 60
- 2- Les pratiques culturales et l'entretien des plantations..... 62
  - a- Les pratiques culturales..... 62
  - b- Soins, entretiens et fertilisation des plantations ..... 64
  - c- L'étayage et le tuteurage ..... 65
- 3- Récolte et rendements de la banane-plantain dans l'arrondissement d'Ambam..... 67
  - a- La récolte..... 67

b-	Les rendements.....	67
III- TRANSFORMATION ET COMMERCIALISATION DE LA BANANE-PLANTAIN DANS L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM..... 69		
1-	La transformation de la banane-plantain .....	69
a-	Les " chips " de plantain.....	70
b-	Les autres transformations .....	71
2-	La commercialisation de la banane-plantain.....	72
a-	Les réseaux de commercialisation .....	72
b-	La commercialisation proprement dite .....	75
CHAPITRE 4 : BANANE-PLANTAIN A AMBAM : BILAN ET PERSPECTIVES A L'ERE DES POLITIQUES D'EMERGENCE DE LA ZONE CEMAC ..... 85		
I- LA CONTRIBUTION DE LA BANANE-PLANTAIN AU DEVELOPPEMENT DE L'ARRONDISSEMENT D'AMBAM ..... 85		
A-	Sur le plan sociopolitique.....	85
1-	Le domaine social.....	85
2-	Le domaine politique.....	90
II- SOLUTIONS ET PERSPECTICES A L'ERE DE L'EMERGENCE EN ZONE CEMAC ..... 107		
1-	<b>Les solutions aux problèmes de la banane plantain à Ambam</b>	107
a-	<b>La production</b> .....	107
b-	<b>Au niveau de la transformation et la commercialisation</b> ...	109
2-	Les perspectives à l'ère de l'émergence en zone CEMAC .....	111
a-	La production .....	111
b-	La transformation et la commercialisation .....	112

CONCLUSION GENERALE .....	113
<b>SOURCES ET ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE</b> .....	<b>115</b>
ANNEXES .....	123
TABLE DES MATIERES.....	134